

Université de Montréal

Adaptation de l'enfant à la séparation de ses parents: perspectives explicatives,
conflits conjugaux et processus de coping

Par
Geneviève Carobene

Département de Psychologie
Faculté des arts et sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
doctorat en psychologie – recherche intervention
option clinique

Avril 2007

© Geneviève Carobene



BF
22
U54
2007
v.026



Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée

Adaptation de l'enfant à la séparation de ses parents: perspectives explicatives,
conflits conjugaux et processus de coping

présentée par :

Geneviève Carobene

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes

Président rapporteur

Examineur interne

Examineur externe

Représentant du doyen de la FES

Sommaire

Cette thèse vise à mieux comprendre le processus d'adaptation des enfants à la séparation parentale. Elle est constituée de 3 articles. Le premier article propose d'explorer les facteurs qui contribuent à l'adaptation des enfants après la séparation des parents. Cette revue de la littérature a révélé que ces facteurs peuvent être regroupés selon divers courants de recherche, donnant lieu à 7 hypothèses explicatives de l'adaptation de l'enfant à la séparation parentale. Même si les conflits conjugaux apparaissent théoriquement comme le facteur le plus important, l'importance de chacune des hypothèses explicatives est démontrée pour comprendre comment l'enfant s'adapte à la séparation parentale, mais celles-ci doivent être comprises dans leur complémentarité.

Le deuxième article présente une étude qui a pour objectif de départager l'importance des conflits entre les parents et celle de la séparation parentale pour expliquer l'anxiété de l'enfant. 47 enfants et leur mère, provenant de familles intactes ou séparées, ont participé à cette étude. Les résultats montrent un effet modérateur du statut conjugal sur l'intensité des conflits conjugaux où l'intensité des conflits accentue l'anxiété de l'enfant alors que la séparation des parents viendrait l'amoindrir. Les résultats révèlent aussi que le statut conjugal est une variable un peu plus importante que les conflits conjugaux pour expliquer l'anxiété de l'enfant.

Une seconde étude impliquant 85 enfants et leurs parents est présentée dans le troisième article. Cette étude a permis la validation d'un modèle théorique du processus de coping de l'enfant face aux conflits conjugaux et à la séparation

parentale. Les résultats démontrent que l'évaluation de la menace perçue en regard de la situation influence le choix des stratégies de coping et que les stratégies actives influencent l'efficacité perçue du coping chez les enfants. Les composantes du processus de coping des enfants sont partiellement liées à leur adaptation psychologique. Les résultats suggèrent aussi que les stratégies d'évitement et de recherche de soutien pourraient avoir des impacts différents sur l'adaptation des enfants dans les familles intactes ou séparées. Une synthèse et une discussion regroupant les constats des trois articles sont présentées en guise de conclusion et des pistes de recherches et d'interventions pour la pratique, y sont proposées.

Mots clés : Adaptation, ajustement psychologique, divorce, séparation parentale, enfants, conflits conjugaux, processus de coping, évaluation de la menace, sentiment d'efficacité, stratégies d'accommodation.

Summary

The aim of this thesis is to reach a better understanding of the adjustment process of children facing parental separation. It contains three articles. The first article explores the factors that contribute to children's adjustment after their parents' separation. A review of the literature revealed that these factors could be grouped according to research trends, giving rise to 7 explanatory hypotheses on children's adaptation to parental separation. Even if conjugal conflicts appear to be theoretically the most important factor, because of their complementarity, each explanatory hypothesis is demonstrated to be important to an understanding of how the child adapts to parental separation.

The objective of the study in the second article is to weigh the importance of conjugal conflict and parental separation in explaining the child's anxiety. 47 children and their mothers, coming from intact or separated families, participated. The results show a moderator effect of the conjugal status on the intensity of the conjugal conflicts, where the intensity accentuates the child's anxiety whereas the parents' separation attenuates it. The results also reveal that conjugal status is a variable of greater importance than conjugal conflicts in predicting the child's anxiety.

A second study, involving 85 children and their parents, is presented in the third article. This study permitted the validation of a theoretical model of the coping process of children facing conjugal conflict or parental separation. The results show that the situation's threat appraisal influences the choice of coping strategy and that

active coping strategies influence coping efficacy as perceived by children. The components of the coping process are partially linked to their psychological adaptation. The results also suggest that avoiding and support seeking coping strategies could have different impacts on children's adaptation in intact or separated families. A discussion and a summary regrouping the observations and conclusions of the three articles are presented in conclusion as well as avenues for future research and practical interventions.

Key words : Adaptation, psychological adjustment, divorce, parental separation, children, conjugal conflicts, coping process, threat appraisal, coping efficacy, coping strategies.

Table des matières

Sommaire	iii
Summary	v
Table des matières.....	vii
Liste des tableaux et figures.....	xii
Remerciements.....	xiv
Avant-Propos	xvi
Introduction.....	1
Objectifs des études	7
Références	12

Chapitre 1

Article 1 : L'adaptation de l'enfant à la séparation de ses parents : sept hypothèses pour une compréhension approfondie.....	17
Résumé.....	20
Abstract	21
Hypothèse de la sélection.....	26
Hypothèse développementale	28
Hypothèse économique	33
Hypothèse des pratiques parentales	35
Hypothèse du stress.....	37
Hypothèse de la composition familiale : absence d'un parent.....	40

Hypothèse du conflit parental	42
Conclusions.....	47
Références.....	51

Chapitre 2

Article 2 : Les conflits entre les parents, la séparation parentale et l'anxiété de l'enfant	70
Résumé.....	73
Abstract	74
Prévalence de la séparation parentale au Québec	75
Impacts de la séparation parentale sur les enfants	76
Impacts des conflits conjugaux sur l'adaptation de l'enfant.....	77
Les parents devraient-ils rester ensemble pour le bien-être de leurs enfants? ..	80
Méthodologie	83
Participants.....	83
Instruments de mesure	84
Déroulement.....	86
Analyses des données.....	86
Résultats	87
Statistiques descriptives et analyses préliminaires.....	87
Analyses principales	88
Discussion	90
Références	97

Chapitre 3

Le processus de coping de l'enfant : considérations théoriques et pratiques dans un contexte de stress familiaux	111
Le coping des enfants.....	112
Définition et conceptualisation	112
Le coping des enfants qui composent avec la séparation de leurs parents	117
Mesurer le coping des enfants qui composent avec la séparation : considérations théoriques et méthodologiques	120
Références	122

Chapitre 4

Article 3 : Influence du processus de coping de l'enfant d'âge scolaire sur son adaptation à la séparation parentale et aux conflits entre ses parents	128
Résumé.....	131
Abstract	132
Qu'est-ce que le « coping »?.....	134
Liens entre le processus de coping et l'adaptation des enfants	135
Comment le processus de coping est-il lié à l'adaptation des enfants qui composent avec la séparation des parents?	136
Qu'en est-il du coping avec les conflits entre les parents?	138
Objectifs de l'étude	140
Méthode	141

Participants.....	141
Instruments de mesure	143
Déroulement.....	149
Résultats.....	149
Analyses descriptives.....	149
Analyses acheminatoires.....	151
Discussion	156
Statistiques descriptives.....	156
Le coping des enfants et leur adaptation.....	157
Le coping des enfants de familles intactes et séparées	158
Conclusions.....	164
Références.....	169
Conclusion	188
Apports des études effectuées.....	190
Limites des études effectuées.....	194
Pistes de recherches futures	198
Implications pour la pratique	202
Conclusion	204
Références.....	206
Appendices.....	xiv
<i>Appendice A</i> Formulaires de consentement	xv

Appendice B Instrument de mesure du climat interparental..... xx

Appendice C Instruments de mesure de l'adaptation de l'enfant..... xxvi

Appendice D Instruments de mesure du processus de coping de l'enfant xliii

Liste des tableaux et figures

Chapitre 2

Tableau 1. <i>Pourcentage et analyses statistiques pour les données socio-démographiques</i>	108
Tableau 2. <i>Moyennes et écarts-types de l'anxiété de l'enfant, de la fréquence et de l'intensité des conflits entre les parents.</i>	109
Tableau 3. <i>Analyses de régression hiérarchique prédisant l'anxiété de l'enfant à partir de la fréquence et de l'intensité des conflits entre les parents.</i>	110

Chapitre 3

<i>Figure 1. Processus de coping selon la théorie de Lazarus et Folkman (1984).</i>	113
---	-----

Chapitre 4

<i>Figure 1. Schéma de l'hypothèse générale.</i>	141
Tableau 1. <i>Caractéristiques socio-démographiques des familles</i>	179
Tableau 2. <i>Moyennes et écarts-types des caractéristiques des conflits entre les parents, du processus de coping et de l'adaptation des filles et des garçons de familles intactes et séparées.</i>	180
Tableau 3. <i>Tableau des corrélations entre les variables</i>	181
Tableau 4. <i>Analyse acheminatoire de l'influence des conflits interparentaux et du processus de coping sur l'adaptation des enfants de familles intactes et séparées.</i>	182

Tableau 5. <i>Analyse acheminatoire de l'influence des conflits interparentaux et du processus de coping sur l'adaptation des enfants de familles intactes.....</i>	183
Tableau 6. <i>Analyse acheminatoire de l'influence des conflits interparentaux et du processus de coping sur l'adaptation des enfants de familles séparées.</i>	184
Figure 2. <i>Modèle acheminatoire de l'influence des conflits interparentaux et du processus de coping sur l'adaptation des enfants de familles intactes et séparées.</i>	185
Figure 3. <i>Modèle acheminatoire de l'influence des conflits interparentaux et du processus de coping sur l'adaptation des enfants de familles intactes.....</i>	186
Figure 4. <i>Modèle acheminatoire de l'influence des conflits interparentaux et du processus de coping sur l'adaptation des enfants de familles séparées.</i>	187

Remerciements

Dans un dernier souffle, ironiquement placé ici en exergue, je sens le besoin de reconnaître la participation de certaines personnes sans l'aide desquelles la réalisation de cette thèse aurait sûrement été impossible.

D'abord, un grand merci à Francine Cyr qui est, sans aucun doute, la fondation sur laquelle se pose cet ouvrage. Tes conseils, ton empathie et ton soutien m'ont permis de me surpasser pour réaliser ce que j'ai cru, à certains moments, irréalisable. Merci également à Catherine Cyr-Villeneuve et Éliane Bergeron qui ont été, lors de mon recrutement et de ma cueillette de données, l'extension de ma main droite. Votre aide et votre amitié me sont d'une valeur inestimable. Je remercie également Michel Chagnon dont les connaissances en statistiques m'ont permis de consolider les miennes. Vous m'avez empêchée de multiples régressions lors du calcul de mes résultats.

Pour les quelques instants que j'ai passé à l'extérieur des murs de l'Université je te remercie Loulou. Ne rien comprendre à ce que je faisais ne t'a jamais empêché de me supporter inconditionnellement. Merci aussi à toi papa. La fierté que tu portes pour moi m'a permis d'être fière de moi aussi. Et Ugo, merci de m'avoir demandé de te répéter mon sujet de thèse régulièrement. Tu m'as empêché de perdre le Nord. I would also like to thank you John and Leanore for supporting and encouraging me as you would have your own daughter. Et Ariel...merci. Merci

d'avoir été là, peu importe le moment, d'avoir su m'encourager, m'accompagner, m'épauler et d'avoir ainsi contribué, bien humblement, à mon doctorat. Sans ta complicité, ça aurait été difficile de passer à travers, tout en gardant mon côté « swanin »!

Je remercie aussi les étudiants du cours PSY1007 pour leur aide dans le recrutement de familles intactes. Merci également à Lorraine Fillion et son équipe au palais de justice de Montréal qui m'ont généreusement accueillie et aidée à recruter des familles séparées. Enfin, et peut-être surtout, merci infiniment aux familles et aux enfants qui ont accepté de livrer une partie de leur vie...

Avant-Propos

Au terme de ce travail, j'ai souhaité faire un retour sur l'ensemble de ma démarche personnelle, réfléchir à ce qui m'a inspirée une telle étude, et enfin, retracer les diverses étapes de mon cheminement théorique et empirique.

La décision de travailler sur le thème de la séparation parentale s'est imposée assez facilement à moi. J'avais, au départ, des intérêts multiples en psychologie. Lors de mon entrée au doctorat, j'avais envie d'étudier la psychopathologie chez les enfants et l'impact que cela peut avoir sur leur famille. J'ai plutôt fait l'inverse : j'ai étudié l'impact de la séparation des parents, un important changement familial, sur l'adaptation psychologique des enfants. Ayant moi-même grandi dans une famille séparée, j'avais un intérêt des plus personnels à étudier cette réalité. Un nombre important de gens de ma génération ont eu, eux aussi, à composer à un moment ou à un autre avec la séparation de leurs parents. En côtoyant des enfants et des familles, dans ma vie personnelle et dans mes activités professionnelles, je me suis rapidement rendu compte que ce phénomène n'était pas disparu aujourd'hui, mais qu'il s'était même accentué.

Mes premières lectures sur le sujet m'ont amené à me questionner sur les raisons pour lesquelles certains enfants en viennent à présenter des difficultés, alors que la plupart n'en présentent pas. C'est là l'objet du premier article de ma thèse. Il est né d'une volonté d'expliquer les facteurs qui influencent l'adaptation des enfants

à la séparation des parents et représente une synthèse des documents consultés dans l'élaboration de la problématique de ma thèse. Il représente donc le début de mon cheminement.

Les conclusions de mes lectures, regroupées dans cette revue de la littérature, m'ont permis de constater l'importance indéniable des conflits entre les parents. J'ai donc voulu départager les impacts des conflits entre les parents et ceux de la séparation des parents. Cela a donné lieu à ma première étude. Curiosité oblige, je voulais voir par moi-même, avec des familles près de chez moi, si les conflits conjugaux étaient vraiment aussi importants que le laissait paraître la documentation scientifique, majoritairement de source américaine.

À travers les études dont je prenais peu à peu connaissance, j'ai aussi été surprise de constater que les enfants étaient la plupart du temps représentés comme des victimes subissant ce qui leur arrivait. Outre l'âge, le sexe ou le tempérament, il n'y avait aucune mention dans les études d'autres facteurs propres à l'enfant qui pourraient influencer son adaptation à la séparation des parents. La résilience de la plupart des enfants qui vivent la séparation des parents était-elle uniquement attribuable aux parents, aux adultes qui les entourent et à leur environnement physique? Les enfants étaient-ils complètement passifs et impuissants, spectateurs d'un tel bouleversement dans leur vie? Il devait bien y avoir quelque chose qu'ils pouvaient faire ou penser qui pourrait contribuer directement à leur propre

adaptation psychologique, à leur bien-être, à leur résilience ou, au contraire, à leurs difficultés personnelles.

En quête de réponse à ces interrogations, le concept de coping a retenu mon attention. Cette idée germait dans les conclusions de certains articles qui n'arrivaient pas à expliquer pourquoi, malgré des circonstances familiales similaires, certains enfants s'en sortaient bien alors que d'autres vivaient très mal la séparation de leurs parents et ce, même chez des frères et sœurs d'une même famille. L'intérêt d'étudier le coping des enfants qui sont confrontés à la séparation des parents est donc née de cette constatation. Je voulais savoir si et comment les enfants qui composent avec la séparation parentale peuvent faire pour se sentir mieux, et c'est là qu'est venu le sujet du troisième article de ma thèse : comment les enfants peuvent-ils être des acteurs de leur propre adaptation psychologique au sein de leur famille?

Arrivée au terme de ma démarche de recherche, les réponses apportées me semblent éclairantes et ouvrent des pistes aux chercheurs qui suivront dans le domaine et aux intervenants qui assistent ces familles. L'étude du processus de coping des enfants permettra non seulement de considérer que les enfants ont un rôle à jouer dans leur adaptation, mais pourra aussi servir à mettre sur pied des interventions qui s'adressent directement à eux et qui pourront aider particulièrement ceux qui ont le plus de difficulté à composer avec cette réalité familiale.

Introduction

La plupart des enfants rencontrent dans leur vie des stress considérés comme normaux. En effet, le tracassé causé par une dispute avec un copain, un frère ou une sœur, le souci causé par l'anticipation d'un examen ou encore, l'inquiétude reliée à des ennuis de santé engendrent du stress chez tous les enfants. Cependant, certains enfants, ceux-ci étant de plus en plus nombreux, ont à faire face à la séparation de leurs parents en plus de gérer ces tracassés de la vie quotidienne.

Au Québec, le nombre d'enfants qui doivent composer avec la séparation des parents est considérable. Depuis le milieu des années 1990, le divorce a atteint des proportions inégalées où environ 50% des mariages se soldent par un divorce (Institut de la statistique du Québec, 2005; Statistique Canada, 2005). De ces divorces, près de la moitié implique des personnes à charge (Statistique Canada 2005). Cependant, au Québec, un nombre important de couples (28%) choisissent l'union libre pour fonder leur famille (Ministère de l'emploi de la solidarité sociale et de la famille, 2004). Or, ces couples sont encore plus susceptibles de se séparer que les couples mariés (Bélanger et Dumas, 1998). En outre, ces séparations impliquent elles aussi des enfants et ceci dans une proportion encore plus élevée que pour les couples qui ont divorcé. Ainsi, 63% des enfants issus de ces couples en union libre ont vécu la séparation de leurs parents avant l'âge de 10 ans (Marcil-Gratton et Lebourdais, 1999). C'est donc dire qu'actuellement au Québec, près de la moitié des enfants devront composer avec les stress de la séparation¹ de leurs parents à un moment ou à un autre au cours de leur développement.

¹ Compte tenu du nombre considérable d'unions libres au Québec, l'utilisation du terme séparation a été préférée pour inclure autant les unions de fait et les unions légales, que la rupture ait été légalisée ou non. Le terme divorce sera donc employé uniquement lorsqu'il est question de couples mariés qui ont légalisé leur rupture.

Évidemment, la question de savoir comment ces enfants s'adaptent aux stress de la transition familiale se pose. En général, les études rapportent que la séparation conjugale entraîne diverses conséquences sur l'enfant ou l'adolescent et qu'elle est associée à davantage de difficultés d'adaptation (Hetherington, 1994; Jenkins et Smith, 1993; Guttman et Lazar, 1998; O'Connor, Caspi, DeFries et Plomin, 2000). Celles-ci ont démontré que les enfants de familles séparées ou divorcées vivent deux fois plus de difficultés d'adaptation que ceux de familles intactes où environ 20% des enfants de familles séparées, comparativement à 10% des enfants de familles intactes, vivent des difficultés d'adaptation (Greene, Anderson, Hetherington, Foregatch et DeGarmo, 2003). On observe chez ces enfants significativement plus de troubles internalisés et externalisés que chez les enfants de familles intactes (Hetherington et Stanley-Hagan, 1999; Simons, Lin, Gordon, Conger et Lorenz, 1999). Ces impacts négatifs ont également été relevés dans les méta-analyses de Amato et Keith (1991), Amato (2001) et Reifman, Villa, Amans, Rethinam et Telesca (2001). Dans ces trois méta-analyses, les auteurs regroupent les résultats de plus d'une centaine de recherches dans le but de comparer les enfants de familles intactes et les enfants de familles séparées sur une série d'indicateurs de bien-être (tels des mesures de performance académiques, de la conduite, d'adaptation psychologique, de concept de soi et de relations sociales). Globalement, il en ressort que les enfants de familles séparées ou divorcées obtiennent des scores plus faibles à ces indicateurs de bien-être que les enfants de familles intactes (Amato et Keith, 1991; Amato, 2001; Reifman et al., 2001).

Il existe cependant une grande diversité dans les réponses des enfants à la séparation (Hetherington et Stanley-Hagan, 1999), même si la majorité d'entre eux (80%) ne présente pas de trouble sévère (Greene et al., 2003). Cela renforce l'idée que la séparation des parents n'est pas nécessairement un événement qui engendre des conséquences désastreuses pour les enfants. En fait, les écrits suggèrent plutôt que l'entrée en jeu d'autres facteurs associés à la séparation permettrait de mieux expliquer l'adaptation des enfants à cette transition familiale que le fait de la séparation comme telle. Aussi, un nombre considérable d'études ont tenté de cerner les facteurs de risque et de protection des enfants qui font face à la séparation de leurs parents, chacune étudiant un angle spécifique de la réalité complexe des enfants qui traversent cette transition familiale. Les écrits sont nombreux sur le sujet, et restent toujours d'actualité, ce qui demande aux chercheurs une mise à jour constante. Néanmoins, il est possible de dégager des multiples recherches disponibles divers facteurs propres aux parents, propres aux relations familiales et des facteurs propres à l'environnement qui contribuent à l'adaptation de l'enfant après la rupture conjugale (Hetherington, Bridges et Insabella, 1998). Dépendamment des interactions entre les caractéristiques individuelles de l'enfant et son expérience pré et post-séparation, de nouveaux problèmes peuvent émerger, alors que des difficultés existantes peuvent être exacerbées ou atténuées (Hetherington et Stanley-Hagan, 1999). Par exemple, on estime que l'adaptation des enfants peut être facilitée par l'utilisation de stratégies de coping actives, le support de la famille et des amis, l'accès à des interventions thérapeutiques (Amato 2000) ainsi que le maintien d'une bonne relation avec les deux parents (Barnes, 1999). On observe, par ailleurs, que

l'adaptation des enfants à la séparation peut être entravée par une mauvaise relation entre le parent et l'enfant (Zimmerman, Brown et Portes, 2004) ou par une diminution considérable du revenu familial (McLanahan, 1999; Piérard, Cloutier et Drapeau, 1994).

Parmi les facteurs étudiés, les conflits entre les parents se démarquent par l'abondance des écrits scientifiques sur le sujet. En effet, plusieurs études et méta-analyses avec des méthodologies rigoureuses ont permis de vérifier l'impact des conflits conjugaux sur l'adaptation de l'enfant et ce, tant dans des familles intactes que séparées (Amato et Keith, 1991; Buelher, Anthony, Krishnakumar, Stone, Gerard et Pemberton, 1997; Jekielek, 1998). Hanson (1999) a même affirmé que les conflits conjugaux étaient responsables de 50% de l'effet que l'on attribue habituellement au divorce. Ces constats ont amené un débat important aux États-Unis où les uns et les autres se questionnent à savoir si les parents en conflits devraient ou non rester ensemble pour le bien des enfants, d'où l'intérêt d'étudier l'impact des conflits entre les parents sur le devenir de l'enfant. Cependant, les études sont majoritairement américaines et il y a lieu de les vérifier dans un contexte québécois qui se distingue des autres provinces canadiennes et des données américaines par sa forte proportion d'union libre (Milan, 2003) et ses lois, telles que la loi sur le partage du patrimoine familial ou la gratuité de 6 séances de médiation familiale lors de la séparation, qui pourraient s'avérer plus facilitatrices de la rupture. Cependant, même si la recherche semble indiquer que les conflits parentaux constituent un facteur de risque important pour l'enfant, ceux-ci n'expliquent pas tout et ils doivent être considérés avec les

autres facteurs de risque et de protection si l'on veut pouvoir dégager un portrait complet du processus par lequel les enfants s'adaptent à la rupture.

Malgré l'intérêt des études sur les facteurs de risque et de protection qui influencent l'adaptation de l'enfant à la séparation, celles-ci négligent un aspect important : la contribution de l'enfant lui-même à son adaptation à cette crise familiale. Les études renvoient essentiellement à des facteurs qui sont extérieurs à l'enfant et sur lesquels il a peu ou pas de contrôle. Bien que les enfants soient tributaires des conditions dans lesquelles ils évoluent, ils peuvent jouer, eux-aussi, un rôle actif dans leur adaptation. Cependant, le processus individuel par lequel les enfants s'adaptent à la séparation de leurs parents est mal connu. Pour mieux comprendre, il faut étudier les mécanismes qui influencent l'adaptation de ces enfants à ces situations familiales stressantes. Parmi ces mécanismes, les écrits démontrent que les stratégies utilisées par les enfants pour composer avec la séparation de leurs parents jouent un rôle déterminant dans leur adaptation (Kot et Shoemaker, 1999 ; Lengua, Sandler, West, Wolchik et Curran, 1999; Radanovic, 1993; Sandler, Tein et West, 1994). Ces études soutiennent que la mise en place de ces stratégies permettent à l'enfant d'acquérir une certaine maîtrise sur la situation en le sortant de la position de victime impuissante. Ainsi, le processus de coping² auquel l'enfant a recours revêt une importance capitale dans son adaptation à la séparation de ses parents.

Le processus de coping est habituellement défini selon la théorie de Lazarus et Folkman (1984). Il s'agit de la façon dont l'individu fait face à un stress, du

² Bien que le terme *coping* se traduise en français par le terme *accommodation*, nous avons préféré utiliser le terme *coping* puisqu'il est davantage utilisé et réfère mieux à toute la littérature scientifique anglophone.

processus par lequel l'individu s'y adapte. Il importe donc de le différencier de l'adaptation en tant que résultat ou atteinte d'un équilibre. Le processus de coping est plutôt le processus qui permet à l'individu de retrouver un équilibre. Il comprend plusieurs étapes qui impliquent d'abord une évaluation de la menace que représente la situation porteuse de stress, le choix puis l'utilisation de stratégies d'accommodation et une rétroaction sur l'efficacité perçue du processus de coping (Lazarus et Folkman, 1984). Ce concept est donc intéressant pour comprendre comment les personnes s'adaptent à des stress rencontrés au cours de leur vie et pourrait apporter un éclairage différent sur les facteurs qui influencent l'adaptation de l'enfant à la séparation parentale.

Quelques études ont mis en lien le processus de coping et l'adaptation de l'enfant en contexte de séparation parentale (Sandler, Tein, Metha, Wolchik et Ayers, 2000; Kurtz, 1995; 1996; Radanovic, 1993; Wertlieb, 1991). Cependant, elles comportent des lacunes importantes reliées entre autre à la conceptualisation du coping et à la difficulté d'étudier ce processus dans son ensemble. Les résultats rapportés sont donc partiels et ne concernent pas le processus de coping dans sa globalité.

OBJECTIFS DES ÉTUDES

Le principal objectif de cette thèse est de cerner les facteurs qui ont un impact sur l'adaptation de l'enfant à la séparation des parents et d'examiner comment les caractéristiques du coping des enfants influencent le type d'adaptation qu'ils connaissent à la suite de la séparation de leurs parents.

La recension des écrits fait ressortir, d'une part, une littérature abondante sur les différents facteurs qui influencent l'adaptation de l'enfant à la séparation. Tous ces facteurs sont le reflet de courants qui émergent simultanément, qui se complètent, parfois se contredisent mais qui, par leur volume, complexifient et multiplient l'étendue des réponses aux nombreuses questions que se posent les chercheurs. Ce constat a fait ressortir l'importance d'offrir une synthèse théorique qui propose une organisation thématique systématique des conclusions rapportées par les différents chercheurs de façon à voir plutôt où les hypothèses convergent ou s'éloignent. Cela a donné lieu à la première phase de notre étude dans laquelle nous avons développé sept hypothèses explicatives pour comprendre l'adaptation de l'enfant à la séparation de ses parents.

Un second constat qui s'est imposé lors de l'examen de la littérature scientifique est l'abondance des études qui mettent de l'avant l'importance des conflits conjugaux pour expliquer l'adaptation de l'enfant à la séparation parentale. Puisque ces conclusions émergent majoritairement d'études américaines, il nous est apparu important de tester cette hypothèse des conflits conjugaux avec un échantillon de familles québécoises ce qui a constitué la seconde étape de notre étude.

Enfin, la recension des écrits nous a amené à constater que la contribution de l'enfant à son adaptation à la séparation de ses parents est très peu étudiée. En effet, le processus par lequel l'enfant s'adapte au stress, soit le processus de coping de l'enfant, est peu étudié dans un contexte de stress familiaux et les résultats rapportés sur la nature du lien entre le coping de l'enfant et son adaptation à la séparation

parentale sont incomplets. Il est donc difficile de prédire la direction des liens entre le processus du coping et l'adaptation à partir des résultats des études recensées, d'où l'intérêt de clarifier la nature de ce lien pour mieux comprendre le processus par lequel l'enfant s'adapte à la séparation de ses parents. Ceci a constitué la troisième phase de notre étude. L'originalité de cette thèse réside donc dans le fait qu'elle étudie le processus de coping des enfants qui vivent la séparation tout en le mettant en relation avec la perception qu'ils ont des conflits entre les parents. On peut alors se demander si les différentes caractéristiques du coping ont effectivement un impact sur l'adaptation de l'enfant et, si oui, de quelle façon ces stratégies opèrent. Ce travail de recherche contribue ainsi à mieux cerner l'adaptation des enfants à la séparation des parents et à raffiner les conclusions trouvées dans les études antérieures.

Cette thèse, composée de trois articles, est divisée en quatre chapitres avec les objectifs spécifiques suivants. Le premier article permet de dresser le portrait de l'état de la recherche sur l'adaptation des enfants à la séparation afin de recenser l'état des connaissances sur les facteurs qui expliquent l'adaptation de l'enfant à cette transition familiale. Il constitue une véritable réorganisation de la documentation scientifique sur le sujet et se veut une synthèse théorique qui permet au lecteur de poser un regard critique sur ces différentes perspectives de recherche, tout en le sensibilisant à la complexité du phénomène. Cet article fait d'ailleurs l'objet d'une publication dans le numéro de novembre 2006 de la revue *Psychologie canadienne*.

Dans un second temps, une première étude est présentée dans le deuxième article. Cette étude se veut une validation québécoise de l'hypothèse du conflit conjugal. Elle permet donc de départager l'importance des conflits conjugaux et de la séparation pour expliquer l'adaptation de l'enfant. Une version antérieure de cet article a été acceptée en vue d'une publication dans la *Revue québécoise de psychologie*. Il est présenté dans cette thèse avec quelques modifications qui ont été effectuées suite aux commentaires des membres du jury qui l'ont évalué. Ces modifications permettent donc d'appuyer les conclusions de cette étude avec davantage de rigueur.

Un troisième chapitre est proposé comme préambule à la deuxième étude, afin de dresser un portrait théorique du coping des enfants. Ce court chapitre constitue un survol théorique et empirique de l'étude du coping des enfants et permet au lecteur de bien saisir les nuances qui s'imposent dans un domaine de recherche qui connaît une croissance rapide. Il permet en outre de poser les assises théoriques du troisième article. Ce dernier article propose de valider un modèle conceptuel de l'adaptation de l'enfant à la séparation et aux conflits entre ses parents qui rend compte du processus de coping dans son ensemble. Il a donc pour but d'explorer la relation entre le coping de l'enfant et son adaptation à la séparation des parents et tente plus spécifiquement de voir si certains styles de coping sont plus efficaces que d'autres pour faire face à des situations de tensions familiales. Il fait actuellement l'objet d'une révision en vue d'une publication éventuelle dans la *Revue canadienne des sciences du comportement*.

Enfin, une synthèse des apports singuliers de cette thèse est présentée en guise de conclusion. Cette conclusion permet également de discuter des limites des études effectuées dans le cadre de cette thèse, de souligner les pistes de recherches qui s'en dégagent et d'en faire ressortir les implications pour la pratique.

Références

- Amato, P.R. (2001). Children of Divorce in the 1990s: An Update of the Amato and Keith (1991) Meta-Analysis. *Journal of Family Psychology, 15*(3), 355-370.
- Amato, P.R. (2000). The Consequences of Divorce for Adults and Children. *Journal of Marriage and the Family, 62*, 1269-1287.
- Amato, P.R. et Keith, B. (1991). Parental Divorce and the Well-Being of Children: A Meta-Analysis. *Psychological Bulletin, 110*(1), 26-46.
- Barnes, G.G. (1999). Divorce Transitions: Identifying Risk and Promoting resilience for Children and Their Parental Relationships. *Journal of Marital and Family Therapy, 25*(4), 425-441.
- Bélanger, A. et Dumas, J. (1998). *Rapport sur l'état de la population du Canada, 1997, La Conjoncture démographique*. Statistique Canada, Division de la démographie.
- Buehler, C., Anthony, C., Krishnakumar, A., Stone, G., Gerard, J. et Pemberton, S. (1997). Interpersonal Conflict and Youth Problem Behaviors : A Meta-Analysis. *Journal of Child and Family Studies, 6*(2), 233-247.
- Guttman, J. et Lazar, A. (1998). Mother's or Father's Custody : does it matter for social adjustment? *Educational Psychology, 18*(2), 225-234.
- Hanson, T.L. (1999). Does Parental Conflict Explain Why Divorce is Negatively Associated with Child Welfare? *Social Forces, 77*(4), 1283-1316.

- Hetherington, E. M. (1994). An overview of the Virginia Longitudinal Study of Divorce and Remarriage With a Focus on Early Adolescence. *Journal of Family Psychology*, 7(1), 39-56.
- Hetherington, M.E. et Stanley-Hagan, M. (1999). The Adjustment of Children with Divorced Parents : A Risk and Resiliency Perspective. *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, 40(1), 129-140.
- Institut de la statistique du Québec. (2005). Nombre de divorces et indice synthétique de divortialité, Québec, 1969-2003. Relevé le 28 mars 2006 sur le site de l'Institut de la statistique du Québec : <http://www.stat.gouv.qc.ca>
- Jekielek, S.M. (1998). Parental Conflict, Marital Disruption and Children's Emotional Well-Being. *Social Forces*, 73(3), 905-936.
- Jenkins, J. M. et Smith, M. A. (1993). A Prospective Study of Behavioural Disturbance in Children Who Subsequently Experience Parental Divorce : A Research Note. *Journal of Divorce and Remarriage*, 19(1/2), 143-160.
- Kot, L.A. et Shoemaker, H.M. (1999). Children of divorce : An Investigation of the Developmental Effects from Infancy Through Adulthood. *Journal of Divorce and Remarriage*, 31(1/2), 161-178.
- Kurtz, L. (1996). Relationships Between Coping Resources and Strategies in Children with Divorced and Nondivorced Parents, *Journal of Divorce and Remarriage*, 25(3/4), 39-59.
- Kurtz, L. (1995). Coping Processes and Behavioral Outcomes in Children of Divorce. *Canadian Journal of School Psychology*, 11(1), 52-64.

- Lazarus, R. S. et Folkman, S. (1984). *Stress, Appraisal, and Coping*. New York : Springer Publishing Company.
- Lengua, L.J., Sandler, I.N., West, S.G., Wolchik, S.A. et Curran, P.J. (1999). Emotionality and Self-Regulation, Threat Appraisal, and Coping in Children of Divorce. *Development and Psychopathology*, 11, 15-37.
- Marcil-Gratton, N. et LeBourdais, C., (1999) Garde des enfants, droits de visite et pension alimentaire : Résultats tirés de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes. Ministère de la justice du Canada. Rapport de recherche CSR-1999-3F38 pages.
- McLanahan, S.S.(1999). Father Absence and the Welfare of Children. Dans Hetherington, E.M. (Éd.). *Coping with Divorce, Single Parenting, and Remarriage, A Risk and Resiliency Perspective*, Mahwah, NJ: Lawrence Earlbaum Associates Publishers.
- Milan, A. (2003). Accepteriez-vous de vivre en union libre? *Tendances sociales canadiennes*. Statistique Canada.
- Ministère de l'emploi, de la solidarité sociale et de la famille. (2004). *Les Familles et les enfants au Québec, principales statistiques*. Québec : Direction des communications, Ministère de l'emploi de la solidarité sociale et de la famille.
- O'Connor, T.G., Caspi, A., DeFries, J.C. et Plomin, R. (2000). Are Associations Between Parental Divorce and Children' Adjustment Genetically Mediated? An Adoption Study. *Developmental Psychology*, 36(4), 429-437.

- Piérard, B., Jacques, C., Cloutier, R. & Drapeau, S. (1994). Le lien entre la séparation conjugale et le comportement de l'enfant ; le rôle du revenu familial. *Revue québécoise de psychologie*, 15(3), 87-108.
- Radanovic, H. (1993). Parental Conflict and Children's Coping Styles in Litigating and Separating Families : Relationship with Children's Adjustment. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 21(6), 697-713.
- Reifman, A., Villa, L.C., Amans, J.A., Reithinam, V. et Telesca, T.Y.(2001). Children of Divorce in the 1990s: A Meta-Analysis. *Journal of Divorce and Remarriage*, 36(1/2), 27-36.
- Sandler, I. N., Tein, J.-Y., Mehta, P., Wolchik, S Y. et Ayers, T. (2000). Coping Efficacy and Psychological Problems of Children of Divorce. *Child Development*, 71(4), 1099-1118.
- Sandler, I. N., Tein, J.-Y. et West, S. G. (1994). Coping, Stress, and the Psychological Symptoms of children of Divorce : A Cross-sectional and Longitudinal Study. *Child Development*, 65, 1744-1763.
- Simons, R.L., Lin, K.-H., Gordon, L.C., Conger, R.D. et Lorenz, F.O. (1999). Explaining the Higher Incidence of Adjustment Problems Among Children of Divorce Compared with Those in Two-Parent Families. *Journal of Marriage and the Family*, 61, 1020-1033.
- Statistique Canada. (2005). *Divorces 2003. Tableaux standards*. Statistique Canada, Division des statistiques sur la santé.

Wertlieb, D. (1991). Children and Divorce, Stress and Coping in a Developmental Perspective. Dans Eckenrode (Éd.) *The Social Context of Coping* (pp.31-54). New York : Plenum Press.

Zimmerman, D.K.; Brown, J.H.; Portes, P.R. (2004). Assessing custodial mother adjustment to divorce: The role of divorce education and family functioning. *Journal of Divorce & Remarriage*, 41(1-2), 1-24.

Chapitre 1

*Article 1 : L'adaptation de l'enfant à la séparation de ses parents :
sept hypothèses pour une compréhension approfondie*

Déclaration des coauteurs

1. Identification de l'étudiante et du programme

Étudiante : Geneviève Carobene
[REDACTED]

Unité académique : Département de psychologie, Faculté des arts et des sciences
Nom du programme : Ph.D. Psychologie recherche et intervention, option psychologie clinique, 3-220-1-2

2. Description de l'article

Le premier article est intitulé « L'adaptation de l'enfant à la séparation de ses parents : sept hypothèses pour une compréhension approfondie ». Cet article a été publié dans la revue *Psychologie canadienne* :

Carobene, G. et Cyr, F. (2006). L'adaptation de l'enfant à la séparation de ses parents : sept hypothèses pour une compréhension approfondie. *Psychologie canadienne*.

3. Déclaration de tous les coauteurs autres que l'étudiante

À titre de coauteur de l'article identifié ci-dessus, je suis d'accord pour que Geneviève Carobene inclue cet article dans sa thèse de doctorat qui a pour titre : *Adaptation de l'enfant à la séparation de ses parents: perspectives explicatives, conflits conjugaux et processus de coping*.

Francine Cyr, Ph.D.
Coauteur


Signature

5 octobre 2006
Date

L'ADAPTATION DE L'ENFANT À LA SÉPARATION DE SES PARENTS :
SEPT HYPOTHESES POUR UNE COMPRÉHENSION APPROFONDIE

CHILDREN'S ADJUSTMENT TO PARENTAL SEPARATION:
SEVEN HYPOTHESES FOR A COMPREHENSIVE UNDERSTANDING

Geneviève CAROBENE

Université de Montréal¹

et

Francine CYR

Université de Montréal

¹ Adresse de correspondance : Département de psychologie, Université de Montréal, C.P. 6128, Succ. Centre-Ville, Montréal (QC), Canada, H3C 3J7, courrier électronique : genevievecarobene@umontreal.ca

Résumé

Au cours des dernières décennies, les chercheurs ont tenté de cerner la réalité des enfants qui vivent dans des familles séparées. Cela a permis d'identifier un grand nombre de variables qui, seules ou en interaction avec d'autres, prédisent l'adaptation des enfants à la séparation des parents. Différentes perspectives explicatives ont orienté la recherche dans le domaine. Nous les avons regroupées en sept hypothèses, soit celles de la sélection, du développement, du stress, de l'économie, des pratiques parentales, de la composition familiale et du conflit parental. L'adaptation des enfants à la rupture du couple est examinée sous ces divers angles qui prennent appui sur les résultats empiriques disponibles dans la littérature scientifique. L'importance de prendre en compte la contribution active de l'enfant dans la résolution de cette transition familiale est mise de l'avant dans la conclusion de cet article.

Mots clés : séparation, divorce, adaptation de l'enfant

Abstract

Over the past few decades, research has tried to capture the reality of children who grow up in separated families. This has allowed us to identify a number of factors which, alone or in interaction with others, can predict the child's adaptation to his parent's separation. Different explanatory perspectives have oriented the research in this field. We have grouped these into seven hypotheses: the selection effect, the developmental one, the stress, the economic, the parental practices hypothesis, the family constituents and the parental conflict hypothesis. Children's adaptation to the couple's separation is examined with respect to each of these perspectives and the empirical support they have received in the scientific literature. The importance of taking into account the child's active contribution in the resolution of this familial transition concludes this article.

Key Words: separation, divorce, child's adjustment

L'ADAPTATION DE L'ENFANT À LA SÉPARATION DE SES PARENTS :
SEPT HYPOTHÈSES POUR UNE COMPRÉHENSION APPROFONDIE

La séparation des parents est une réalité qui touche de nombreuses familles dans les sociétés occidentales. Le Canada n'y fait pas exception, car on y dénombre chaque année un nombre important de divorces. Pour l'année 2003, par exemple, il y a eu 70 000 divorces au Canada (Statistique Canada, 2005b). On estime qu'en moyenne 41,7% des mariages célébrés au Canada en 2003 se solderont par un divorce avant leur 50^e anniversaire (Statistique Canada, 2005a). Il existe cependant une grande variabilité de la propension à divorcer à travers les provinces canadiennes. Au Québec par exemple, 53,7% des couples mariés divorceront avant leur 50^e anniversaire de mariage. C'est le taux le plus élevé au pays. À Terre-Neuve, seulement 17,1% des couples mariés divorceront avant leur 50^e anniversaire de mariage, cette province ayant le taux de divorce le plus bas au pays (Statistique Canada, 2005a). Au Canada, en 2003, environ le quart des divorces impliquait des enfants (Statistique Canada, 2005a). Toutefois, ces proportions diffèrent considérablement d'une province à l'autre. Par exemple, 7,5% des divorces en Ontario ont impliqué des personnes à charge, comparativement à 50,6% en Nouvelle-Écosse (Statistique Canada, 2005a).

Toutefois, ces données ne prennent en compte que la dissolution des familles légalement mariées alors que 400 000 canadiens et canadiennes affirment vivre en union libre avec leur conjoint-e (Statistique Canada, 1999). Au Canada, d'après les données des recensements, le nombre d'unions libres a plus que doublé en vingt ans,

passant de 6% en 1981 à 14% en 2001 (Milan, 2003). Le Québec est la province où l'union libre est la plus répandue, avec 28% des couples ayant choisi ce type d'union (Ministère de l'emploi de la solidarité sociale et de la famille, 2004). Les enfants canadiens naissent de plus en plus dans des familles où les parents ne sont pas mariés. On observe toutefois une grande variabilité entre les provinces quant au taux de naissances hors mariage. En Ontario, seulement 12% des enfants nés en 1993-1994 sont issus de couples en union libre, alors qu'au Québec, cette proportion atteint 40% (Marcil-Gratton et Lebourdais, 1999). La recherche démontre que ces couples vivant en union libre seraient davantage susceptibles de se séparer que les couples mariés (Marcil-Gratton et Lebourdais, 1999; Statistique Canada, 1998; 2000). En effet, comparées aux unions conclues par mariage, les unions libres sont toujours beaucoup moins durables (Bélanger et Dumas, 1998; Statistique Canada, 2002). On estime que près de la moitié des unions libres qui ne se transforment pas en mariage entre les conjoints seront rompues après 5 ans (Bélanger et Dumas, 1998). Ces séparations impliqueraient de jeunes enfants dans une proportion cinq fois plus élevée que dans les familles où les parents étaient mariés (Marcil-Gratton et Lebourdais, 1999; Statistique Canada, 1998). Cette tendance est toutefois moins forte au Québec, même si les unions de fait demeurent là aussi moins stables que les mariages (Marcil-Gratton et Lebourdais, 1999). Au Canada, au fur et à mesure que le nombre d'enfants nés en union libre augmente, il y a une augmentation du nombre d'enfants qui connaissent la séparation de leurs parents. Par exemple, dans les années 1983-1984, 21% des enfants de familles séparées avaient des parents qui

avaient vécu en union libre. Or, cette proportion grimpe à 54% en 1991-1992 (Marcil-Gratton et Lebourdais, 1999).

Les statistiques de population indiquent donc qu'une proportion de plus en plus importante d'enfants canadiens connaîtront la séparation ou le divorce de leurs parents. Ce constat n'est pas sans préoccuper les chercheurs et cliniciens intervenant auprès des enfants et des familles puisque la recherche suggère que les enfants de ces familles séparées¹ seraient plus à risque de présenter des difficultés que ceux de familles intactes (Greene, Anderson, Hetherington, Foregatch et DeGarmo, 2003). En effet, des études utilisant des mesures permettant d'établir des seuils cliniques de perturbation psychologique telles que le *Child Behavior Checklist* (Achenbach et Edelbrock, 1991) ont trouvé que 20% des enfants de familles séparées présentent des symptômes cliniques dépassant les scores critiques. Ceci représente le double de la proportion d'enfants de la population générale qui présente un tel degré de difficultés (Greene et al., 2003; Hetherington, 2003). Les enfants de familles séparées sont susceptibles de rencontrer des troubles intériorisés et extériorisés, des difficultés sociales et scolaires et des symptômes physiques (pour des méta-analyses, voir Amato, 2001; Reifman, Villa, Amans, Rethinam et Telesca, 2001). L'examen des résultats de recherches portant sur l'impact de la séparation parentale sur les enfants permet de constater qu'il existe un large éventail de conséquences plus ou moins importantes pour les enfants, même si la majorité d'entre eux (80%) ne présente pas de trouble sévère. Cela renforce l'idée que la séparation des parents ne constitue pas, pour la plupart des enfants, un événement traumatique qui cause des

¹ Le terme *séparation* renverra ici à l'ensemble des ruptures d'union, que les couples parentaux aient été légalement mariés ou qu'ils aient vécu en union de fait. Ainsi, l'expression famille séparée désignera les familles qui ont connu la séparation ou le divorce.

dommages permanents. En fait, les recherches ont plutôt démontré que ce n'est pas la séparation des parents qui prédit l'adaptation des enfants, mais l'entrée en jeu d'autres facteurs associés à cette transition familiale.

La recherche, au cours des dernières décennies, a tenté de bien saisir la réalité des enfants qui connaissent la séparation de leurs parents. Nombreux sont les chercheurs qui ont tenté de cerner les facteurs de risque et de protection auxquels les enfants de parents séparés sont exposés. Il s'en dégage un portrait complexe des variables qui prédisent le mieux leur adaptation à cette transition familiale. Différentes perspectives explicatives sous-tendent ces courants de recherches. Bien que n'étant pas des théories au sens formel du terme, ces divers angles d'analyse retrouvés dans les études empiriques décrivent, chacun à leur manière, une vision de la réalité des « enfants du divorce ». Par souci d'intégrer les multiples résultats de recherches portant sur les facteurs qui influencent l'adaptation de l'enfant à la séparation des parents, nous avons regroupé les données disponibles selon sept hypothèses explicatives.

L'organisation proposée dans cet article s'inspire, tout en la complétant, de la catégorisation qu'en avait fait Amato (1993; 2000), Hetherington et ses collègues (1998) ainsi que Kempeneers et Dandurand (2001). Les divers angles sous lesquels cette relecture de la documentation est effectuée donnent lieu aux sept hypothèses suivantes : celle de la sélection, du développement, du stress, de l'économie, des pratiques parentales, de la composition familiale et du conflit parental. Bien qu'il existe un recoupement inévitable entre plusieurs de ces perspectives explicatives, leur choix a été effectué en fonction des avenues de recherches habituellement

employées en vue de mieux rendre compte de l'adaptation des enfants à la séparation de leurs parents. En effet, chaque recherche comporte des biais attribuables au fait qu'il soit impossible d'étudier une problématique psychosociale en tenant compte de toutes les variables potentiellement médiatrices et modératrices d'un phénomène. Les chercheurs doivent inévitablement effectuer un choix dans les variables qu'ils étudient. Le choix de nos regroupements en sept hypothèses explicatives a donc été effectué dans l'optique de mieux rendre compte des courants de recherche qui ont tenté d'expliquer les conséquences de la séparation parentale sur les enfants. Il est important de garder en tête qu'aucune de ces perspectives n'explique à elle seule la réalité complexe des enfants dont les parents se séparent, mais qu'elles décrivent des facettes complémentaires de leur expérience.

Hypothèse de la sélection

Tout un courant de recherches qui tend à démontrer que ce sont plutôt les familles ou les individus présentant des difficultés psychologiques qui ont tendance à se séparer a été regroupé sous l'hypothèse de la sélection (Amato, 2000; Kempeneers et Dandurand, 2001). À ce chapitre, plusieurs études ont démontré que les difficultés des enfants, après la séparation, étaient présentes bien avant la dissolution familiale et qu'elles résulteraient plutôt du climat familial pré-divorce (Block, Block et Gjerde, 1986; Cherlin et al., 1991; Strohchein, 2005; Sun, 2001). La séparation des parents pourrait donc accroître des difficultés déjà présentes chez certains enfants et engendrer des difficultés chez des enfants ayant une vulnérabilité particulière (Elder, Caspi, et VanNguyen, 1992; Hetherington, 2003; Portes, Hass et Brown, 1991). Ainsi, les enfants qui auraient un faible niveau d'adaptation avant la

séparation des parents seraient plus à risque de vivre des difficultés suite à cet événement (Amato et Booth, 1996; Amato et Keith, 1991a; Block et al., 1986; Cherlin et al., 1991; Cyr, 1986). Ce constat a amené certains auteurs à avancer l'idée d'un effet de sélection pour expliquer la vulnérabilité des enfants avant la séparation. Ils considèrent que les impacts négatifs observés dans les familles séparées pourraient être attribuables aux caractéristiques des parents. Ainsi, ils soutiennent que les parents de ces familles seraient au départ des individus moins stables, moins aptes à bâtir une vie familiale et moins centrés sur les enfants que la moyenne des autres parents. Il y aurait donc un effet de sélection puisque les enfants les plus vulnérables lors de la séparation parentale seraient issus de ces milieux. Une étude de Capaldi et Patterson (1991) va dans ce sens en démontrant qu'une mère qui présente une personnalité antisociale est plus susceptible de vivre plusieurs divorces et remariages et d'avoir de moins bonnes habiletés parentales, ce qui rendrait son enfant plus à risque de connaître des difficultés psychologiques. D'autres chercheurs ont démontré que les enfants ayant une mère qui présente des désordres psychologiques (comme la dépression et l'anxiété) et des désordres de personnalité (comme une personnalité anti-sociale) ont des difficultés d'adaptation à long terme aux plans social, émotionnel et académique (Keitner et Miller, 1990; Storksen, Roysamb, Holmen et Tambs, 2006). Bref, les difficultés des parents, les relations familiales dysfonctionnelles et les pratiques parentales inadéquates pourraient avoir des impacts importants sur l'adaptation de l'enfant bien avant la séparation (Amato et Booth, 1996; Pett, Turner, Wampold et Vaughan-Cole, 1999; Pruett, Williams, Insabella et Little, 2003; Sun, 2001) et pourraient à la fois être largement

responsables de la séparation et des difficultés observées chez les enfants (Emery, 1999). Cependant, des études longitudinales (Chase-Lansdale et al., 1995 ; Forehand et al., 1997 ; Strohchein, 2005) démontrent que les conséquences négatives du divorce restent significatives chez les adolescents, même lorsque le degré d'adaptation avant la séparation est contrôlé.

Hypothèse développementale

Dans les années 1980, certains auteurs ont fait ressortir l'importance de considérer l'âge et le niveau de développement de l'enfant pour bien comprendre sa réaction à la séparation de ses parents (Kalter et Rembar, 1981; Wallerstein et Kelly, 1980). Plusieurs chercheurs ont donc travaillé avec cette perspective développementale pour tenter de décrire l'adaptation de l'enfant après la séparation.

Certains chercheurs soutiennent que les enfants d'âge préscolaire seraient plus à risque d'éprouver des problèmes de comportement, des retards de développement et des problèmes socio-affectifs à long terme, suite à la séparation de leurs parents, que les enfants plus âgés (Leon, 2003; Zill, Morrison et Coiro, 1993; Wallerstein, Lewis et Blakeslee, 2002). Les résultats de l'enquête nationale effectuée par Allison et Furstenberg (1989) viennent soutenir cette position. Cette enquête rapporte que les enfants qui avaient moins de 6 ans au moment de la séparation de leurs parents ont plus de difficultés d'adaptation que les enfants qui étaient âgés de plus de 6 ans (Allison et Furstenberg, 1989). Une étude récente démontre également que les jeunes enfants présenteraient davantage de troubles intériorisés et

extériorisés suite à la séparation que les enfants des autres groupes d'âge (Lansford, Malone, Castellino, Dodge, Pettit et Bates, 2006).

Afin de comprendre la vulnérabilité particulière des jeunes enfants à la séparation de leurs parents, les chercheurs ont utilisé la théorie de l'attachement et les connaissances sur le développement cognitif de l'enfant. Les théoriciens de l'attachement, comme Ainsworth (1989) ou Bowlby (1969), ont souligné l'importance de former des liens d'attachement sécurisants durant les premières années de vie (i.e. les années préscolaires), et plus particulièrement, durant la petite enfance. Néanmoins, puisque le divorce implique la séparation d'avec une figure d'attachement (habituellement le père), la formation d'un attachement sécurisant peut être plus difficile (Rogers, 2004). Ainsi, la théorie de l'attachement prédit que le divorce sera plus difficile pour les bébés et les enfants d'âge préscolaire et prédit un plus haut niveau d'anxiété relié à la séparation chez les enfants de ces groupes d'âges en raison de l'interruption ou de la discontinuité dans le processus de formation des liens d'attachement avec l'une ou l'autre figure parentale (Emery, 1999). Le divorce contribuerait plutôt à la formation de liens d'attachement non sécurisants (Léon, 2003) en raison de la perte de contact avec le parent non-gardien ou des conflits entre les parents qui ont un impact sur la sécurité affective de l'enfant (McIntosh, 2003). Ces liens d'attachement non sécurisants seraient liés aux difficultés émotionnelles durant l'enfance, même chez les enfants qui n'ont pas été exposés à la séparation parentale (Rogers, 2004).

Les connaissances sur le développement cognitif des enfants permettent de postuler que la séparation parentale sera plus difficile pour les enfants de moins de 6

ans puisque les enfants de cet âge ont des capacités cognitives limitées pour comprendre la situation (Rogers, 2004). De plus, la pensée égocentrique des enfants d'âge préscolaire les amène souvent à se blâmer pour la séparation parentale (Emery, 2004; Rogers, 2004). Aussi, le développement cognitif de ces jeunes enfants ne leur permettrait pas de se construire une interprétation adéquate des événements qui surviennent autour d'eux les exposant à entretenir de fausses conceptions sur les causes et conséquences de la séparation, ce qui génère une anxiété importante (Kurdek, 1981).

En somme, un certain nombre de théoriciens concluent à une plus grande vulnérabilité chez les enfants plus jeunes lors de la séparation des parents (Emery, 1999; Hetherington et Stanley-Hagan, 1999). Par contre, l'idée que les enfants plus jeunes seraient plus à risque au moment de la séparation parentale n'a pas été confirmée par d'autres chercheurs et a même été contredite par certaines méta-analyses portant sur les conséquences de la séparation parentale (Amato, 2001; Amato et Keith, 1991a). Ces méta-analyses indiquent que les effets associés au divorce ne sont pas plus marqués pour un groupe d'âge en particulier (Amato, 2001; Amato et Keith, 1991a ; Léon, 2003). De plus, comme le soutiennent Wallerstein et Kelly (1980) dans leur suivi des enfants cinq ans après la rupture initiale, il se pourrait que les enfants d'âge préscolaire soient moins perturbés à long terme que les enfants plus vieux, puisqu'ils ont moins de souvenirs des conflits parentaux et du mariage malheureux. Ils seraient donc moins marqués par des souvenirs pénibles des disputes parentales, par leur peurs et souffrances d'alors et, par conséquent, auraient moins d'appréhension face à l'avenir. L'étude de Kalter et Rembar (1981) suggère,

quant à elle, que les enfants de 6 à 11 ans seraient plus susceptibles de connaître des difficultés psychologiques et relationnelles que les enfants d'autres groupes d'âges, particulièrement lorsque la séparation est survenue à la période préscolaire. Ils expliquent entre autre que ces enfants auraient de la difficulté à gérer la séparation d'avec leurs parents lors de l'entrée à l'école puisque cela ferait écho à l'expérience de séparation qu'ils ont connue avec le divorce de leurs parents (Kalter et Rembar, 1981).

D'autres auteurs soutiennent que ce sont les adolescents qui seraient les plus vulnérables à la séparation des parents, puisque cet événement ajouterait des stress supplémentaires pour ces jeunes appelés à composer avec les changements normatifs de cette période de la vie (Hetherington et Anderson, 1988). Les adolescents disposeraient néanmoins de plus de ressources que les enfants plus jeunes puisqu'ils ont plus d'occasions d'échapper à une situation familiale difficile en s'en distançant et en allant chercher du soutien et des expériences gratifiantes en dehors de la famille (Hetherington et Anderson, 1988).

Un écrit récent de Sirvanli-Ozen (2005) relève l'importance de considérer le sexe de l'enfant, puisqu'il pourrait interagir avec l'effet de l'âge pour expliquer son adaptation à la séparation. En effet, une étude de Hetherington (1993) avait démontré que, suite au divorce des parents, les garçons présentaient plus de difficultés que les filles avant l'âge de 15 ans, mais que les filles âgées de plus de 15 ans présentaient plus de difficultés que les garçons du même âge. Ces résultats obtenus par Hetherington (1993) venaient nuancer la conclusion à laquelle était arrivée Zaslou (1989). Celui-ci affirmait que les garçons étaient plus affectés que les

filles par le divorce alors que le remariage nuisait plus aux filles. Il semblerait plutôt que les adolescents et adolescentes soient affectés différemment par la séparation des parents. Par exemple, Storksen, Roysamb, Moum et Tambs (2005) ont trouvé que, chez les adolescents, le divorce était associé aux difficultés scolaires chez les garçons et aux difficultés scolaires, à la dépression, à l'anxiété et à une faible estime de soi chez les filles. De plus, le divorce serait lié aux difficultés extériorisées chez les garçons d'âge scolaire, alors que les filles du même âge ne présenteraient pas de difficultés de comportement (Malone et al., 2004), mais présenteraient plutôt des troubles intériorisés (Emery, 1992). Ainsi, la conclusion principale à laquelle la recherche arrive est que le sexe de l'enfant est une variable qui n'explique que dans une faible proportion les conséquences du divorce sur les enfants (Amato, 2001 ; Amato et Keith, 1991a) et que la séparation parentale est associée à des difficultés d'adaptation chez les enfants, peu importe leur sexe (Storksen et al., 2005).

En somme, la divergence des appuis théoriques et empiriques sur la question ne nous permet pas de déterminer si la séparation des parents est plus néfaste pour un groupe d'âge en particulier ni si ses conséquences sont plus importantes pour les garçons ou pour les filles. Il semble plutôt que l'âge et le sexe affectent la manière dont les enfants expriment leurs difficultés (Emery, 1999) et qu'il faille tenir compte des différents niveaux de développement cognitif, affectif, social et moral des enfants pour bien comprendre leurs réactions à la séparation des parents (Cyr, 1986 ; Sirvanli-Ozen, 2005 ; Wallerstein et Kelly, 1980).

Hypothèse économique

La baisse de revenus associée à la séparation parentale est une explication proposée par plusieurs chercheurs pour rendre compte d'une moins bonne adaptation chez les enfants de familles séparées et donc d'un niveau de bien-être inférieur chez ces enfants (Amato, 1993, 2000; Amato et Keith, 1991a; McLanahan et Sandefur, 1994).

La séparation physique des conjoints entraîne une baisse de niveau de vie pour la plupart des familles (Amato, 2001; Emery, 1994). En effet, après la séparation, les parents doivent entretenir deux maisons plutôt qu'une seule et le revenu familial d'avant la séparation est souvent divisé de façon non-équitable entre les deux ex-conjoints (Furstenberg et Cherlin, 1991; Marcil-Gratton et LeBourdais, 1999; McLanahan et Sandefur, 1994; Statistique Canada, 1998). Par exemple, en dépit de la loi du partage du patrimoine familial en vigueur lors d'un divorce au Québec, la mère se retrouve habituellement avec un revenu moins élevé que le père, mais elle obtient quand même, le plus souvent, la garde des enfants.

Il a été démontré qu'après la séparation, plusieurs familles basculent sous le seuil de la pauvreté (McLanahan et Sandefur, 1994), le statut de famille monoparentale étant fortement associé à la pauvreté (Dandurand, 1994; Emery, 1999; Furstenberg et Cherlin, 1991). Pour les enfants, la pauvreté augmenterait les probabilités de connaître des échecs scolaires, d'avoir des maladies, d'avoir plusieurs frères et sœurs et de vivre dans un environnement social plus pauvre (Garmezy, 1991). Selon cette perspective, le fait de grandir dans un milieu socio-économique faible ou appauvri expliquerait les conséquences négatives observées

chez les enfants de familles séparées, effets qui sont habituellement attribués à la séparation. D'ailleurs, lorsque le revenu de la mère ayant la garde est plus élevé, l'enfant connaîtrait une meilleure adaptation psychologique que lorsque sa mère a un revenu plus faible (Emery, 1999). Toutefois, même dans les familles financièrement aisées, la perte de revenus et les coûts associés à la séparation auraient un impact sur le bien-être de l'enfant et sur son adaptation sociale (McLanahan, 1999; Piérard, Jacques, Cloutier et Drapeau, 1994). De plus, la méta-analyse de Amato et Keith (1991a) révèle qu'à revenu égal, les enfants de familles séparées présentent tout de même un peu plus de difficultés que les enfants de familles intactes. C'est donc dire que les enfants de familles séparées continuent de présenter plus de difficultés que les enfants de familles intactes même lorsque la variable économique est contrôlée. Il semble donc que la diminution de revenus engendrée par la séparation ne suffit pas à expliquer une adaptation moindre chez les enfants. Les conditions de vie moins favorables de ces familles seraient vraisemblablement responsables d'une diminution de leur bien-être sans pour autant que l'appauvrissement puisse expliquer les difficultés des enfants suite à la séparation.

Comme le revenu des pères reste généralement plus élevé que celui des mères après la rupture, les enfants vivant sous la garde principale de leur père devraient, d'après la perspective économique, présenter une meilleure adaptation que ceux vivant avec leur mère (Amato, 1993; Hetherington et al., 1998). Alors que certains chercheurs font état de telles différences entre les enfants habitant avec le père ou la mère (Clarke-Stewart et Hayward, 1996), d'autres n'en constatent pas (Downey et Powell, 1993; Guttman et Lazar, 1998). Toutefois, il est important de

noter que les familles où le père a la garde principale des enfants diffèrent des familles où la mère a la garde principale. Dans les familles où le père assume la garde principale, on retrouve des enfants plus vieux, plus de garçons, des mères qui ont un niveau d'éducation et un statut socio-économique plus faible, des mères perturbées psychologiquement ou qui ont été relativement peu impliquées avec l'enfant (Bucchanan, Maccoby et Dornbusch, 1996; Fox et Kelly, 1995). Notons également que, contrairement aux pères n'ayant pas la garde, les mères qui n'ont pas la garde tenteraient davantage de maintenir le contact avec leur enfant (Furstenberg et Nord, 1987; White, 1994). Il faudrait donc être prudents avant d'attribuer de façon hâtive la meilleure adaptation des enfants vivant principalement chez leur père au revenu plus élevé, puisque le revenu du père ne constitue qu'un seul des facteurs qui différencient les familles monoparentales dirigées par le père de celles où la mère est le chef de famille. Il semble donc que la diminution de revenu ne peut totalement être responsable des difficultés d'adaptation des enfants suite à la séparation et qu'elle exercerait son influence par le biais d'autres facteurs telles les pratiques parentales (Emery, 1999; Hilton et Desrochers, 2000).

Hypothèse des pratiques parentales

L'hypothèse des pratiques parentales semble intéressante pour expliquer la relation entre la séparation des parents et l'adaptation de l'enfant puisque les pratiques disciplinaires seraient affectées par de nombreux facteurs qui surviennent dans la famille en transition. Par exemple, des recherches démontrent que les pratiques parentales des parents atteints de psychopathologies, qui sont aux prises

avec des conflits importants avec leur ex-conjoint, qui ont un enfant avec un tempérament difficile ou qui doivent composer avec des stress associés à un revenu insuffisant, seraient moins adéquates (Clarke-Stewart et Hayward, 1996; Emery, 1994; Kelly, 2000; Lengua, Wolchik, Sandler et West, 2000; Pruett et al., 2003; Simons et al., 1999).

Par ailleurs, les études démontrent que les pratiques parentales impliquant un style disciplinaire caractérisé par de la chaleur, du soutien, un contrôle consistant et de la supervision favoriseraient une bonne adaptation psychologique chez les enfants et ce, peu importe la structure familiale (intacte ou séparée) dans laquelle les enfants évoluent (Avenevoli, Sessa et Steinberg, 1999; Greene et al., 2003). De telles pratiques parentales seraient également associées à une adaptation positive chez l'enfant et l'adolescent après la séparation (Bray et Berger, 1993; Maccoby, Buchanan, Mnookin et Dornbursch, 1993; Peterson et Zill, 1986). La discipline consistante exercée par ces parents pourrait atténuer les effets négatifs de la séparation en rendant les événements plus prévisibles pour l'enfant (Wolchik, Wilcox, Tein et Sandler, 2000). Toutefois, la recherche indique que la supervision parentale serait moindre dans les familles séparées que dans les familles intactes (Avenevoli et al., 1999; Demo et Acock, 1996; Hetherington, 2003) et que ce relâchement disciplinaire serait étroitement lié aux difficultés des enfants après la séparation (Lengua et al., 2000; Simons et al., 1999; Wood, Repetti et Roesch, 2004).

Puisque les pratiques parentales dans les familles séparées seraient différentes de celles exercées par les parents de familles intactes, cette variable

pourrait être une avenue intéressante pour expliquer les divers niveaux d'adaptation des enfants à la séparation de leurs parents. Cette hypothèse semble d'autant plus pertinente que les pratiques parentales sont influencées par les différentes variables ou processus familiaux qui sont présents chez les familles qui se séparent, tels que les conflits entre les parents (Kelly et Emery, 2003). Ainsi, les pratiques parentales agiraient comme une variable médiatrice et pourraient donc venir moduler les relations entre le bien-être psychologique du parent et l'adaptation de l'enfant ou encore entre les stress vécus par les parents et l'adaptation de l'enfant, par exemple. Les difficultés des enfants après la séparation pourraient donc être partiellement tributaires de pratiques parentales de moindre qualité. Cependant, il demeure impossible, à l'heure actuelle, de conclure définitivement sur le statut potentiellement médiateur des pratiques parentales puisque les recherches ne font pas une étude systématique de cette question.

Hypothèse du stress

Nous incluons dans l'hypothèse du stress toutes les théories et courants de recherche qui voient la séparation comme un processus qui débute bien avant la séparation physique des conjoints et qui implique une série de transitions familiales et d'événements stressants. L'hypothèse du stress stipule donc que les difficultés d'adaptation des enfants seraient attribuables à l'accumulation de ces événements générateurs de stress (Amato, 1993; 2000; Hetherington et al., 1998; Simons, Lin, Gordon, Conger et Lorenz, 1999). La recherche effectuée dans cette perspective a donc pour but d'identifier les facteurs de risque ou de protection permettant de

mieux comprendre la diversité des conséquences que la séparation des parents a sur les enfants et adolescents (Kelly, 2003).

En plus des stress associés aux conséquences économiques de la séparation, les familles séparées vivent des stress importants en lien avec les multiples changements de rôles dans la famille et avec les tensions générées par les relations interpersonnelles entretenues après la séparation (Cherlin et Furstenberg, 1994). En ce qui concerne les enfants, plusieurs auront à vivre un déménagement, un changement d'école et de quartier, certains devront se départir d'un animal auquel ils sont attachés et d'autres se verront privés significativement, sinon totalement, de contact avec l'un des parents. Il a été démontré que ces événements stressants, qui surviennent peu de temps après la séparation des parents, sont médiateurs des effets entre le divorce et la dépression des enfants, et ce même plusieurs années après la séparation (Ge, Natsuki et Conger, 2006). Les stress rencontrés dans les relations et les stress reliés aux pertes personnelles seraient associés de façon plus marquée aux symptômes de dépression (Ge et al., 2006). Ces multiples pertes et sources de stress peuvent taxer considérablement les capacités adaptatives des enfants et engendrer chez eux une détresse significative (Amato, 1993). Les ressources dont disposent habituellement les enfants pour faire face à la séparation sont reliées à celles de leurs parents. Elles incluent le soutien parental (le soutien émotionnel, la guidance parentale, la supervision parentale et le fait que les parents puissent agir comme modèles) et les ressources socio-économiques des parents (Amato, 1993). Les enfants qui ont accès à plus de ressources seraient non seulement plus en mesure de développer des compétences sociales et cognitives, mais pourraient également

composer plus aisément avec des événements de vie porteurs de stress (Amato, 1993).

Les sources de stress rapportées par les parents séparés sont également nombreuses tant pour les parents gardiens que pour les parents non-gardiens. Ceux-ci rapportent une surcharge et un isolement social importants en plus de devoir assumer des tâches qui sont habituellement partagées par les deux parents (Hetherington et al., 1998). Ils doivent également trouver un nouveau domicile et s'y installer, établir ou modifier leur réseau social, accepter la perte de temps de vie avec leurs enfants et doivent organiser les contacts et temps de vie avec eux (Hetherington, 1991; Hoffman, 1995; Minton et Pasley, 1996). Ces réalités exigeantes pour chacun des membres du système familial affectent directement l'adaptation de l'enfant. Des effets indirects peuvent également se faire sentir à travers les capacités des parents à mettre à la disposition des enfants des ressources psychologiques et sociales appropriées. Par exemple, un parent qui vit beaucoup de stress pourrait être moins sensible aux besoins de son enfant et serait moins apte à exercer des pratiques disciplinaires qui réunissent chaleur et discipline consistante, ce qui affecterait l'enfant (Hetherington et Elmore, 2003).

À l'inverse, la présence d'une supervision et d'un soutien parental consistants et l'existence d'un réseau de soutien extrafamilial pourraient favoriser la résilience chez les enfants (Chen et George, 2005) et atténuer les effets négatifs des stress de la séparation tant pour les parents que pour les enfants (Amato, 2000; Hetherington, 2003). Ainsi, pour le parent, la présence d'un adulte significatif à qui il peut se confier pourrait favoriser une meilleure adaptation à la séparation et

optimiserait ses pratiques parentales (Greene et al., 2003). Dans le même sens, les pairs ou la fratrie peuvent représenter une source de soutien et de réconfort pour l'enfant qui vit la séparation de ses parents (Amato, 2000; Bouchard et Drapeau, 1991; Hetherington, 2003).

En somme, l'hypothèse du stress stipule que la diversité des changements attribuables à la rupture d'union des parents peut engendrer une diversité de conséquences plus ou moins graves. Elle semble intéressante pour expliquer l'adaptation des enfants à la séparation, du fait qu'elle englobe d'autres perspectives qui ont souvent été étudiées isolément telles que les hypothèses économique et de la composition familiale. Elle met bien en évidence l'importance des ressources matérielles, psychologiques et sociales, tant pour les enfants, que pour les parents.

Hypothèse de la composition familiale : absence d'un parent

La perspective de la composition familiale regroupe les études empiriques et les positions idéologiques d'auteurs qui suggèrent qu'une déviation dans la structure de la famille nucléaire traditionnelle (composée de deux parents mariés, liés biologiquement à leurs enfants) est associée à un plus haut niveau de difficultés pour les enfants. Cette conclusion est avancée puisqu'il est démontré que l'absence d'un parent, dans les familles séparées, aurait un impact sur la socialisation de l'enfant et que ceci affecterait son adaptation (Amato, 1993; Hetherington et al., 1998; Kempeneers et Dandurand, 2001).

Selon cette perspective, le maintien du contact avec le parent n'ayant pas la garde viendrait soutenir le bien-être de l'enfant, ce qui a été validé par plusieurs

études (Amato et Keith, 1991a; Felner, Ginter, Boike et Cowen, 1981). Or, les données révèlent que le contact avec le parent n'ayant pas la garde, particulièrement le père, diminue rapidement après la séparation (Dandurand, 1994). Plus de 20% des enfants n'ont pas de contact avec leur père non-gardien ou ne le voient que quelques fois par année et environ un quart seulement des enfants ont des visites hebdomadaires chez leur père séparé (Emery, 2003; Marcil-Gratton et Lebourdais, 1999; Seltzer, 1991; Statistique Canada, 1998). Une étude récente appuie cette perspective en démontrant que les effets de la séparation seraient modulés par l'absence du père (Storksén et al., 2005). Celle-ci démontre que l'absence du père expliquerait l'anxiété et la dépression chez des adolescents dont les parents sont divorcés (Storksén et al., 2005). L'absence du père affecterait particulièrement les garçons qui sont plus déprimés et ce, indépendamment de la qualité de la relation parentale et des conflits conjugaux (Simons et al., 1999).

De concert avec cette perspective explicative, des études ont comparé les enfants qui ont perdu le contact avec leur père séparé et les enfants dont le père est décédé. Celles-ci révèlent que les enfants ont une moins bonne adaptation dans les familles séparées (Biblarz et Gottainer, 2000; Felner et al., 1981), ce qui indique que les effets de la séparation ne sont pas uniquement attribuables à la perte de contact avec un parent. Des facteurs additionnels seraient donc en jeu chez les enfants qui perdent le contact avec un de leurs parents après la séparation (Amato, 1993). La clinique a démontré que l'image entretenue à propos du parent absent est d'une importance déterminante et influence considérablement l'expérience de perte, de dépression et de colère que vivra cet enfant. De plus, la plupart des jeunes qui n'ont

pas de contact avec leur père voient le divorce comme un chose du passé, mais doivent composer avec l'absence de leur père dans leur vie quotidienne (Storksén et al., 2005). Encore plus, lorsque l'absence du père consiste en un désengagement total dans la vie de l'enfant, elle est susceptible d'être vécue comme un abandon par celui-ci et s'accompagner d'une expérience de rejet, de tristesse et de dépression (Pagé, 2006). Chez les enfants de familles séparées, les sentiments de douleur et de deuil associés à la perte de contact avec un parent seraient plus forts pour ceux qui voient leur père quelques fois par mois comparativement à ceux qui le voient moins souvent (Emery, 2003). Voir son père une fin de semaine sur deux serait suffisant pour garder la douleur et le sentiment de perte bien présents en eux et ce rythme ne répondrait pas aux besoins de la majorité des enfants (Emery, 2003). De plus, les enfants qui doivent composer avec la séparation des parents ont souvent à composer avec un climat de conflits et de tension chronique entre leurs parents, climat qui existait avant la rupture (Felner et al., 1981). Bref, il apparaît que l'absence d'un parent, de par la perte qu'elle représente, engendre des conséquences importantes pour l'enfant de famille séparée. Cette absence d'un parent constitue l'une des hypothèses explicatives de l'adaptation de l'enfant à la séparation.

Hypothèse du conflit parental

L'hypothèse la plus souvent avancée pour rendre compte des difficultés de l'enfant après le divorce est celle du conflit parental. Cette hypothèse explicative doit sa popularité au grand nombre de recherches qui ont été effectuées sur cette question et qui la vérifie en totalité ou en partie.

Les recherches quantitatives et qualitatives effectuées en vue d'évaluer l'hypothèse du conflit parental suggèrent qu'une relation conflictuelle entre les parents pendant et après leur vie commune est l'un des facteurs les plus déterminants des difficultés de l'enfant, plus important encore que la séparation parentale en tant que telle (Buehler, Anthony, Krishnakumar, Stone, Gerard et Pemberton., 1998; Kelly, 2000; Kline, Johnston et Tchann 1991; Oppawski, 2000; Vanderwater et Lansford, 1998). Suite aux études longitudinales qui ont observé que la plupart des problèmes des enfants dont les parents se sont séparés étaient présents bien avant la séparation (Block et al., 1986; Cherlin et al., 1991), des chercheurs ont confirmé que ces difficultés étaient attribuables au climat conflictuel entre les parents avant la rupture plutôt qu'à la séparation des parents (Howes et Markman, 1989 ; Kot et Shoemaker, 1999; Morrison et Coiro, 1999 ; Unger, Brown, Tresell et McLeod, 2000). Il a été démontré que les enfants de familles intactes où les conflits sont élevés connaissent davantage de problèmes psychologiques que les enfants de familles séparées où les conflits sont faibles (Amato et Keith, 1991a; Fincham, Grych et Osborne, 1994; Morrison et Coiro, 1999). L'expérience d'un haut niveau de conflits entre les parents durant l'enfance est associée à la dépression et à d'autres difficultés psychologiques (Amato et Keith, 1991a; Buehler, Anthony, Krishnakumar, Stone, Gerard et Pemberton, 1997; Davies et Cummings, 1994; Zill et al., 1993) et serait liée à un plus faible bien-être tel que rapporté par l'enfant (Hanson, 1999; Jekielek, 1998). La méta-analyse de Amato et Keith (1991a) soutient, en ce sens, que les enfants de familles intactes et conflictuelles sont non seulement moins bien adaptés que les enfants de familles intactes non conflictuelles

(avec des tailles de l'effet négatives variant entre .59 et .68 sur les différents indicateurs d'ajustement psychologique, indiquant que ces enfants ont un ajustement moindre que les enfants de familles intactes), mais qu'ils présentent plus de difficultés que les enfants de familles qui se sont séparées (avec des tailles de l'effet négatives variant entre .31 et .35, indiquant qu'ils ont un ajustement psychologique moindre que les enfants de familles séparées). Dans leur méta-analyse, Buehler, et ses collègues (1997) ont également démontré que les conflits entre les parents ont un effet moyen, selon les standards de Cohen (1992), sur les troubles internalisés et externalisés de l'enfant.

Cependant, la présence de conflits conjugaux serait plus fréquente dans les familles qui se séparent. En effet, environ la moitié des couples qui se séparent présentent des niveaux de conflits élevés comparativement à environ le quart des couples qui restent ensemble (Hanson, 1999). L'importance des conflits chez les familles qui se séparent avec les conséquences qu'on leur reconnaît sur l'adaptation de l'enfant, amène Hanson (1999) à affirmer que ceux-ci seraient responsables de 50% de l' « effet divorce ».

En lien avec cette perspective explicative, Amato (1993) postule que, puisque les conflits parentaux diminuent habituellement avec le temps écoulé depuis la séparation, le bien-être des enfants devrait s'améliorer à mesure que le temps passe. La recherche suggère en effet que le fonctionnement des enfants s'améliore à mesure que les conflits entre les parents diminuent suite à la séparation (Brown, Eichenberger, Portes et Christensen, 1991; Burns et Dunlop, 2002), ce qui vient appuyer l'hypothèse d'Amato. Toutefois, dans environ un quart des familles, les

conflits entre les parents augmentent suite à la séparation et peuvent perdurer pendant des années (Maccoby et Mnookin, 1992). Il semble aussi que ce n'est pas seulement la fréquence des conflits qui affecterait les enfants, mais bien plus la détérioration du climat entre les parents (Cyr, 1986; Stanley et Fincham, 2002), d'autant plus que ces conflits qui perdurent sont le plus souvent centrés sur les désaccords concernant les enfants, l'un des seuls liens qui restent entre les parents après la rupture (Emery, 1994). Ils créeraient des dilemmes de loyauté pour les enfants qui interviendraient souvent dans les disputes parentales, prenant le parti pour l'un contre l'autre ou alors tentant de faire le médiateur entre les parents (Emery, 1999; Kelly, 2000; McIntosh, 2003; Hetherington, 1999).

Certaines caractéristiques des conflits influenceraient davantage l'adaptation de l'enfant à la séparation de ses parents plutôt que seule la présence ou l'absence de conflits entre les parents. Les recherches indiquent, entre autres, que l'intensité et la fréquence des conflits parentaux, les types de conflits et les moyens utilisés pour les résoudre sont d'importants prédicteurs de l'adaptation de l'enfant (Cummings et Davies, 1994; Grych et Fincham, 1990; Grych, Seid et Fincham, 1992). Il semble que les conflits conjugaux sévères et centrés sur l'enfant seraient de meilleurs prédicteurs des troubles de comportement de l'enfant que la fréquence ou la présence de conflits qui ne sont pas centrés sur l'enfant (Kelly, 2000). Lorsque l'enfant est au centre du litige, il se sentirait responsable des disputes et craindrait d'être impliqué dans le conflit entre ses parents (Grych et Fincham, 1993; McIntosh, 2003). Ainsi, le sens que revêt ce conflit pour l'enfant serait un déterminant important de l'impact de ce conflit sur lui.

Enfin, les études relèvent que les conflits entre les parents peuvent affecter le fonctionnement de l'enfant par des voies diverses. D'abord, en ayant un modèle de relations parentales fortement conflictuelles et étant témoin d'un mode de résolution de conflits inadéquat, les enfants n'apprennent pas à développer des habiletés sociales et un contrôle suffisant de leur agressivité nécessaires à l'établissement de relations interpersonnelles adéquates (Buehler et Gerard, 2002; Cummings et Davies, 1994; Kelly, 2000). Les conflits entre les parents pourraient aussi affecter indirectement les enfants en perturbant la relation parent-enfant sur le plan de la discipline et de la sécurité affective de l'enfant. (Cummings et Davies, 1996; Kline et al., 1991). De plus, l'impact des conflits parentaux sur le fonctionnement de l'enfant après la séparation serait modulé par les pratiques parentales, l'implication des parents auprès de l'enfant et la qualité de la relation parent-enfant (Buchanan et al., 1996; Cummings et Davies, 1994; Fincham et al., 1994; Harrist et Ainslie, 1998; Kline et al., 1991; Krishnakumar et Buehler, 2000; Pruett et al., 2003). Enfin, les conflits parentaux affecteraient les adultes et le climat familial dans lequel l'enfant évolue. Ainsi, les parents qui vivent un mariage hautement conflictuel sont plus dépressifs que ceux qui vivent un mariage peu conflictuel, ce qui serait associé à un fonctionnement familial davantage détérioré et aurait un impact négatif sur l'enfant (Keitner et Miller, 1990; Vandewater et Lansford, 1998). Certains vont même jusqu'à ajouter que les stress imposés par la séparation parentale peuvent être compensés par les bénéfices associés à la fin des conflits conjugaux d'avant la rupture et que, dans ces circonstances, la séparation parentale serait favorable pour les enfants (Jekielek, 1998; Morrison et Coiro, 1999).

Conclusions

À la lumière des recherches effectuées sur les facteurs qui expliquent l'adaptation des enfants au divorce, l'hypothèse du conflit parental semble recevoir le plus d'appuis empiriques. Toutefois, comme il a déjà été démontré, les difficultés que vivent les jeunes adultes issus de familles séparées sont significativement plus importantes que celles de jeunes adultes ayant grandi dans des familles intactes (Amato et Keith, 1991b; Lauman-Billings et Emery, 2000; O'Connor, Thorpe, Dunn et Golding, 1999). Les études démontrent que leurs difficultés persistent longtemps après la séparation alors que les conflits entre les parents ont cessé ou, à tout le moins, se sont considérablement atténués. Ce qui revient à dire que même si les conflits entre les parents représentent un facteur de risque important pour les difficultés à l'âge adulte (Pilowsky, Wickramaratne, Nomura et Weissman, 2006), ils n'expliquent pas tout. Une étude récente portant sur l'impact, à l'âge adulte, de la séparation et des conflits conjugaux vécus durant l'enfance, permet de mieux départager l'impact respectif des conflits conjugaux et de la séparation parentale (Riggio, 2004). Cette étude rapporte que les conflits conjugaux vécus durant l'enfance sont associés à une relation parent-enfant de moindre qualité, à un soutien social moindre et à plus d'anxiété dans les relations interpersonnelles (Riggio, 2004). La séparation parentale est, quant à elle, associée à des relations père-enfant de moindre qualité, mais à de meilleures relations mère-enfant, à davantage de soutien social, à moins d'anxiété dans les relations interpersonnelles et à davantage d'indépendance (Riggio, 2004). Cela suggère qu'en plus des conflits parentaux, d'autres facteurs exerceraient une influence sur le bien-être de ces enfants (Amato,

1993), et ce, même des années plus tard (Weiner, Harlow, Adams et Grebstein, 1995). Les recherches futures dans le domaine devront tenter de dégager l'importance relative des conflits entre les parents pour expliquer l'adaptation de l'enfant à la séparation tout en considérant concurremment les autres variables qui peuvent avoir un impact (possiblement moindre, mais néanmoins réel) sur son adaptation.

Tel qu'il a été exposé dans cet article, il existe un support empirique pour chacune des hypothèses explicatives présentées. Toutefois, il nous apparaît qu'aucune de ces sept hypothèses n'explique à elle seule la réalité complexe de ces enfants, mais qu'elles contribuent chacune à rendre compte d'une facette du phénomène d'adaptation de l'enfant à la rupture d'union des parents. Ces différentes perspectives doivent être envisagées dans leur complémentarité. Elles identifient tous les facteurs significatifs nécessaires à la constitution d'un modèle explicatif global. À cet effet, Hetherington et ses collègues (1998) ont déjà proposé un modèle transactionnel de risques associés au divorce pour rendre compte des multiples trajectoires associées à la résilience ou aux conséquences adverses de la séparation chez les enfants. À l'instar d'Amato (1993; 2000) et de Hetherington et ses collègues (1998), nous croyons que seul un modèle multifactoriel transactionnel peut rendre compte adéquatement de cette réalité complexe du processus d'adaptation à la séparation des parents. Ainsi, tel que nous l'avons déjà proposé (Cyr et Carobene, 2004), ce serait plutôt par le biais de liens directs et indirects et par une interaction complexe entre les différents facteurs de vulnérabilité et de protection que les enfants s'adaptent plus ou moins bien à cette transition familiale que représente la

rupture d'union des parents. Par exemple, des conflits parentaux qui perdurent, l'absence d'un parent et la détresse significative d'un parent pourraient diminuer le bien-être de l'enfant et rendre son adaptation à la transition familiale plus difficile. À l'inverse, un bon soutien social accordé à la famille, des pratiques parentales empreintes de chaleur, une discipline cohérente et de bonnes ressources économiques pour les parents et pour l'enfant faciliteraient l'adaptation à la séparation. Il reste néanmoins nécessaire de valider statistiquement cette perspective globale dans des études de grande envergure qui permettraient de considérer ces interactions multiples. Ceci permettra d'élaborer un modèle qui rende compte de façon plus précise, de la contribution respective des diverses variables à l'adaptation des enfants (Cyr et Carobene, 2004).

Enfin, malgré l'intérêt de ces diverses hypothèses explicatives pour comprendre l'adaptation de l'enfant à la séparation de ses parents, celles-ci renvoient essentiellement à des variables familiales et environnementales laissant de côté les variables propres à l'enfant. Or, bien que les enfants soient tributaires des conditions matérielles, psychologiques et relationnelles dans lesquelles ils évoluent avant et après la séparation de leurs parents, ils ne se présentent pas tous avec les mêmes ressources et le même potentiel de résilience au moment de la séparation de leurs parents (Cyr, 1986). Aussi, on voit émerger dans les écrits scientifiques, l'idée que l'enfant n'est pas une victime passive de la décision de ses parents de se séparer, mais qu'il peut contribuer activement à la résolution de cette transition familiale (Sandler, Tein, Mehta, Wolchik et Ayers, 2000; Kurtz, 1995; 1996; Radanovic, 1993; Wertlieb, 1991). Ces écrits mettent l'accent sur les stratégies

d'accommodation de l'enfant et sur le processus par lequel il s'adapte à la séparation de ses parents. En ce sens, l'enfant qui disposerait de bonnes ressources personnelles pour faire face à cette transition familiale, c'est-à-dire d'une bonne capacité à gérer adéquatement les stress associés à cette réalité, pourrait passer au travers ce défi de son existence avec compétence. Une seule équipe de recherche, celle de l'*Arizona State University*, s'intéressait à cette question au début des années 2000 (Deardorff, Gonzalez et Sandler, 2000; Sandler et al., 2000). Depuis, ces chercheurs travaillent actuellement à mettre sur pied des programmes de prévention et d'intervention pour les enfants qui doivent composer avec des stress familiaux tels que la séparation parentale ou le décès d'un parent (Goodman, Bonds, Sandler, et Braver, 2004 ; Sandler, Ayers, Wolchik, Tein, Kwok, Haine et al., 2003 ; Tein, Sandler, MacKinnon, et Wolchik, 2004 ; Wolchik, Sandler, Winslow et Smith-Daniels, 2005). Le processus par lequel l'enfant s'adapte à la séparation reste donc peu étudié dans le contexte global des différents facteurs qui influencent ce processus. Seulement quelques études ont tenté de mettre le processus de coping des enfants en lien avec les autres facteurs connus comme ayant un impact sur leur adaptation à la séparation et leurs conclusions restent parcellaires puisqu'il demeure difficile de cerner toute la complexité de la réalité de ces enfants et d'isoler les effets spécifiques des diverses variables (Davis, 2005; Schabes, 2005). Cette avenue de recherche semble prometteuse et pourra contribuer non seulement à expliquer la résilience de plusieurs enfants, mais permettra d'enrichir les interventions visant à favoriser l'adaptation des enfants à cette transition familiale que représente la séparation des parents.

Références

- Achenbach, T. et Edelbrock, C. (1991). *Manual for the Child Behavior Checklist and Revised Behavior Profile*. Burlington: University of Vermont, Department of Psychology.
- Ainsworth, M. S. (1989). Attachments Beyond Infancy. *American Psychologist*, 44(4), 709-716.
- Allison, P.D. et Furstenberg, F.F. (1989). How Marital Dissolution Affects Children: Variation by Age and Sex. *Developmental Psychology*, 25(4), 540-549.
- Amato, P.R. (2001). Children of Divorce in the 1990s: An Update of the Amato and Keith (1991) Meta-Analysis. *Journal of Family Psychology*, 15(3), 355-370.
- Amato, P.R. (2000). The Consequences of Divorce for Adults and Children. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 1269-1287.
- Amato, P.R. (1993). Children's Adjustment to Divorce: Theories, Hypotheses, and Empirical Support. *Journal of Marriage and the Family*, 55, 23-38.
- Amato, P.R. et Booth, A. (1996). A Prospective Study of Divorce and Parent-Child Relationships. *Journal of Marriage and the Family*, 58, 356-365.
- Amato, P.R. et Keith, B. (1991a). Parental Divorce and the Well-Being of Children: A Meta-Analysis. *Psychological Bulletin*, 110(1), 26-46.
- Amato, P.R. et Keith, B. (1991b). Parental Divorce and Adult Well-Being: A Meta-Analysis. *Journal of Marriage and the Family*, 53, 43-58.
- Avenevoli, S., Sessa, F.S. et Steinberg, L. (1999). Family Structure, Parental Practice, and Adolescent Adjustment: An Ecological Examination. Dans M.E. Hetherington (Éd.). *Coping with Divorce, Single Parenting, and Remarriage*,

- A Risk and Resiliency Perspective* (pp.65-90). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Bélanger, A. et Dumas, J. (1998). *Rapport sur l'état de la population du Canada, 1997, La Conjoncture démographique*. Statistique Canada, Division de la démographie.
- Biblarz, T.J. et Gottainer, G. (2000). Family Structure and Children's Success: A Comparison of Widowed and Divorced Single-Mother Families. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 533-548.
- Block, J.H., Block, J. et Gjerde, P.F. (1986). The Personality of Children Prior to Divorce: A Prospective Study. *Child Development*, 57(4), 827-840.
- Bouchard, C. et Drapeau, S. (1991). The Psychological Adjustment of Children from Separated Families: The Role of Selected Social Support Variables. *Journal of Primary Prevention*, 11(4), 259-276.
- Bowlby, J. (1969). Disruption of Affectional Bonds and its Effects on Behavior. *Canada's Mental Health Supplement*, 59.
- Bray, J.H. et Berger, S.H. (1993). Developmental Issues in Stepfamilies Research Project: Family Relationship and Parent-Child Interaction. *Journal of Family Psychology*, 7(1), 76-90.
- Brown, J.H., Eichenberger, S.A., Portes, P.R. et Christensen, D. N. (1991). Family Functioning Factors Associated with the Adjustment of Children of Divorce. *Journal of Divorce and Remarriage*, 17(1/2), 81-95.
- Buchanan, C.M., Maccoby, E.E. et Dornbusch, S.M. (1996). *Adolescents after Divorce*, Cambridge, MA. : Harvard University Press.

- Buehler, C., Anthony, C., Krishnakumar, A., Stone, G., Gerard, J. et Pemberton, S. (1997). Interpersonal Conflict and Youth Problem Behaviors : A Meta-Analysis. *Journal of Child and Family Studies*, 6(2), 233-247.
- Buehler, C. et Gerard, J.M. (2002). Marital Conflict, Ineffective Parenting, and Children's and Adolescents' Maladjustment. *Journal of Marriage and the Family*, 64(1), 78-92.
- Buehler, C. Krishnakumar, A., Stone, G., Anthony, C., Pemberton, S., Gerard, J. et Barber, B.K. (1998). Interparental Conflict Style and Youth Problem Behaviors: A Two-Sample Replication Study. *Journal of Marriage and the Family*, 60, 119-132.
- Burns, A. et Dunlop, R. (2002). Parental Marital Quality and Family Conflict: Longitudinal Effects on Adolescents from Divorcing and Non-Divorcing Families. *Journal of Divorce and Remarriage*, 37(1/2), 57-74.
- Capaldi, D.M. et Patterson, G.R. (1991). Relation of Parental Transitions to Boys' Adjustment Problems: I. A linear Hypothesis. II. Mothers at Risk for Transitions and Unskilled Parenting. *Developmental Psychology*, 27(3), 489-504.
- Chase-Lansdale, P.L., Cherlin, A.J. et Kiernan, K.E. (1995). The Long-Term Effects of Parental Divorce on the Mental Health of Young Adults: A Developmental Perspective. *Child Development*, 66, 1614-1634.
- Chen, J.-D., et George, R. A. (2005). Cultivating Resilience in Children from Divorced Families. *Family Journal: Counseling and Therapy for Couples and Families* 13(4), 452-455.

- Cherlin, A.J. et Furstenberg, F.F. (1994). Stepfamilies in the United States : A Reconsideration. *Annual Review of Sociology*, 20, 359-381.
- Cherlin, A.J., Furstenberg, F.F., Chase-Lansdale, L.P., Kiernan, K.E., Robins, P.K., Morrison, D.R. et Teitler, J.O. (1991). Longitudinal Studies of Effects of Divorce on Children in Great Britain and the United States. *Science*, 252, 1386-1389.
- Clarke-Stewart, A.K. et Hayward, C. (1996). Advantages of Father Custody and Contact for the Psychological Well-Being of School-Age Children. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 17, 239-270.
- Cohen, J. (1992). A Power Primer. *Psychological Bulletin*, 112(1), 155-159.
- Cummings, M.E. et Davies, P. (1996). Emotional Security as a Regulatory Process in Normal Development and the Development of Psychopathology. *Development and Psychopathology*, 8, 123-139.
- Cummings, M.E. et Davies, P. (1994). *Children and Marital Conflict. The Impact of Family Dispute and Resolution*. New York : The Guilford Press.
- Cyr, F. (1986). Les Enfants et le divorce. Dans M.V.G. Morval (Éd.). *Stress, Famille, Vulnérabilité et Adaptation* (pp.123-185). Montréal : PUM.
- Cyr, F. et Carobene, G. (2004). Le devenir des enfants de parents séparés/divorcés : Bilan d'une réalité complexe. Dans M.C. St-Jacques, D. Turcotte, S. Drapeau et R. Cloutier (Éds.). *Séparation, monoparentalité et recomposition familiale* (pp.3-31). Québec : Les presses de l'Université Laval.

- Dandurand, R. B. (1994). Divorce et nouvelle monoparentalité. Dans F. Dumont, S. Langlois et Y. Martin (Éds). *Traité des problèmes sociaux*. (pp.519-544). Montréal : Institut Québécois de Recherche sur la Culture (IQRC).
- Davis, C. H. (2005). *Child Mediators of Interparental Conflict and Adjustment: A Longitudinal Study of Children of Divorce*. Thèse de doctorat inédite, Arizona State University.
- Davies, P.T. et Cummings, E.M. (1994). Marital Conflict and Child Adjustment: An Emotional Security Hypothesis. *Psychological Bulletin*, 116(3), 387-411.
- Demo, D.H. et Acock, A.C. (1996). Family Structure, Family Process, and Adolescent Well-Being. *Journal of Research and Adolescence*, 6(4), 457-488.
- Deardorff, J., Gonzales, N. A., et Sandler, I. N. (2003). Control Beliefs as a Mediator of the Relation between Stress and Depressive Symptoms Among Inner-City Adolescents. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 31(2), 205-217.
- Downey, D.B. et Powell, B. (1993). Do Children in Single-Parent Households Fare Better Living with Same-Sex Parents? *Journal of Marriage and the Family*, 55, 55-71.
- Elder, G., Caspi, A. et VanNguyen, R. (1992). Resourceful and Vulnerable Children: Family Influence in Stressful Times. Dans R.K. Silbereise et K. Eyferth (Éds.). *Development in Context: Integrative Perspectives on Youth Development* (pp. 165-194). New York: Springer.
- Emery, R. E. (2004). *The Truth about Children and Divorce: Dealing with the Emotions so You and Your Children Can Thrive*. New York : Viking.

- Emery, R.E. (2003). L'Arbre et la forêt : Les coûts de l'adaptation et les bénéfices (à long terme) de la coopération. Communication orale. 3^e Journées d'Étude Europe-Amérique, Familles aux multiples visages : nouveaux défis pour la médiation, du 25 au 27 septembre 2003.
- Emery, R.E. (1999). *Marriage, Divorce, and Children's Adjustment, Second Edition*. London : Sage Publications, Inc.
- Emery, R.E. (1994). *Renegotiating Family Relationships. Divorce, Child Custody, and Mediation*. New York : The Guilford Press.
- Emery, R. E. (1992). Family Conflicts and their Developmental Implications: A Conceptual Analysis of Meanings for the Structure of Relationships. Dans C.U. Shanytz et W.W. Hartup (Éds). *Conflict in Child and Adolescent Development* (pp.270-298). New York : Cambridge University Press.
- Felner, R.D., Ginter, M.A., Boike, M.F. et Cowen, E.L. (1981). Parental Death or Divorce and the School Adjustment of Young Children. *American Journal of Community Psychology*, 9(2), 181-191.
- Fincham, F. D., Grych, J., H. et Osborne, L., N. (1994). Does Marital Conflict Cause Child Maladjustment? Directions and Challenges for Longitudinal Research. *Journal of Family Psychology*, 8(2), 128-140.
- Forehand, R., Armistead, L. et David, C. (1997). Is Adolescent Adjustment Following Parental Divorce a Function of Predivorce Adjustment? *Journal of Abnormal Child Psychology*, 25(2), 157-164.
- Fox, G.L. et Kelly, R.F. (1995). Determinants of Child Custody Arrangements at Divorce, *Journal of Marriage and the Family*, 57, 693-708.

- Furstenberg, FF.Jr et Cherlin, A.J. (1991). *Divided Families: What Happens to Children when Parents Part*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Furstenberg, F.F., Nord, C.W., Peterson, J.L. et Zill, N. (1983). The Life Course of Children of Divorce: Marital Disruption and Parental Contact. *American Sociological Review*, 48(5), 656-668.
- Garnezy, N. (1991). Resiliency and Vulnerability to Adverse Developmental Outcomes Associated with Poverty. *American Behavioral Scientist*, 34(4), 416-430.
- Ge, X., Natsuaki, M. N., et Conger, R. D. (2006). Trajectories of Depressive Symptoms and Stressful Life Events among Male and Female Adolescents in Divorced and Nondivorced Families. *Development and Psychopathology*, 18(1), 253-273.
- Goodman, M., Bonds, D., Sandler, I., et Braver, S. (2004). Parent Psychoeducational Programs and Reducing the Negative Effects of Interparental Conflict Following Divorce. *Family Court Review*, 42(2), 263-279.
- Greene, S.M., Anderson, E.R., Hetherington, M.E., Foregatch, M.S. et DeGarmo, D.S. (2003). Risk and Resilience after Divorce. Dans F. Walsh (Éd.) *Normal Family Processes, Growing Diversity and Complexity* (pp.96-120). New York : The Guilford Press.
- Grych, J.H. et Fincham, F.D. (1993). Children's Appraisals of Marital Conflict: Initial Investigations of the Cognitive-Contextual Framework. *Child Development*, 64, 215-230.

- Grych, J.H. et Fincham, F.D. (1990). Marital Conflict and Children's Adjustment: A Cognitive-Contextual Framework, *Psychological Bulletin*, 108(2), 267-290.
- Grych, J. H., Seid, M. et Fincham, F. D. (1992). Assessing Marital Conflict from the Child's Perspective: The Children's Perception of Interparental Conflict scale. *Child Development*, 63, 558-572.
- Guttman, J. et Lazar, A. (1998). Mother's or Father's Custody: does it matter for social adjustment? *Educational Psychology*, 18(2), 225-234.
- Hanson, T.L. (1999). Does Parental Conflict Explain Why Divorce is Negatively Associated with Child Welfare? *Social Forces*, 77(4), 1283-1316.
- Harrist, A.W. et Ainslie, R.C. (1998). Marital Discord and Child Behavior Problems, Parent-Child Relationship Quality and Child Interpersonal Awareness as Mediators. *Journal of Family Issues*, 19(2), 140-163.
- Hetherington, E.M. (2003). Social Support and the Adjustment of Children in Divorced and Remarried Families. *Childhood: A Global Journal of Child Research* 10(2), 217-236.
- Hetherington, E.M. (1999). *Coping with Divorce, Single Parenting and Remarriage, A Risk and Resiliency Perspective*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- Hetherington, E.M. (1993). An overview of the Virginia Longitudinal Study of Divorce and Remarriage with a Focus on Early Adolescence. *Journal of Family Psychology*, 7(1), 39-56.
- Hetherington, E.M. (1991). The role of individual differences and family relationships in children's coping with divorce and remarriage. Dans P.A.

- Cowan et E.M. Hetherington (Éds.). *Family Transitions. Advances in family research series* (pp. 165-194). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Hetherington, E.M. et Anderson, E. R. (1988). The effects of Divorce and remarriage on Early Adolescents and Their Families. Dans M.D. Levine et E.R. McAnarney (Éds.) *Early Adolescent Transitions* (pp. 49-67). Lexington, MA : Lexington Books .
- Hetherington, E.M., Bridges, M. et Insabella, G.M. (1998). What Matters? What Does Not? Five Perspectives on the Association between Marital transition and Children's Adjustment. *American Psychologist*, 53(2), 167-184.
- Hetherington, E.M. et Elmore, A.M. (2003). Risk and Resilience in Children Coping with Their Parents' Divorce and Remarriage. Dans S.S. Luthar (Éd.). *Resilience and Vulnerability, Adaptation in the Context of Childhood Adversities* (pp.182-212). Cambridge: Cambridge University Press.
- Hetherington, E.M. et Stanley-Hagan, M. (1999). The Adjustment of Children with Divorced Parents: A Risk and Resiliency Perspective. *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, 40(1), 129-140.
- Hilton, J.M. et Desrochers, S. (2000). The Influence of Economic Strain, Coping with Roles, and Parental Control on the Parenting of Custodial Single Mothers and Custodial Single Fathers. *Journal of Divorce and Remarriage*, 3(3\4), 55-76.
- Hoffman, C.D. (1995). Pre- and Post-Divorce Father-Child Relationships and Child Adjustment: Noncustodial Fathers' Perspective. *Journal of Divorce and Remarriage*, 23(1/2), 3-20.

- Howes, P. et Markman, H. J. (1989). Marital Quality and Child Functioning: A Longitudinal Investigation. *Child Development*, 60, 1044-1051.
- Jekielek, S.M. (1998). Parental Conflict, Marital Disruption and Children's Emotional Well-Being. *Social Forces*, 73(3), 905-936.
- Kalter, N. et Rembar, J. (1981). The significance of a Child's Age at the Time of Divorce. *American Journal of Orthopsychiatry*, 51, 85-100.
- Keitner, G.I. et Miller, I.W. (1990). Family Functioning and Major Depression: An Overview. *American Journal of Psychiatry*, 147, 1128-1137.
- Kelly, J.B. (2003). Changing Perspectives on Children's Adjustment Following Divorce, A View from the United States. *Childhood*, 10(2), 237-254.
- Kelly, J. B. (2000). Children's Adjustment in Conflicted Marriage and Divorce: A Decade Review of Research. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 39(8), 963-973.
- Kelly, J. B., et Emery, R. E. (2003). Children's Adjustment Following Divorce: Risk and Resilience Perspectives. *Family Relations: Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 52(4), 352-362.
- Kempeneers, M. et Dandurand, R.B. (2001). L'Enfant à risque : discours scientifiques et interventions publiques. *Éthique Publique*, 3(7), 138-145.
- Kline, M., Johnston, J.R. et Tschann, J.M. (1991). The Long Shadow of Marital Conflict: A Model of Children's Postdivorce Adjustment. *Journal of Marriage and the Family*, 53, 297-239.

- Kot, L.A. et Shoemaker, H.M. (1999). Children of Divorce: An Investigation of the Developmental Effects from Infancy through Adulthood. *Journal of Divorce and Remarriage*, 31(1/2), 161-178.
- Krishnakumar, A. et Buehler, C. (2000). Interparental Conflict and Parenting Behaviors: A Meta-Analytic Review. *Family Relations*, 49(1), 25-44.
- Kurdek, L. A. (1981). An Integrative Perspective on Children's Divorce Adjustment. *American Psychologist*, 36(8), 856-866.
- Kurtz, L. (1996). Relationships Between Coping Resources and Strategies in Children with Divorced and Nondivorced Parents. *Journal of Divorce and Remarriage*, 25(3/4), 39-59.
- Kurtz, L. (1995). Coping Processes and Behavioral Outcomes in Children of Divorce. *Canadian Journal of School Psychology*, 11(1), 52-64.
- Lansford, J. E., Malone, P. S., Castellino, D. R., Dodge, K. A., Pettit, G. S., et Bates, J. E. (2006). Trajectories of Internalizing, Externalizing, and Grades for Children Who Have and Have Not Experienced Their Parents' Divorce or Separation. *Journal of Family Psychology*, 20(2), 292-301.
- Laumann-Billings, L. et Emery, R.E. (2000). Distress among Young Adults from Divorced Families. *Journal of Family Psychology*, 14(4), 671-687.
- Lengua, L.J., Wolchik, S.A., Sandler, I.N. et West, S.G. (2000). The Additive and Integrative Effects of Parenting and Temperament in Predicting Adjustment Problems of Children of Divorce. *Journal of Clinical Child Psychology*, 29(2), 232-244.

- Leon, K. (2003). Risk and Protective Factors in Young Children's Adjustment in Parental Divorce: A Review of the Research. *Family Relations*, 52(3), 258-270.
- Maccoby, E.E., Buchanan, C.M., Mnookin, R.H. et Dornbursch, S.M. (1993). Post-Divorce Role of Mothers and Fathers in the Lives of their Children. *Journal of Family Psychology*, 7(1), 24-38.
- Maccoby, E.E. et Mnookin, R.H. (1992). *Dividing the Child: Social and Legal Dilemmas of Custody*. Cambridge, Ma: Harvard University Press.
- Malone, P. S., Lansford, J. E., Castellino, D. R., Berlin, L. J., Dodge, K. A., Bates, J. E., et al. (2004). Divorce and Child Behavior Problems: Applying Latent Change Score Models to Life Event Data. *Structural Equation Modeling*, 11(3), 401-423.
- Marcil-Gratton, N. et LeBourdais, C. (1999). *Garde des enfants, droits de visite et pension alimentaire : Résultats tirés de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes*. Ministère de la justice du Canada. Rapport de recherche CSR-1999-3F38 p.
- McIntosh, J. (2003). Enduring Conflict in Parental Separation: Pathways of Impact on Child Development. *Journal of Family Studies*, 9(1), 63-80.
- McLanahan, S.S. (1999). Father Absence and the Welfare of Children. Dans E.M. Hetherington (Éd.). *Coping with Divorce, Single Parenting, and Remarriage, A Risk and Resiliency Perspective* (pp.117-145). Mahwah, NJ: Lawrence Earlbaum Associates Publishers.
- McLanahan, S. et Sandefur, G.D. (1994). *Growing Up with a Single Parent: What Hurts, What Helps*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press.

- Milan, A. (2003). Accepteriez-vous de vivre en union libre? *Tendances sociales canadiennes*. Statistique Canada.
- Ministère de l'emploi, de la solidarité sociale et de la famille. (2004). *Les Familles et les enfants au Québec, principales statistiques*. Québec : Direction des communications, Ministère de l'emploi de la solidarité sociale et de la famille.
- Minton, C. et Pasley, K. (1996). Fathers' Parenting Role Identity and Father Involvement, A Comparison of Nondivorced and Divorced, Nonresident Fathers. *Journal of Family Issues*, 17(1), 26-45.
- Morrison, D. R. et Coiro, M. J. (1999). Parental Conflict and Marital Disruption: Do Children Benefit When High-Conflict Marriage Are Dissolved? *Journal of Marriage and the Family*, 61, 626-637.
- O'Connor, T.G., Thorpe, K., Dunn, J. et Golding, J. (1999). Parental Divorce Adjustment in Adulthood: Findings from a Community Sample. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 40(5), 777-789.
- Oppawsky, J. (2000). Parental Bickering, Screaming, and Fighting: Etiology of the Most Negative Effects of Divorce on Children from the View of Children. *Journal of Divorce and Remarriage*, 32(3/4), 141-147.
- Pagé C. (2006). Le Développement de l'identification masculine chez le garçon d'une famille dont le père est absent. Essai doctoral inédit, Université du Québec à Montréal, Montréal.
- Peterson, J.L. et Zill, N. (1986). Marital Disruption, Parent-Child Relationships, and Behavior Problems in Children. *Journal of Marriage and the Family*, 48, 295-307.

- Pett, M.A., Turner, C.W., Wampold, B.E. et Vaughan-Cole, B. (1999). Paths of Influence of Divorce on Preschool Children's Psychosocial Adjustment. *Journal of Family Psychology, 13*(2), 145-164.
- Piérard, B., Jacques, C., Cloutier, R. et Drapeau, S. (1994). Le lien entre la séparation conjugale et le comportement de l'enfant ; le rôle du revenu familial. *Revue québécoise de psychologie, 15*(3), 87-108.
- Pilowsky, D. J., Wickramaratne, P., Nomura, Y., et Weissman, M. M. (2006). Family Discord, Parental Depression, and Psychopathology in Offspring: 20-year Follow-Up. *Journal of the American Academy of Child et Adolescent Psychiatry, 45*(4), 452-460.
- Portes, P. R., Haas, R. C. et Brown, J. (1991). Identifying Family Factors That Predict Children's Adjustment to Divorce: An Analytic Synthesis. *Journal of Divorce and Remarriage, 15*(3/4), 87-103.
- Pruett, M.K., Williams, T.Y., Insabella, G. et Little, T.D. (2003). Family and Legal Indicators of Child Adjustment to Divorce among Families with Young Children. *Journal of Family Psychology, 17*(2), 169-180.
- Radanovic, H. (1993). Parental Conflict and Children's Coping Styles in Litigating and Separating Families: Relationship with Children's Adjustment. *Journal of Abnormal Child Psychology, 21*(6), 697-713.
- Reifman, A., Villa, L.C., Amans, J.A., Reithinam, V. et Telesca, T.Y.(2001). Children of Divorce in the 1990s: A Meta-Analysis. *Journal of Divorce and Remarriage, 36*(1/2), 27-36.

- Riggio, H.R. (2004). Parental Marital Conflict and Divorce, Parent-Child Relationships, Social Support, and Relationship Anxiety in Young Adulthood. *Personal Relationships, 11*, 99-114.
- Rogers, K. N. (2004). A Theoretical Review of Risk and Protective Factors Related to Post-Divorce Adjustment in Young Children. *Journal of Divorce et Remarriage, 40*(3-4), 135-147.
- Sandler, I. N., Ayers, T. S., Wolchik, S. A., Tein, J.-Y., Kwok, O.-M., Haine, R. A., et al. (2003). The Family Bereavement Program: Efficacy evaluation of a theory-based prevention program for parentally bereaved children and adolescents. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 71*(3), 587-600.
- Sandler, I. N., Tein, J.-Y., Mehta, P., Wolchik, S et Ayers, T. (2000). Coping Efficacy and Psychological Problems of Children of Divorce. *Child Development, 71*(4), 1099-1118.
- Schabes, A. R. (2005). *The Relationship Between Closeness with the Resident and Nonresident Parents and Coping Strategies After Parental Divorce*. Thèse de doctorat inédite, Alliant International University, San Francisco Bay.
- Seltzer, J.A. (1991). Relationships between Fathers and Children Who Live Apart: The Father's Role after Separation. *Journal of Marriage and the Family, 53*, 79-101.
- Simons, R.L., Lin, K.-H., Gordon, L.C., Conger, R.D. et Lorenz, F.O. (1999). Explaining the Higher Incidence of Adjustment Problems Among Children of Divorce Compared with Those in Two-Parent Families. *Journal of Marriage and the Family, 61*, 1020-1033.

- Sirvanli-Ozen, D. (2005). Impacts of Divorce on the Behavior and Adjustment Problems, Parenting Styles, and Attachment Styles of Children: Literature Review Including Turkish Studies. *Journal of Divorce et Remarriage*, 42(3-4), 127-151.
- Stanley, S.M. et Fincham, F.D. (2002). The Effects of Divorce on Children. *Couples Research and Therapy Newsletter*, 8(1), 7-10.
- Statistique Canada (2005a). *Divorces 2003, tableaux standards*. Statistique Canada, Division des statistiques sur la santé.
- Statistique Canada (2005b). *Mariages 2003, tableaux standards*. Statistique Canada, Division des statistiques sur la santé.
- Statistique Canada (2002). *Enquête sociale générale- Cycle 15 : La diversification de la vie conjugale au Canada*. Statistique Canada, Division de la statistique, du logement social et des familles.
- Statistique Canada (2000). Tendances sociales canadiennes : l'évolution des liens conjugaux. *Le Quotidien*, 16 mars 2000.
- Statistique Canada (1999). Âge, sexe, état matrimonial et union libre. Statistique Canada, Division des statistiques sur la santé.
- Statistique Canada. (1998). Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes: Les changements dans l'environnement familial, *Le Quotidien*, 2 juin 1998.
- Storksen, I., Roysamb, E., Holmen, T. L., et Tambs, K. (2006). Adolescent Adjustment and Well-Being: Effects of Parental Divorce and Distress. *Scandinavian Journal of Psychology*, 47(1), 75-84.

- Storksen, I., Roysamb, E., Moum, T., et Tambs, K. (2005). Adolescents with a childhood experience of parental divorce: A longitudinal Study of Mental Health and Adjustment. *Journal of Adolescence*, 28(6), 725-739.
- Strohschein, L. (2005). Parental Divorce and Child Mental Health Trajectories. *Journal of Marriage and Family*, 67(5), 1286-1300.
- Sun, Y. (2001). Family Environment and Adolescents' Well-Being Before and After Parents Marital Disruption; A Longitudinal Analysis. *Journal of Marriage and the Family*, 63, 697-713.
- Tein, J.-Y., Sandler, I. N., MacKinnon, D. P., et Wolchik, S. A. (2004). How Did It Work? Who Did It Work for? Mediation in the Context of a Moderated Prevention Effect for Children of Divorce. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 72(4), 617-624.
- Tschann, J.M., Johnston, J.R., Kline, M. et Wallerstein, J.S. (1990). Conflict, Loss, Change and Parent-Child Relationships: Predicting Children's Adjustment during Divorce. *Journal of Divorce*, 13(4), 1-22.
- Unger, D.G, Brown, M.B., Tressell, P.A. et McLeod, L.E. (2000). Interparental Conflict and Adolescent Depressed Mood: The role of Family Functioning. *Child Psychiatry and Human Development*, 31(1), 23-41.
- Vanderwater, E.A. et Lansford, J.E. (1998). Influences on Family Structure and Parental Conflict on Children's Well-Being. *Family Relations*, 47(4), 323-330.
- Wallerstein, J.S. et Kelly, J.B. (1980). Effects of Divorce on the Visiting Father-child Relationship. *American Journal of Psychiatry*, 137(12), 1534-1539.

- Wallerstein, J., Lewis, J., et Blakeslee, S. (2002). The Unexpected Legacy of Divorce: A 25 Year Landmark Study. *Journal of the American Academy of Child et Adolescent Psychiatry*, 41(3), 359-360.
- Weiner, J., Harlow, L., Adams, J. et Grebstein, L. (1995). Psychological Adjustment of College Students from Families of Divorce. *Journal of Divorce and Remarriage*, 23(3/4), 75-95.
- Wertlieb, D. (1991). Children and Divorce, Stress and Coping in a Developmental Perspective. Dans J. Eckenrode (Éd.) *The Social Context of Coping* (pp.31-54). New York : Plenum Press.
- White, L. (1994). Stepfamilies over the Life Course: Social Support. Dans A. Booth et J. Dunn (Éds.). *Stepfamilies Who Benefits? Who Does Not?* (pp.109-137), Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- Wolchik, S. A., Sandler, I. N., Winslow, E., et Smith-Daniels, V. (2005). Programs for Promoting Parenting of Residential Parents: Moving From Efficacy to Effectiveness. *Family Court Review*, 43(1), 65-80.
- Wolchik, S. A., Wilcox, K. L., Tein, J.-Y. et Sandler, I.N. (2000). Maternal Acceptance and Consistency of Discipline as Buffers of Divorce Stressors on Children's Psychological Adjustment Problems. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 28(1), 87-102.
- Wood, J. J., Repetti, R. L., et Roesch, S. C. (2004). Divorce and Children's Adjustment Problems at Home and School: The Role of Depressive/Withdrawn Parenting. *Child Psychiatry et Human Development*, 35(2), 121-142.

Zaslow, M. J. (1989). Sex Differences in Children's Response to Parental Divorce:

II. Samples, Variables, Ages, and Sources. *American Journal of Orthopsychiatry*, 59(1), 118-141.

Zill, N., Morrison, D.R. et Coiro, M.J. (1993). Long-Term Effects of Parental Divorce on Parent-Child Relationships, Adjustment, and Achievement in Young Adulthood. *Journal of Family Psychology*, 7(1), 91-103.

Chapitre 2

Article 2 : Les conflits entre les parents, la séparation parentale
et l'anxiété de l'enfant

Déclaration des coauteurs

1. Identification de l'étudiante et du programme

Étudiante : Geneviève Carobene
Code permanent : CARG19598002

Unité académique : Département de psychologie, Faculté des arts et des sciences
Nom du programme : Ph.D. Psychologie recherche et intervention, option psychologie clinique, 3-220-1-2

2. Description de l'article

Le second article est intitulé « Les conflits entre les parents, la séparation parentale et l'anxiété de l'enfant ».

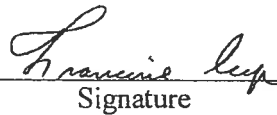
Cet article a été accepté pour publication dans la Revue québécoise de psychologie :

Carobene, G., Cyr, F. et Cyr-Villeneuve, C. (accepté). Les conflits entre les parents, la séparation parentale et l'anxiété de l'enfant. *Revue québécoise de psychologie*.

3. Déclaration de tous les coauteurs autres que l'étudiante

À titre de coauteur de l'article identifié ci-dessus, je suis d'accord pour que Geneviève Carobene inclue cet article dans sa thèse de doctorat qui a pour titre : *Adaptation de l'enfant à la séparation de ses parents: perspectives explicatives, conflits conjugaux et processus de coping.*

Francine Cyr, Ph.D.
Coauteur


Signature

5 octobre 2006
Date

Catherine Cyr-Villeneuve
Coauteur


Signature

4-10-06
Date

LES CONFLITS ENTRE LES PARENTS, LA SÉPARATION PARENTALE ET
L'ANXIÉTÉ DE L'ENFANT

PARENTAL CONFLICT, PARENTAL SEPARATION AND CHILD ANXIETY

Geneviève CAROBENE¹,

Université de Montréal

Francine CYR,

Université de Montréal

et

Catherine CYR-VILLENEUVE,

Université de Montréal

¹ Adresse de correspondance : Département de psychologie, Université de Montréal, C.P. 6128, Succ. Centre-Ville, Montréal (QC), Canada, H3C 3J7, courrier électronique :
[REDACTED]

Résumé

Cet article s'intéresse à l'importance relative du statut conjugal et des conflits conjugaux pour prédire l'anxiété de l'enfant. 47 enfants provenant de familles intactes ou séparées ont complété deux instruments mesurant les conflits conjugaux (CPIC) et l'anxiété (RCMAS). Les analyses de régression linéaire multiple montrent un effet modérateur du statut conjugal sur l'intensité des conflits où l'intensité des conflits conjugaux accentue l'anxiété de l'enfant alors que la séparation des parents viendrait l'amoinrir. Les résultats révèlent aussi que le statut conjugal est une variable un peu plus importante que les conflits conjugaux pour expliquer l'anxiété de l'enfant. Ces résultats sont discutés en tenant compte de considérations théoriques et pratiques propres aux familles québécoises.

Mots clés : séparation parentale, anxiété de l'enfant, conflits conjugaux, divorce, adaptation de l'enfant

Abstract

This article focuses on the relative importance of conjugal status and conjugal conflict in predicting the child's anxiety. 47 children from intact or separated families completed two instruments measuring conjugal conflicts (CPIC) and anxiety (RCMAS). The multiple regression analyses show a moderator effect of the conjugal status on the intensity of conflicts, where the intensity of the conjugal conflicts accentuates the child's anxiety whereas the parents' separation attenuates it. The results also reveal that conjugal status is a variable of greater importance than conjugal conflicts in predicting the child's anxiety. These results are discussed keeping in mind theoretical and practical considerations relevant to families in Quebec.

Key words : parental separation, child anxiety, conjugal conflicts, divorce, child adaptation

LES CONFLITS ENTRE LES PARENTS, LA SÉPARATION PARENTALE ET L'ANXIÉTÉ DE L'ENFANT

Prévalence de la séparation parentale au Québec

Si l'on en juge par le nombre d'articles publiés dans les revues scientifiques ou dans les magazines qui traitent de ce sujet, on peut constater que le divorce reste encore aujourd'hui un sujet de préoccupation en sciences sociales tout autant pour le grand public que pour les professionnels et chercheurs sur la question. Il est vrai qu'en Amérique du Nord, la proportion de couples qui se séparent est importante. Actuellement au Québec, environ un mariage sur deux se solderait par un divorce et, dans la plupart des cas, ce divorce impliquerait de jeunes enfants (Institut de la statistique du Québec, 2005; Marcil-Gratton et Lebourdais, 1999, Statistique Canada, 1998; 2002). En effet, les statistiques indiquent qu'un enfant sur trois vivra la séparation de ses parents avant qu'il n'ait atteint l'âge de dix ans (Marcil-Gratton, 2004). Toutefois, ces données ne prennent en compte que la dissolution des familles légalement mariées alors qu'au Québec, il y aurait une proportion élevée d'unions libres (28%) (Ministère de l'emploi, de la solidarité sociale et de la famille, 2004). La recherche démontre que ces couples vivant en union libre seraient davantage susceptibles de se séparer que les couples mariés (Marcil-Gratton et Lebourdais, 1999). Encore plus, ces séparations impliqueraient non seulement elles aussi de jeunes enfants, mais dans une proportion 2 fois plus élevée que dans les familles où les parents étaient mariés (Marcil-Gratton et Lebourdais, 1999; Statistique Canada, 1998). Ce constat n'est pas sans préoccuper les chercheurs et les cliniciens

travaillant auprès des familles séparées¹, car les recherches démontrent que les enfants qui ont connu la séparation de leurs parents sont plus à risque de rencontrer des difficultés psychosociales que les enfants de familles intactes (voir Cyr et Carobene, 2004 pour une revue de la littérature).

Impacts de la séparation parentale sur les enfants

Des méta-analyses révèlent que les enfants qui ont vécu la séparation de leurs parents présentent des troubles intériorisés et extériorisés en plus de problèmes de santé physique et de difficultés académiques (Amato, 2001; Amato et Keith, 1991; Reifman, Villa, Amans, Reithinam et Telesca, 2001). Comparativement aux enfants dont les parents restent ensemble, les enfants dont les parents se sont séparés seraient deux fois plus à risque de rencontrer des difficultés psychologiques atteignant un seuil clinique. En effet, 20% des enfants de familles séparées présenteraient des symptômes importants, comparativement à 10% des enfants dans la population générale (Greene, Anderson, Hetherington, Foregatch et DeGarmo 2003). Toutefois, la majorité des enfants qui font face à la séparation de leurs parents ne présentent pas de troubles sévères. Certains chercheurs ont examiné ces enfants dits « résilients » dans le cadre de recherches empiriques. Ils ont mis en évidence que ces enfants sont exempts de pathologie sévère mais qu'ils présentent néanmoins des sentiments négatifs (Kurdek, Blisk et Siesky, 1981; Mitchell, 1983; Nakhnikian, 2004; Portes, Hass et Brown, 1991) et des niveaux d'anxiété plus élevés que les enfants de

¹ Compte tenu du nombre considérable d'unions libres au Québec, l'utilisation du terme séparation a été préférée pour inclure autant les unions de fait et les unions légales, que la rupture ait été légalisée ou non.

familles intactes, (Dastidar et Kapoor, 1996; Drapeau, Samson et Saint-Jacques, 1999; Kot et Shoemaker, 1999; Kurtz, 1996).

Impacts des conflits conjugaux sur l'adaptation de l'enfant

Les recherches portant sur l'impact de la séparation parentale révèlent un large éventail de conséquences plus ou moins importantes pour les enfants, suggérant que tous ne sont pas affectés de la même manière et au même degré par cette crise familiale (Cyr, 1986). Ce constat a amené plusieurs chercheurs à supposer que la séparation des parents n'est pas en soi entièrement responsable des difficultés des enfants, mais que celles-ci seraient mieux expliquées par d'autres facteurs associés à cette transition familiale. Ainsi, plusieurs auteurs ont suggéré que les conséquences négatives que l'on attribue à la séparation seraient mieux expliquées par les conflits conjugaux que par la séparation des parents comme telle (Amato, Loomis et Booth, 1995; Clarke-Stewart, Vandell, McCartney, Owen et Booth 2000; Cummings et Davies, 1994; Emery, 1982, 1988; Grych et Fincham, 1990; Jekielek, 1998; Kelly, 2000). En fait, il a été démontré que les conflits conjugaux seraient liés à l'adaptation de l'enfant et ce, peu importe la structure familiale (Amato et Keith, 1991; Drapeau, Gagné et Hénault, 2004). Bien que de nombreux facteurs, tels que la diminution du revenu familial après la séparation (Dandurand, 1994; Emery, 1999; Furstenberg et Cherlin, 1991; McLanahan et Sandefur, 1994), des pratiques parentales de moindre qualité dans les familles séparées (Lengua, Wolchik, Sandler et West, 2000; Simons, Lin, Gordon, Conger et Lorenz, 1999; Wood, Repetti et Roesch, 2004) ou l'absence d'un parent (Storksen, Roysamb, Moum et Tambs,

2005; Simons et al., 1999), aient été avancées et vérifiées pour expliquer les difficultés des enfants qui ont vécu la séparation des parents, ce sont davantage les conflits entre les parents qui ont retenu l'attention des chercheurs. En effet, il semble que les conflits entre les parents seraient principalement responsables des difficultés que vivent les enfants après la rupture conjugale. En ce sens, Hanson (1999) a affirmé que les conflits conjugaux seraient responsables de 50% de l'« effet divorce ». Encore plus, Amato et Keith (1991) affirment que les conflits entre les parents seraient plus importants que le divorce en tant que tel pour expliquer l'adaptation des enfants après la séparation parentale.

Ainsi la recherche démontre que les enfants qui grandissent dans des familles où il y a des conflits conjugaux, comparativement aux enfants qui évoluent dans des familles peu conflictuelles, présenteraient plus de troubles extériorisés et intériorisés, tels que l'anxiété et la dépression (Amato et Keith, 1991; Buehler, Anthony, Krishnakumar, Stone, Gerard et Pemberton, 1997; Block, Block et Gjerde, 1986; Davies et Cummings, 1994; Fincham et Osborne, 1993; Kline, Johnston et Tschann, 1991; Reid et Crisafulli, 1990; Riggio, 2004; Zill, Morrison et Coiro, 1993). De plus, l'expérience d'un haut niveau de conflits conjugaux durant l'enfance a été associée à un bien-être moindre tel que rapporté par l'enfant (Hanson, 1999; Jekielek, 1998), de même qu'à des niveaux de détresse et d'anxiété plus élevés (Burns et Dunlop, 2002; Johnston, Campbell et Mayes, 1985).

La présence ou l'absence de conflits conjugaux n'expliquerait pas à elle seule les difficultés de l'enfant. Ce serait plutôt les caractéristiques de ces conflits qui seraient déterminantes. Les recherches indiquent, entre autres, que la fréquence

et l'intensité des disputes entre les parents auraient un impact sur l'adaptation de l'enfant (Cummings et Davies, 1994; Davies et Lindsay, 2004; Fincham, 1994; Grych et Fincham, 1990; Grych, Seid et Fincham, 1992; Kelly, 2000). Plus spécifiquement, les conflits conjugaux fréquents ont été associés à plus d'effets négatifs pour les enfants que des conflits peu fréquents dans un mariage intact (Kelly, 2000). Il se dégage donc un constat, dans la littérature, à l'effet que les conflits fréquents entre les parents influenceraient le bien-être (troubles intériorisés, extériorisés, difficultés avec les pairs) de l'enfant (Buehler, Krishnakumar, Stone, Anthony, Pemberton, Gerard et Barber, 1998 ; Fincham et Osborne, 1993), et ce, peu importe la structure familiale, intacte ou séparée (Vanderwater et Landsford, 1998).

L'intensité des conflits entre les parents jouerait également un rôle important dans la prédiction de l'adaptation psychologique de l'enfant. Puisqu'ils sont plus inquiétants pour l'enfant, les conflits conjugaux intenses, comprenant de l'agression physique entre les conjoints, des affects négatifs intenses ou encore de l'hostilité exprimée par les parents, seraient plus intimement liés aux problèmes de comportement chez l'enfant (Grych et Fincham, 1990; Fincham et Osborne, 1993) et à des affects négatifs importants tels que la peur et des sentiments d'appréhension (Grych et Fincham, 1993; Oppawsky, 2000). De plus, les conflits conjugaux intenses seraient liés à des styles d'attachement insécures et à de l'anxiété chez les jeunes enfants (Kelly, 2000) et seraient davantage associés à des troubles intériorisés et extériorisés chez les enfants plus vieux (Cummings et Davies, 1994).

Bref, alors qu'un certain nombre de recherches ont mis en lumière que la séparation du couple a un impact important sur l'enfant, d'autres études ont démontré que ce sont surtout les conflits qui ont un impact sur l'adaptation de l'enfant, peu importe la structure familiale dans laquelle il évolue. Il n'en demeure pas moins que, même si les conflits entre les parents jouent un rôle de premier plan dans notre compréhension de l'adaptation des enfants à la rupture de leurs parents, la séparation conjugale entraîne en elle-même un risque additionnel, même s'il reste difficile de départager l'influence proportionnelle de ces deux facteurs de risque (Drapeau et al, 2004). Aussi les chercheurs se sont-ils questionné à savoir laquelle de ces deux réalités, la séparation des parents ou les conflits entre eux, est la plus néfaste pour les enfants. Et, conséquemment, ils se sont demandé s'il était préférable de rester ensemble ou de se séparer peu importe l'état de la relation conjugale.

Les parents devraient-ils rester ensemble pour le bien-être de leurs enfants?

Il s'agit là d'une question fort complexe à laquelle la recherche dans le domaine ne propose pas de réponse précise. Au contraire, il existe actuellement deux positions contradictoires dans les conclusions des recherches sur les effets du divorce sur les enfants.

D'un côté tout un courant de recherche dans le domaine considère que la séparation est préférable pour les enfants à un mariage malheureux particulièrement si celui-ci est empreint de conflits conjugaux. En ce sens, les résultats de l'étude longitudinale de Cherlin, Furstenberg, Chase-Lansdale et Kiernan (1991) qui démontrent que la plupart des effets associés au divorce reflètent en réalité les

démontrent que la plupart des effets associés au divorce reflètent en réalité les problèmes familiaux pré-existant avant la séparation, suggèrent que les enfants ne seraient pas affectés par la dissolution du mariage, mais plutôt par le climat pré-divorce. De plus, une étude de Jekielek (1998) a démontré que les enfants qui étaient exposés à de hauts niveaux de conflits interparentaux présentaient moins de dépression et d'anxiété lorsque les parents divorçaient que lorsqu'ils restaient ensemble. Les résultats de ces études suggèrent que les conflits entre les parents seraient plus dommageables pour les enfants que ne l'est la séparation parentale. Il a d'ailleurs été observé que les enfants évoluant au sein de familles intactes où les conflits conjugaux sont élevés vivaient davantage de problèmes psychologiques que les enfants de familles séparées où les conflits sont faibles (Amato et Keith, 1991; Brown, Eichenberger, Portes et Christiensen, 1992; Fincham, Grych et Osborne, 1993; Morrison et Coiro, 1999). Ces études supportent l'hypothèse à l'effet que la séparation des parents peut être bénéfique pour les enfants, particulièrement dans les familles où le climat avant la rupture se caractérisait par de hauts niveaux de conflits conjugaux.

À l'opposé, d'autres auteurs soutiennent que les enfants bénéficient davantage du maintien de la famille intacte malgré que le mariage soit conflictuel plutôt que de vivre la rupture de ce mariage. En effet, une étude de Morrison et Coiro (1999) indique que la séparation des parents est associée à une augmentation des problèmes de comportement intériorisés et extériorisés chez les enfants, peu importe le niveau de conflits entre les parents, ce qui vient appuyer l'idée qu'il vaut mieux que les parents restent ensemble pour le bien-être de leurs enfants. Une

conclusion similaire émerge des études longitudinales de Amato et Booth (1997) sur les effets à long terme du divorce sur les enfants. Ils concluent eux aussi que, dans la majorité des cas, les enfants se porteraient mieux si leurs parents restaient ensemble jusqu'à ce qu'ils soient devenus adultes plutôt que de se séparer.

Stanley et Fincham (2002) statuent sur cette polémique en intégrant les deux positions contradictoires. Ils concluent que ce sont uniquement les enfants dont les parents s'engagent dans des conflits réguliers et intenses qui bénéficieraient de la séparation des parents. À l'inverse, dans les familles peu conflictuelles, il a été avancé par plusieurs que les enfants se porteraient mieux si leurs parents restaient ensemble jusqu'à ce qu'ils soient adultes (Amato, 2001; Hetherington et Stanley-Hagan, 1999; Stanley et Fincham, 2002). Bien que ces études américaines consacrées aux changements familiaux du point de vue des enfants, se veulent exemptes de jugements moraux explicites, elles sont néanmoins porteuses d'une vision idéalisée et nostalgique de la famille de l'après-guerre où presque tous les enfants pourraient grandir dans la plus grande harmonie familiale (Kempeneers et Dandurand, 2001). Aussi, puisque les chercheurs sont influencés par les courants socio-politiques dans lesquels s'effectuent leurs recherches non seulement d'un point de vue idéologique, mais également par le biais des organismes qui les subventionnent, il y a lieu de se demander si le contexte idéologique, social et moral qui prévaut aux États-Unis est représentatif de la réalité des familles québécoises actuelles. Cette question prend tout son sens dans le contexte démographique de la société québécoise qui se démarque par son haut taux d'unions de fait et par ses lois facilitatrices du processus de la rupture. En outre, le nombre élevé d'enfants nés hors

mariage au Québec (une norme plutôt qu'une exception) ne reflète-t-il pas une vision différente de l'institution du mariage comme cadre de vie nécessaire pour la stabilité et le bien-être de l'enfant?

En ce sens, le présent article propose d'explorer l'importance relative du statut conjugal et des conflits interparentaux pour prédire l'anxiété de l'enfant. Cette question de recherche sera donc explorée tout en portant une attention particulière au contexte québécois et, plus spécifiquement, au questionnement propre aux familles québécoises qui sont nombreuses à décider chaque année de se séparer, telles qu'en témoignent les statistiques de population.

Méthodologie

Participants

L'échantillon est composé de 47 enfants et leur mère. La moitié de l'échantillon ($n = 24$) est composé de familles où les parents sont séparés et ont entamé, depuis moins de 6 mois, le processus légal de leur désunion au moment de la collecte de données. Ces familles ont été référées par l'intermédiaire de médiateurs familiaux ou d'avocats en droit familial qui les assistent dans le processus légal de leur séparation. L'autre moitié de l'échantillon ($n = 23$) provient de familles intactes et a été recrutée dans la population générale des enfants d'âge scolaire par des étudiants en psychologie comme exigence partielle d'un cours sur la recherche en psychologie.²

² Bien que les pères aient été invités à participer à l'étude, leur très faible taux de réponse, particulièrement pour les pères séparés, ne nous permet pas d'inclure dans les analyses, les renseignements que nous avons recueillis auprès d'eux. Ainsi, les données qui ont pu être recueillies auprès des pères ne représentent pas l'ensemble des pères, mais uniquement ceux ayant accepté de

L'échantillon total compte 27 filles et 20 garçons âgés entre 6 et 14 ans. Ces enfants sont majoritairement issus de familles québécoises francophones. La plupart des familles sont de classe moyenne à moyenne supérieure, les deux tiers des familles déclarant un revenu supérieur à 60 000\$ par an. De plus, une forte proportion des mères a complété des études universitaires (51,1%). Les deux groupes sont homogènes quant à leurs caractéristiques sociodémographiques tel qu'indiqué dans le tableau 1.

Insérer Tableau 1

Instruments de mesure

Un questionnaire de renseignements généraux a été développé pour cette étude afin d'obtenir des informations socio-démographiques concernant la mère et l'enfant. Des informations quant au revenu familial, au niveau de scolarité de la mère, à la langue maternelle, à l'origine ethnique, à l'âge, au sexe de l'enfant ainsi qu'à l'exposition de l'enfant à un stress important au cours des six derniers mois ont été recueillies. Notons que la valeur 1 a été attribuée au statut conjugal séparé et la valeur 0 a été attribuée lorsque les parents vivent ensemble.

Le *Revised Children's Manifest Anxiety Scale* (RCMAS) (Reynolds et Richmond, 1978; 1985) a été utilisé pour évaluer le degré d'anxiété de l'enfant. Cet instrument, traduit en français par Cyr, Wright et Thériault (1996), comporte 28 items cotés vrais ou faux. Il peut être utilisé avec des enfants de 6 à 17 ans. Les dimensions mesurées sont les préoccupations, les manifestations physiologiques et la

participer à l'étude. Conséquemment, les analyses ont été effectuées avec les données recueillies auprès des mères et des enfants.

(Reynolds et Paget, 1981). Les résultats aux différentes dimensions ont été combinés pour obtenir un degré d'anxiété général qui peut varier entre 0 et 28. Plus le résultat est élevé, plus l'enfant manifeste des problèmes d'anxiété et un score supérieur à 20 indique un problème d'anxiété cliniquement important. Les indices de cohérence interne du RCMAS varient de 0,78 à 0,86 selon le groupe d'âge et l'indice test-retest pour l'ensemble de l'instrument atteint 0,88 (Wisniewsky, Mulick, Genshaft et Coury, 1987). La validité de construit a été démontrée (Lee, Piersel, Friendeander et Collamer, 1988; Reynolds, 1982; Reynolds et Richmond, 1979). La version française validée de cet instrument (Turgeon et Chartrand, 2003) n'était pas disponible au moment où cette recherche a été effectuée.

Le *Children's Appraisal of Interparental Conflict* (CPIC) de Grych, Seid, et Fincham (1992) validé auprès d'enfants de 9 à 12 ans et traduit en français (Cyr, 1998) a été utilisé pour mesurer la perception qu'a l'enfant des conflits entre ses parents. Il est constitué de 40 questions auxquelles l'enfant doit répondre à l'aide d'une échelle Likert en trois points (0-Faux 1-Parfois vrai et 2-Vrai). Le questionnaire comprend trois échelles : les caractéristiques des conflits, la perception de menace et le blâme. Deux sous-échelles de ce questionnaire qui décrivent les caractéristiques des conflits ont été utilisées : l'échelle de fréquence des conflits (« J'ai souvent vu mes parents se disputer ») et l'échelle d'intensité des conflits (« Mes parents deviennent vraiment enragés lorsqu'ils se disputent ») qui comportent respectivement 6 et 7 items. Les indices de cohérence interne des échelles et sous-échelles de l'instrument sont supérieurs, variant entre 0,61 et 0,90, et les indices de test-retest des échelles et sous-échelles varient entre 0,68 et 0,76, ce

les indices de test-retest des échelles et sous-échelles varient entre 0,68 et 0,76, ce qui s'avère satisfaisant (Grych et al., 1992). La validité de construit a été démontrée (Grych et al., 1992). Cet instrument n'est pas, à notre connaissance, validé en français.

Déroulement

La cueillette de données a été effectuée sous forme d'entrevues structurées auprès de l'enfant après l'obtention du consentement écrit des parents et du consentement verbal de l'enfant. Pendant que la mère remplissait le questionnaire de renseignement généraux, l'enfant répondait au RCMAS et au CPIC avec une assistante de recherche dans un endroit calme du domicile familial où l'enfant se sentait libre de répondre en toute confidentialité. Pour les familles en processus de séparation, les enfants ont été rencontrés dans les 6 mois suivant la décision de rupture des parents et les mères ont reçu une somme symbolique de 20\$ pour leur participation à l'étude.

Analyses des données

Après quelques analyses préliminaires, des analyses de régression linéaire multiple de type hiérarchique ont été réalisées afin de vérifier les liens attendus entre l'anxiété de l'enfant, les conflits conjugaux et le statut conjugal. Ces analyses permettent aussi de dégager la contribution relative des variables indépendantes. Dans nos analyses, la variable dépendante est l'anxiété de l'enfant mesurée par le score global de l'enfant au RCMAS, les variables indépendantes sont le statut

conjugal (famille séparée ou intacte), la fréquence et l'intensité des conflits qui sont respectivement indiquées par les scores aux échelles de fréquence et d'intensité des conflits du CPIC. Puisque l'importance des conflits conjugaux a été démontrée pour expliquer l'adaptation des enfants, à la fois dans les familles intactes et séparées, les variables relatives aux conflits entre les parents ont été entrées en premier dans l'équation de régression. Le statut conjugal a été ajouté à l'équation de régression dans un second temps.

Résultats

Statistiques descriptives et analyses préliminaires

Le tableau 2 présente les moyennes et écarts-types des garçons et des filles de 6 à 10 ans et de 11 à 14 ans de familles intactes et séparées. Afin de déterminer si les résultats diffèrent en fonction du statut conjugal, de l'âge ou du sexe de l'enfant, des analyses de variance (ANOVAs à plan factoriel 2X2X2) ont été effectuées pour chacune des variables. Seuls deux effets principaux du groupe sont significatifs pour la fréquence ($F(1,39) = 16,09, p < 0,01$) et l'intensité des conflits ($F(1,39) = 19,21, p < 0,01$). Les enfants de familles séparées perçoivent les conflits entre leurs parents comme étant plus fréquents ($M = 5,7, ET = 2,3$) et plus intenses ($M = 6,2, ET = 2,3$) que les enfants de familles intactes ($M = 3,0, ET = 1,8; M = 4,0, ET = 1,4$). Aucune différence significative n'a été relevée en fonction de l'âge et du sexe de l'enfant.

Insérer Tableau 2

Une série de tests de Box a également été effectuée afin de déterminer s'il était possible de combiner les garçons et les filles de familles séparées et intactes de tous les groupes d'âges dans le même modèle de régression. Tous les tests de Box effectués se sont avérés non-significatifs, ce qui démontre que les garçons et les filles de familles intactes et séparées de tous les groupes d'âges présentent des patrons de corrélations similaires entre les variables. Il est donc justifié de les considérer ensemble dans les analyses subséquentes.

Analyses principales

Une analyse de la puissance calculée à l'aide du logiciel Gpower révèle qu'avec le nombre de sujets ($N = 47$), un alpha de 0,05, 3 prédicteurs et une taille de l'effet moyenne, la puissance est d'une valeur de 0,76. Nous considérons qu'elle est ici suffisante et qu'elle ne biaise pas l'interprétation (Cohen, 1992; 2004).

Dans un premier temps, un modèle de régression linéaire multiple incluant les deux variables conflits a été testé. Ce modèle s'est montré non-significatif ($F(2,44) = 1,86, p > 0,05$). Ainsi, il n'est pas possible de prédire l'anxiété de l'enfant uniquement avec des variables relevant des conflits entre les parents. Pour le modèle 1, nous devons donc conserver l'hypothèse nulle.

Cependant, l'hypothèse nulle est discréditée avec le modèle 2 qui comprend les deux variables conflits et statut conjugal (voir tableau 2). Ainsi, avec l'ajout de la variable statut conjugal aux variables conflits, le modèle devient significatif ($F(3,43) = 3,356, p < 0,05$) et une augmentation significative de la variance expliquée est

expliquée est observée. La variance expliquée du modèle 2 est de 19%. Ces résultats démontrent qu'il est possible de prédire l'anxiété de l'enfant avec le modèle 2.

Insérer Tableau 3

Il est également intéressant de constater que le coefficient bêta de la variable intensité des conflits devient significatif quand le statut conjugal est également considéré dans le modèle 2. Cela signifie que, pour avoir une importance dans la prédiction de l'anxiété de l'enfant, la variable intensité des conflits doit être considérée avec le statut conjugal. Ce modèle permet également de dégager la direction du lien entre les différents prédicteurs. Ainsi, tel qu'indiqué par la valeur négative du coefficient bêta standardisé de la variable statut conjugal et la valeur positive du coefficient bêta standardisé de la variable intensité des conflits, rapportés dans le tableau 2, on peut constater que la rupture d'union a un impact négatif sur le niveau d'anxiété de l'enfant, alors que l'intensité des conflits a un impact positif sur l'anxiété de l'enfant lorsqu'ils sont considérés dans une même équation.

En nous servant des coefficients bêtas standardisés, il est également possible de déterminer l'importance relative des prédicteurs inclus dans l'équation de régression du modèle 2. Ceux-ci nous indiquent que la variable statut conjugal est un prédicteur de l'anxiété de l'enfant plus important que la variable intensité des conflits puisqu'elle montre un plus grand coefficient bêta standardisé que la variable intensité des conflits et que leurs intervalles de confiance ne se chevauchent pas. En ce qui a trait à la variable fréquence des conflits, elle semble être un prédicteur moins important de l'anxiété de l'enfant dans le modèle 2, car même en considérant

le statut conjugal, son coefficient bêta reste non-significatif, ce qui pourrait être attribuable à une trop grande proportion de variance commune avec les autres prédicteurs. Compte tenu des corrélations entre les variables indépendantes, l'apport unique de chacune des variables à la variance totale du modèle 2 a été calculé. Ainsi, la fréquence des conflits (non-significative) apporte un peu moins de 5% de variance expliquée au modèle, l'intensité des conflits apporte environ 10% de variance unique et le statut conjugal environ 11%. Cela permet de confirmer que le statut conjugal est un prédicteur un peu plus important que l'intensité des conflits.

Discussion

Avec les taux élevés de ruptures d'unions conjugales dans les pays occidentaux et les problèmes que peuvent rencontrer les enfants de ces couples séparés, nombre de chercheurs ont tenté d'évaluer les conséquences de ces ruptures et les variables spécifiques influencent l'adaptation des enfants en contexte de séparation parentale. En ce sens, le but de la présente étude était d'estimer l'importance relative du statut conjugal et des conflits interparentaux pour prédire l'anxiété de l'enfant. Notons, par ailleurs, que même si des présomptions de causalité sont formulées, il est important de se rappeler que celles-ci sont basées sur des co-variations.

D'abord, nos analyses révèlent que les conflits conjugaux comme tels (que l'on parle de l'intensité ou de la fréquence de ces derniers) ne sont pas liés à l'anxiété de l'enfant. Ce constat, contraire aux études antérieures qui avaient

démontré que les conflits conjugaux étaient liés à l'anxiété de l'enfant (Burns et Dunlop, 2002; Buehler et al., 1997; Kelly, 2000 pour une revue de la littérature), pourrait être attribuable au nombre restreint de participants.

Néanmoins, nos résultats révèlent que l'intensité des conflits est liée à l'anxiété de l'enfant lorsque le statut conjugal des parents (séparés ou ensemble) est également considéré. Il y aurait ici un effet modérateur du statut conjugal sur l'intensité des conflits conjugaux. Des chercheurs avaient déjà suggéré l'existence d'une telle relation entre ces deux variables. Dans son étude, Hanson (1999) avait rapporté que les conflits entre les parents étaient partiellement responsables des liens entre le divorce et le bien-être de l'enfant. Booth et Amato (2001) avaient également constaté que les mariages avec de faibles niveaux de conflits qui se soldent par un divorce ont des effets négatifs sur la vie des enfants tandis que les mariages avec de hauts niveaux de conflits qui se terminent par un divorce ont des effets bénéfiques sur la vie des enfants. Ici, notre étude met en évidence l'importance de considérer ces deux variables pour prédire l'anxiété de l'enfant. Quant à la direction des liens entre les variables à l'étude, on observe que l'anxiété de l'enfant serait diminuée par la séparation des parents et, qu'à l'inverse, celle-ci serait augmentée par les conflits conjugaux plus intenses. On observe donc que l'intensité des conflits conjugaux accentue l'anxiété de l'enfant alors que la séparation des parents viendrait l'amoindrir. C'est donc dire qu'à une intensité égale de conflits entre les parents, les enfants de familles séparées démontrent moins de symptômes d'anxiété que les enfants qui vivent dans des familles intactes. À cet effet, nos résultats corroborent ceux de Jekielek (1998) et de Morrison et Coiro (1999) qui ont démontré que les

enfants qui sont exposés à de hauts niveaux de conflits conjugaux présentent moins de symptômes de dépression et d'anxiété lorsque les parents divorcent que lorsqu'ils restent ensemble.

Enfin, à la question de départ de ce présent article à savoir lequel des conflits entre les parents ou de la séparation des parents prédit le mieux l'anxiété de l'enfant, la réponse est : la séparation, suivie de près par l'intensité des conflits. Nos analyses révèlent donc que le statut conjugal est une variable un peu plus importante que les conflits conjugaux pour expliquer l'anxiété de l'enfant. Cette conclusion corrobore les résultats obtenus antérieurement par Wallerstein et Blakeslee (1989), mais semble aller à l'encontre du courant actuel dans le domaine qui dit que les processus familiaux sont plus important que la structure familiale pour prédire l'adaptation des membres de la famille (Hetherington, Bridges et Insabella, 1998). À cet égard, Kelly et Emery (2003) rapportent que le divorce n'est pas actuellement considéré par les chercheurs dans le domaine comme un événement singulier, mais plutôt comme un processus complexe. Ainsi, avoir des parents séparés ne renseigne pas en soi sur la trajectoire par laquelle les enfants en viennent à présenter des difficultés (Kelly, 2003). En ce sens, il reste à comprendre par quels mécanismes la séparation des parents contribue à amoindrir l'anxiété de l'enfant. Cependant, nos résultats démontrent que l'intensité des conflits reste une variable importante pour prédire l'anxiété de l'enfant, tel qu'il a déjà été démontré (Grych et Fincham, 1993; Oppawsky, 2000), mais que leur impact est modulé par la structure familiale.

Les perceptions différentes des enfants quant à leur situation familiale respective pourraient expliquer ces résultats. Chez les enfants vivant dans des

familles intactes, les conflits conjugaux pourraient être perçus comme menaçant le mariage des parents (Simons et al., 1999). Ceux-ci seraient donc beaucoup plus inquiétants pour les enfants de familles intactes que pour les enfants de familles séparées puisque, dans leur cas, la séparation est déjà une réalité effective et non plus une possibilité appréhendée. Encore plus, chez les enfants de familles séparées, la séparation pourrait être perçue par les enfants comme une solution pour mettre fin aux conflits entre les parents (Morrison et Coiro, 1999).

En lien avec l'hypothèse de la séparation parentale comme mode de résolution des conflits conjugaux, rappelons que cette étude a été effectuée auprès de couples séparés qui avaient choisi majoritairement la médiation et non la voie traditionnelle du litige avec avocats. On peut croire que ces parents qui ont choisi l'assistance d'un médiateur familial dans leur processus de légalisation de leur séparation faisaient un effort pour collaborer plutôt que de s'affronter. Il y aurait, dans ces familles, une volonté des parents à s'entendre et ils feraient des efforts pour réduire leurs conflits, ce qui pourrait avoir un effet apaisant sur l'enfant qui perçoit cela. Ainsi, comme l'ont démontré Brown et al. (1991), le divorce serait profitable pour les enfants, quand les parents utilisent des moyens pour réduire leurs conflits. En ce sens, la médiation familiale pourrait être vue par les enfants comme une méthode de résolution de conflits, ce qui n'est pas sans rappeler pour les adultes qui se séparent, l'importance de travailler à réduire leurs différends et de mettre fin à leurs conflits pour le bien-être de leurs enfants.

Les résultats que nous avons obtenus rejoignent les conclusions d'autres auteurs qui trouvent que la séparation des parents est bénéfique pour les enfants,

particulièrement lorsqu'il existe des conflits importants entre ces derniers (Drapeau et al., 2004; Jekielek, 1998; Oppawsky, 2000). Nos résultats viennent donc appuyer l'idée que la séparation des parents n'est pas en soi « dangereuse » pour les enfants qui voient leur famille se transformer. Au contraire, la séparation atténuerait l'impact des conflits entre les parents et pourrait être bénéfique pour les enfants qui sont alors moins anxieux. Néanmoins, la recherche démontre, qu'il reste en moyenne, environ 20% des enfants qui, après la rupture d'union de leurs parents, ont des difficultés psychologiques qui atteignent un seuil clinique (Greene et al., 2003). Aussi, nous ne voulons pas minimiser l'impact que la séparation parentale comme telle peut avoir sur certains, mais simplement mettre en lumière que le choix de se séparer peut comporter des avantages du point de vue de l'enfant par rapport au maintien d'une union conflictuelle. Bref, l'enfant pourrait ressentir un soulagement lors de la séparation conjugale, ce qui pourrait expliquer l'effet bénéfique potentiel de la rupture (Drapeau et al. 2004).

Néanmoins, soulignons que cette étude comporte certaines limites méthodologiques reliées, entre autres, au choix des variables et au type d'échantillon non probabiliste qui restreint la portée des généralisations, et à la taille restreinte de l'échantillon.

D'abord, en raison de la taille restreinte de l'échantillon, il n'a pas été possible de prendre en compte tous les facteurs reliés à l'adaptation des enfants à leur nouvelle réalité familiale. Il eut été, en effet, intéressant par exemple, de considérer l'adaptation du parent lui-même ou l'implication du parent n'ayant pas la garde principale. De plus, outre la fréquence et l'intensité des conflits, les moyens

que prennent les parents pour résoudre leurs conflits auraient pu également être considérés puisque leur importance a été démontrée (Kelly, 2000). Cependant, le caractère exploratoire de la présente étude ainsi que la taille restreinte de l'échantillon, nous a permis d'inclure, dans nos analyses, seulement les prédicteurs les plus importants au plan théorique puisque l'ajout de plusieurs autres variables aurait impliqué une perte de puissance au niveau des analyses.

Notons également que dans le groupe d'enfants ayant des parents séparés, les questionnaires portaient sur les conflits avant la séparation alors que le niveau d'anxiété a été mesuré au moment précis de la recherche soit au cours des 6 mois suivant le début du processus de légalisation de la séparation par les parents. Cette limite rappelle donc l'importance de prendre en considération l'aspect longitudinal dans les recherches sur la séparation des parents (Carobene et Cyr, 2003).

À l'inverse, le choix de recourir à un échantillon non-clinique et à des mesures autorapportées par l'enfant représente des forces originales de l'étude qui font preuve de notre intérêt à documenter la réalité subjective des enfants et des familles québécoises. La pertinence de l'utilisation de ce type de mesures a déjà été démontrée pour évaluer adéquatement les mécanismes qui reposent sur des évaluations subjectives internes de même que les troubles internalisés tels que la dépression ou l'anxiété, puisque ceux-ci pourraient être sous-évalués par un observateur externe (Stravrakaki, Williams, Walker et Roberts, 1991; Kurdek et Berg, 1983). Il est également pertinent d'utiliser ce type de mesures pour rendre compte des conflits conjugaux auxquels l'enfant est exposé. En effet, tel que Grych et ses collègues (Grych et al., 1992; Grych et Fincham, 1990; Grych, Harold et

Miles, 2003) l'ont démontré, l'enfant est un informateur adéquat des conflits dont il a été témoin, directement ou indirectement, entre ses parents.

Si nos résultats s'avéraient attribuables à la médiation familiale, cela pourrait témoigner des bénéfices qui y sont associés et représenter une avenue de recherche prometteuse pour mieux saisir comment les enfants s'adaptent à la séparation. En ce sens, il faudra explorer davantage l'hypothèse de la résolution des conflits pour voir comment la façon dont les parents résolvent leurs différends a un impact sur l'adaptation psychologique de leur enfant. Pour ce faire, un devis longitudinal plus élaboré permettrait de mieux saisir les nuances qui s'imposent.

Références

- Amato, P.R. (2001). Children of Divorce in the 1990s: An Update of the Amato and Keith (1991) Meta-Analysis. *Journal of Family Psychology, 15*(3), 355-370.
- Amato, P.R. et Booth, A. (1997). *A Generation at Risk, Growing Up in an Era of Upheaval*. Cambridge : Harvard University Press, 319p.
- Amato, P.R. et Keith, B. (1991). Parental Divorce and the Well-Being of Children: A Meta-Analysis. *Psychological Bulletin, 110*(1), 26-46.
- Amato, P.R., Loomis, L.S. et Booth, A. (1995). Parental Divorce, Marital Conflict, and Offspring Well-Being during Early Adulthood. *Social Forces, 73*(3), 895-915.
- Block, J.H., Block, J. et Gjerde, P.F. (1986). The Personality of Children Prior to Divorce: A Prospective Study. *Child Development, 57*(4), 827-840.
- Booth, A. et Amato, P.R. (2001). Parental Predivorce Relations and Offspring Postdivorce Well-Being. *Journal of Marriage and the Family, 63*, 197-212.
- Brown, J.H., Eichenberger, S.A., Portes, P.R. et Christensen, D. N. (1991). Family Functioning Factors Associated with the Adjustment of Children of Divorce. *Journal of Divorce and Remarriage, 17*(1/2), 81-95.
- Buehler, C., Anthony, C., Krishnakumar, A., Stone, G., Gerard, J. et Pemberton, S. (1997). Interpersonal Conflict and Youth Problem Behaviors : A Meta-Analysis. *Journal of Child and Family Studies, 6*(2), 233-247.
- Buehler, C. Krishnakumar, A., Stone, G., Anthony, C., Pemberton, S., Gerard, J. et Barber, B.K. (1998). Interparental Conflict Style and Youth Problem

- Behaviors: A Two-Sample Replication Study. *Journal of Marriage and the Family*, 60, 119-132.
- Burns, A. et Dunlop, R. (2002). Parental Marital Quality and Family Conflict : Longitudinal Effects on Adolescents from Divorcing and Non-Divorcing Families. *Journal of Divorce and Remarriage*, 37(1/2), 57-74.
- Carobene, G. et Cyr, F. (2003). *Efficacité des stratégies d'adaptation d'enfants de parents séparés ou divorcés*. Communication orale. 71^e congrès annuel de l'Association Francophone pour le Savoir, du 19 au 23 mai 2003, Université du Québec à Rimouski, Rimouski, Québec.
- Cherlin, A. J., Furstenberg, F. F., Chase-Lansdale, P. L. et Kiernan K. E. (1991) Longitudinal studies of effects of divorce on children in Great Britain and the United States. *Science*, 252(5011) 1386-1389.
- Clarke-Stewart, K. A., Vandell, D. L., McCartney, K., Owen, M. T. et Booth, C. (2000). Effects of parental separation and divorce on very young children. *Journal of Family Psychology*, 14(2), 304-326.
- Cohen, J. (2004). A power primer. Dans A. Kazdin (Éd.), *Methodological issues and strategies in clinical research*. Washington: American Psychological Association.
- Cohen, J. (1992). A Power Primer. *Psychological Bulletin*, 112(1), 155-159.
- Cummings, M.E. et Davies, P. (1994). *Children and Marital Conflict, The Impact of Family Dispute and Resolution*. New York : The Guilford Press, 195p.

- Cyr, F. (2005). *Portrait de familles un an après la séparation des parents*. Communication orale. Congrès International d'éducation familiale : Forces et faiblesses dans une société en mutation, Las Palmas, Îles Canaries.
- Cyr, F. (1998). Les garçons sont-ils plus vulnérables que les filles au divorce de leurs parents ? *Prisme*, 8(2), 170-189.
- Cyr, F. (1986). Les Enfants et le divorce. Dans M.V.G. Morval, (Éd.). *Stress, Famille, Vulnérabilité et Adaptation*, (pp.123-185) Montréal : PUM.
- Cyr, F. et Carobene, G. (2004). Le devenir des enfants de parents séparés/divorcés : bilan d'une réalité complexe. Dans M.C. St-Jacques, D. Turcotte, S. Drapeau et R. Cloutier (Éds.). *Séparation, monoparentalité et recomposition familiale*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Cyr, M., Wright, J. et Thériault, C. (1996). Traduction du Revised Children's Manifest Anxiety Scale (RCMAS; Reynolds et Richmond, 1978, 1985). Montréal: Document inédit, Université de Montréal.
- Dandurand, R. B. (1994). Divorce et nouvelle monoparentalité. Dans F. Dumont, S. Langlois et Y. Martin (Éds). *Traité des problèmes sociaux*. (pp.519-544). Montréal : Institut Québécois de Recherche sur la Culture (IQRC).
- Dastidar, P.G. et Kapoor, S. (1996). Fractured Vs. Intact Families: Differential Impact on Children. *Journal of the Indian Academy of Applied Psychology*, 22(1/2), 35-41.
- Davies, P.T. et Cummings, E.M. (1994). Marital Conflict and Child Adjustment : An Emotional Security Hypothesis. *Psychological Bulletin*, 116(3), 387-411.

- Davies, P.T. et Lindsay, L.L. (2004). Interparental Conflict and Adolescent Adjustment : Why Does Gender Moderate Early Adolescent Vulnerability? *Journal of Family Psychology, 18*(1), 160-170.
- Drapeau, S., Gagné, M.H. et Hénault, R. (2004). Conflits conjugaux et séparation des parents. Dans M.C. St-Jacques, D. Turcotte, S. Drapeau et R. Cloutier, (Éds.). *Séparation, monoparentalité et recomposition familiale*. Québec : Les presses de l'université Laval.
- Drapeau, S. Samson, C. et Saint-Jacques, M.-C. (1999). The Coping Process Among Children of Separated Parents. *Journal of Divorce and Remarriage, 31*(1/2), 15-37.
- Emery, R.E. (1999). *Marriage, Divorce, and Children's Adjustment, Second Edition*. London : Sage Publications, Inc.
- Emery, R.E. (1988). *Marriage, Divorce, and Children's Adjustment*. Newbury Park, Ca: Sage Publications Inc., 160p.
- Emery, R.E. (1982). Interparental Conflict and the Children of Discord and Divorce, *Psychological Bulletin, 92*(2), 310-330.
- Fincham, F. D. (1994). Understanding the Association Between Marital Conflict and Child Adjustment : Overview. *Journal of Family Psychology, 8*(2), 123-127.
- Fincham, F.D. et Osborne, L.N. (1993). Marital Conflict and Children : Retrospect and Prospect. *Clinical Psychology Review, 13*(1), 75-88.
- Fincham, F. D., Grych, J., H. et Osborne, L., N. (1994). Does Marital Conflict Cause Child Maladjustment? Directions and Challenges for Longitudinal Research. *Journal of Family Psychology, 8*(2), 128-140.

- Furstenberg, FF.Jr et Cherlin, A.J. (1991). *Divided Families: What Happens to Children when Parents Part*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Greene, S.M., Anderson, E.R., Hetherington, M.E., Foregatch, M.S. et DeGarmo, D.S. (2003). Risk and Resilience After Divorce. Dans F. Walsh (Éd.) *Normal Family Processes, Growing Diversity and Complexity* (pp.96-120). New York : The Guilford Press.
- Grych, J.H. et Fincham, F.D. (1993). Children's Appraisals of Marital Conflict: Initial Investigations of the Cognitive-Contextual Framework. *Child Development*, 64, 215-230.
- Grych, J.H. et Fincham, F.D. (1990). Marital Conflict and Children's Adjustment: A Cognitive-Contextual Framework. *Psychological Bulletin*, 108(2), 267-290.
- Grych, J.H., Harold, G.T. et Miles, C.J. (2003). A Prospective Investigation of Appraisals as Mediators of the Link Between Interparental Conflict and Child Adjustment. *Child Development*, 74(4), 1176-1193.
- Grych, J. H., Seid, M. et Fincham, F. D. (1992). Assessing Marital Conflict from the Child's Perspective: The Children's Perception of Interparental Conflict scale. *Child Development*, 63, 558-572.
- Hanson, T.L. (1999). Does Parental Conflict Explain Why Divorce is Negatively Associated with Child Welfare? *Social Forces*, 77(4), 1283-1316.
- Hetherington, E.M., Bridges, M. et Insabella, G.M. (1998). What Matters? What Does Not? Five Perspectives on the Association Between Marital Transition and Children's Adjustment. *American Psychologist*, 53(2), 167-184.

- Hetherington, M.E. et Stanley-Hagan, M. (1999). The Adjustment of Children with Divorced Parents : A Risk and Resiliency Perspective. *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, 40(1), 129-140.
- Institut de la statistique du Québec. (2005). *Nombre de divorces et indice synthétique de divortialité, Québec, 1969-2003*. Relevé le 16 janvier 2006 sur le site de l'Institut de la statistique du Québec : http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat_matrm_marg/6p4.htm
- Jekielek, S.M. (1998). Parental Conflict, Marital Disruption and Children's Emotional Well-Being. *Social Forces*, 73(3), 905-936.
- Johnston, J. R., Campbell, L. E. G. et Mayes, S. S. (1985). Latency Children in Post-Separation and Divorce Disputes. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 24(5), 563-574.
- Kelly, J.B. (2003). Changing Perspectives on Children's Adjustment Following Divorce, A View from the United States. *Childhood*, 10(2), 237-254.
- Kelly, J. B. (2000). Children's Adjustment in Conflicted Marriage and Divorce : A Decade Review of Research. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 39(8), 963-973.
- Kelly, J. B. et Emery, R. E. (2003). Children's Adjustment Following Divorce: Risk and Resilience Perspectives. *Family Relations*, 52, 352-382.
- Kempeneers, M. et Dandurand, R.B. (2001). L'enfant à risque : discours scientifiques et interventions publiques. *Éthique Publique*, 3(7), 138-145.

- Kline, M., Johnston, J.R. et Tschann, J.M. (1991). The Long Shadow of Marital Conflict: A Model of Children's Postdivorce Adjustment. *Journal of Marriage and the Family*, 53, 297-239.
- Kot, L.A. et Shoemaker, H.M. (1999). Children of divorce : An Investigation of the Developmental Effects from Infancy Through Adulthood. *Journal of Divorce and Remarriage*, 31(1/2),161-178.
- Kurdek, L. A. et Berg, B. (1983). Correlates of Children's Adjustment to Their Parents' Divorces. *New Direction for Child Development*, 19, 17-60.
- Kurdek, L., A., Blisk, D. et Siesky, A. E. (1981). Correlates of Children's Long-Term Adjustment to Their Parents' Divorce. *Developmental Psychology*, 17(5), 565-579.
- Kurtz, L. (1996). Relationships Between Coping Ressources and Strategies in Children with Divorced and Nondivorced Parents. *Journal of Divorce and Remarriage*, 25(3/4), 39-59.
- Lee, W.S., Piersel, W.C., Friendeander, R. et Collamer, R. (1988). Concurrent Validity of the Revised Children's Manifest Anxiety Scale for Adolescents. *Educational and Psychological Measurement*, 48, 429-433.
- Lengua, L.J., Wolchik, S.A., Sandler, I.N. et West, S.G. (2000). The Additive and Integrative Effects of Parenting and Temperament in Predicting Adjustment Problems of Children of Divorce. *Journal of Clinical Child Psychology*, 29(2), 232-244.
- Marcil-Graton, N. (2004). Communication personnelle. Démographe Chercheur au département de démographie de l'Université de Montréal.

- Marcil-Gratton, N. et Lebourdais, C., (1999) *Garde des enfants, droits de visite et pension alimentaire : Résultats tirés de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes*. Ministère de la justice du Canada. Rapport de recherche CSR-1999-3F38 pages.
- McLanahan, S. et Sandefur, G.D. (1994). *Growing Up with a Single Parent: What Hurts, What Helps*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press.
- Ministère de l'emploi, de la solidarité sociale et de la famille. (2004). *Les Familles et les enfants au Québec, principales statistiques*. Québec : Direction des communications, Ministère de l'emploi de la solidarité sociale et de la famille, 9p.
- Mitchell, A. K. (1983). Adolescent's Experiences of Parental Separation and Divorce. *Journal of Adolescence*, 6, 175-187.
- Morrison, D. R. et Coiro, M. J. (1999). Parental Conflict and Marital Disruption : Do Children Benefit When High-Conflict Marriage Are Dissolved ? *Journal of Marriage and the Family*, 61(3), 626-637.
- Nakhnikian, E. (2004). When Parents Divorce Responsibly, Children Benefit. *American Psychological Assn*, 41(10), 1057-1058.
- Oppawsky, J. (2000). Parental Bickering, Screaming, and Fighting: Etiology of the Most Negative Effects of Divorce on Children from the View of Children. *Journal of Divorce and Remarriage*, 32(3/4), 141-147.
- Portes, P. R., Haas, R. C. et Brown, J. (1991). Identifying Family Factors That Predict Children's Adjustment to Divorce : An Analytic Synthesis. *Journal of Divorce and Remarriage*, 15(3/4), 87-103.

- Reid, W.J. et Crisafulli, A. (1990). Marital Discord and Child Behavior Problems : A Meta-Analysis. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 18(1), 105-117.
- Reifman, A., Villa, L.C., Amans, J.A., Reithinam, V. et Telesca, T.Y.(2001). Children of Divorce in the 1990s: A Meta-Analysis. *Journal of Divorce and Remarriage*, 36(1/2), 27-36.
- Reynolds, C.R. (1982). Convergent and Divergent Validity of the Revised Children's Manifest Anxiety Scale. *Educational and Psychological Measurement*, 42, 1205-1212.
- Reynolds, C.R. et Paget, K.D. (1981). Factor Analysis of the Revised Children's Manifest Anxiety Scale for Blacks, Whites, Males and Females With a National Normative Sample. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 49(3), 352-359.
- Reynolds, C.R. et Richmond, B.O. (1985). *Revised Children's Manifest Anxiety Scale (RCMAS)*, Manual. Los Angeles: Western Psychological Services.
- Reynolds, C.R. et Richmond, B.O. (1979). Factor Structure and Construct Validity of "What I Think and Feel": The revised Children's Manifest Anxiety Scale. *Journal of Personality Assessment*, 43(3), 281-282.
- Reynolds, C.R. et Richmond, B.O. (1978). What I Think and Feel: A Revised Measure of Children's Manifest Anxiety. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 6(2), 271-280.
- Riggio, H.R. (2004). Parental Marital Conflict and Divorce, Parent-Child Relationships, Social Support, and Relationship Anxiety in Young Adulthood. *Personal Relationships*, 11, 99-114.

- Simons, R.L., Lin, K.-H., Gordon, L.C., Conger, R.D. et Lorenz, F.O. (1999). Explaining the Higher Incidence of Adjustment Problems Among Children of Divorce Compared with Those in Two-Parent Families. *Journal of Marriage and the Family*, 61, 1020-1033.
- Stanley, S.M. et Fincham, F.D. (2002). The Effects of Divorce on Children. *Couples Research and Therapy Newsletter*, 8(1), 7-10.
- Statistique Canada. (1998). Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes: Les changements dans l'environnement familial, *Le Quotidien*, 2 juin 1998.
- Statistique Canada. (2002). *État matrimonial*. Relevé le 2 mars 2003 sur le site de Statistique Canada : <http://www.statcan.ca>
- Storksen, I., Roysamb, E., Moum, T., et Tambs, K. (2005). Adolescents with a childhood experience of parental divorce: A longitudinal Study of Mental Health and Adjustment. *Journal of Adolescence*, 28(6), 725-739.
- Stravrakaki, C., Williams, E.C., Walker, S. et Roberts, N. (1991). Pilot Study of Anxiety and Depression in Prepubertal Children. *Canadian Journal of Psychiatry*, 36(5), 332-338
- Turgeon, L. et Chartrand, E. (2003). Reliability and Validity of the Revised Children's Manifest Anxiety Scale in a French-Canadian Sample. *Psychological Assessment*. 15(3), 378-383.
- Vanderwater, E.A. et Lansford, J.E. (1998). Influences on Family Structure and Parental Conflict on Children's Well-Being. *Family Relations*, 47(4), 323-330.

- Wallwerstein, J. S. et Blakeslee, S. (1989). *Second Chances. Men Women and Children, a Decade After Divorce*. New York : Tickor et Fields, 325 p.
- Wisniewski, J.J., Mulick, J.A., Genshaft, J.L. et Coury, D.L. (1987). Test-Retest Reliability of the Revised Children's Manifest Anxiety Scale. *Perceptual and Motor skills*, 65, 67-70.
- Wood, J. J., Repetti, R. L., et Roesch, S. C. (2004). Divorce and Children's Adjustment Problems at Home and School: The Role of Depressive/Withdrawn Parenting. *Child Psychiatry et Human Development*, 35(2), 121-142.
- Zill, N., Morrison, D.R. et Coiro, M.J. (1993). Long-Term Effects of Parental Divorce on Parent-Child Relationships, Adjustment, and Achievement in Young Adulthood. *Journal of Family Psychology*, 7(1), 91-103.

Tableau 1. *Pourcentage et analyses statistiques pour les données socio-démographiques*

Variable	Échantillon total (N=47)	Familles intactes (n=23)	Familles séparées/ divorcées (n=24)	Tests		
				dl	Khi-carré ou Mann-Withney	p
Âge de l'enfant						
6 à 10 ans	61,7%	56,5%	66,7%	1	$\chi^2 = 0,512$	0,474
11 à 14 ans	38,3%	43,5%	33,3%			
Sexe de l'enfant						
Garçon	57,4%	52,2%	62,5%	1	$\chi^2 = 0,512$	0,474
Fille	42,6%	47,8%	37,5%			
Langue maternelle de la mère						
Français	89,4%	91,3%	87,5%	2	$\chi^2 = 0,979$	0,613
Anglais	2,1%	0%	4,2%			
Autres	8,5%	8,7%	8,3%			
Lieu de naissance de la mère						
Québec	85,1%	82,6%	87,5%	1	$\chi^2 = 0,222$	0,638
Extérieur du Québec	14,9%	17,4%	12,5%			
Scolarité de la mère						
secondaire non complété	6,4%	8,7%	4,2%	U = 238,000	0,410	
secondaire	27,6%	17,4%	37,5%			
Collégial	21,3%	21,7%	20,8%			
Universitaire 1er cycle	34,1%	43,4%	25%			
Universitaire 2e et 3e cycle	10,6%	8,7%	12,5%			
Revenu annuel familial brut						
entre 20 000\$ et 39 999\$	8,7%	8,6%	8,7%	U = 223,000	0,355	
entre 40 000\$ et 59 999\$	26%	21,7%	30,4%			
entre 60 000\$ et 79 999\$	21,7%	13%	30,4%			
entre 80 000\$ et 99 999\$	21,7%	34,8%	8,7%			
plus de 100 000\$	21,7%	21,7%	21,7%			
Exposition de l'enfant à un stress						
Oui	25,5%	17,4%	33,3%	1	$\chi^2 = 1,570$	0,210
Non	74,5%	82,6%	66,7%			

Tableau 2. Moyennes et écarts-types de l'anxiété de l'enfant, de la fréquence et de l'intensité des conflits entre les parents.

Variables	n	Anxiété		Fréquence des conflits		Intensité des conflits	
		M	ET	M	ET	M	ET
Familles intactes							
Garçons	5	9,8	8,5	2,8	1,5	4	1,9
	7	10,1	7,6	3,9	1,7	4,1	1,2
Filles	8	10,9	6,2	2,8	2,3	4,1	1
	3	9,5	2,3	1,7	0,6	3,3	2,3
Familles séparées							
Garçons	8	10,1	7,6	6,1	2,7	6,4	2,6
	7	10,6	7,8	4,9	2	5,4	2,2
Filles	8	7,8	5,2	5,8	2,4	6,3	2
	1	20	-	7	-	10	-

Note. Les ANOVAs réalisées avec les cellules marquées par la lettre a ne sont pas valides compte tenu du petit nombre d'observations.

Tableau 3. *Analyses de régression hiérarchique prédisant l'anxiété de l'enfant à partir de la fréquence et de l'intensité des conflits entre les parents.*

Variables	Modèle 1				Modèle 2			
	B	ETB	β	t	B	ETB	β	t
Constante	5,879	2,572	-	2,285*	4,497	2,504	-	1,796
fréquence	0,254	0,431	0,95	0,590	0,727	0,453	0,271	1,607
intensité	0,682	0,487	0,225	1,399	1,116	0,495	0,368	2,254*
statut conjugal	-0,09	0,55**	0,51**		-5,669	2,326	-0,430	2,438*
Moyenne	10,48	4,34	5,13					
Écart type	6,66	2,48	2,19					

Note1. Modèle 1 : $R^2 = 0,08$, $F(2,44) = 1,855$, $p > 0,05$


Modèle 2 : $R^2 = 0,19$, $F(3,43) = 3,356$, $p < 0,05$

Note2. * $p < 0,05$, ** $p < 0,01$



Chapitre 3

Le processus de coping de l'enfant : considérations théoriques et pratiques dans un
contexte de stress familiaux



LE COPING DES ENFANTS

Dans les études sur le sujet, on constate qu'il existe une certaine confusion par rapport au terme coping, qui renvoie tantôt à l'adaptation psychologique et tantôt au processus d'accommodation au stress, c'est-à-dire à « comment les enfants composent » avec une situation porteuse de stress. Alors que la première signification est retrouvée dans la majorité des études recensées sur l'adaptation des enfants à la séparation des parents, la seconde signification, qui fait appel à ce que l'enfant met en place pour faire face à un stress, est beaucoup moins étudiée, et c'est ce dont il sera question dans le troisième article de cette thèse.

Définition et conceptualisation

Le concept de coping a d'abord été introduit dans l'approche psychodynamique; plus précisément dans la psychologie du Moi. Le coping s'apparentait alors aux mécanismes de défense et était considéré comme une caractéristique plutôt stable de la personnalité (Billings et Moos, 1981; Lazarus et Folkman, 1984; Suls, David et Harvey, 1996). Les recherches sur le stress avaient aussi considéré une certaine forme de coping, mais celui-ci était plutôt fonction de la situation stressante (Aldwin, 1994). Avec leur théorie cognitive, Lazarus et ses collègues ont apporté une perspective transactionnelle à la compréhension du concept de coping en mettant l'accent sur la variabilité du processus de coping à travers différentes situations tout en tenant compte des caractéristiques personnelles de l'individu qui compose avec cette situation (Aldwin, 1994; Suls et al. 1996; Lazarus, 1966; Folkman et Lazarus, 1980; 1985; Lazarus et Folkman, 1984).

Selon Lazarus et Folkman (1984), le coping peut être défini comme étant la capacité de constamment changer les efforts cognitifs et comportementaux pour gérer des demandes spécifiques internes ou externes qui sont évaluées comme difficiles ou excédant les ressources de la personne. Cela demande que l'individu effectue, à priori, une évaluation de la situation afin de choisir les stratégies appropriées et, par la suite, qu'il fasse une évaluation de l'effort de coping qui a été déployé. Cette définition suggère que l'individu auto-régule ses émotions et qu'il anticipe et évalue la situation. Ainsi, plutôt que d'être fixe dans le temps, le coping serait un processus qui commence avec l'évaluation de la situation et des ressources personnelles pour y faire face et qui fait place à une rétroaction constante dans le but de s'adapter à la situation (voir figure 1).

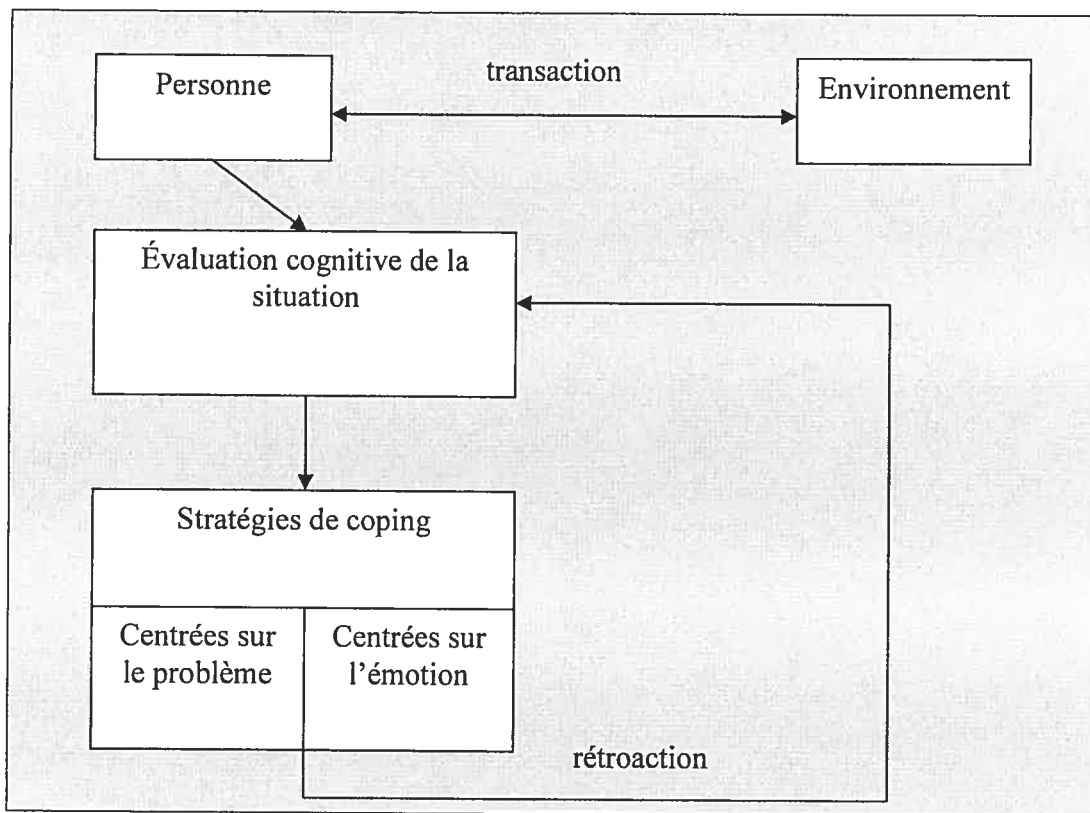


Figure 1. Processus de coping selon la théorie de Lazarus et Folkman (1984)

L'évaluation de la situation est une composante importante de la théorie transactionnelle de Lazarus et Folkman (1984), car elle permet à l'individu de choisir les stratégies de coping qu'il utilisera pour faire face à une situation spécifique. Ces auteurs définissent l'évaluation cognitive comme étant le processus de catégorisation d'un événement et de ses différentes facettes que l'individu met en relation avec son bien-être subjectif (Lazarus et Folkman, 1984). L'évaluation cognitive est donc par définition un processus évaluatif qui met l'accent sur la compréhension et la signification d'un événement particulier (Lazarus et Folkman, 1984). Ainsi, cette évaluation viendra influencer directement les stratégies de coping que l'individu pourra employer pour faire face à cette situation. Par opposition au concept de perception de contrôle, qui est plutôt un mode d'attribution général, l'évaluation de la situation est spécifique à un événement particulier et tient compte des caractéristiques personnelles de l'individu qui évalue cet événement (Sandler, Kim-Bae et MacKinnon, 2000).

En plus d'apporter une perspective situationnelle au coping, les travaux de Lazarus et de ses collègues ont permis de distinguer deux types de stratégies de coping, qui s'apparentent à deux fonctions qu'elles pourraient remplir, soit le coping centré sur les émotions et le coping centré sur la résolution de problèmes (Lazarus et Folkman, 1984). Le coping centré sur les émotions servirait à réduire la détresse émotionnelle engendrée par un stressor, tandis que le coping centré sur les problèmes viserait à résoudre le problème et à agir directement sur le stressor (Lazarus et Folkman, 1984; Compas, 1987). Notons que cette conception du coping, d'abord utilisée par Compas, Malcarne et Fondacaro (1988) avec les enfants, a par la

suite été reprise dans certaines études sur le coping des enfants à la suite de la séparation de leurs parents, dont celle de Radanovic (1993).

D'autres auteurs ont toutefois préféré utiliser un modèle conceptuel du coping qui distingue deux autres types de stratégies de coping qui s'apparentent à la direction qu'elles pourraient prendre : le coping actif ou évitant. D'abord introduite par Billings et Moos en 1981, cette conception du coping a par la suite été utilisée par Armistead et ses collègues (1990) avec une population d'adolescents dont les parents avaient divorcé depuis peu. La direction active du coping peut être vue comme une action sur la situation stressante et les éléments associés. Il s'agit concrètement de faire quelque chose à propos de la situation posant problème ou de faire face à ce qui lui est associé, en l'occurrence les réponses émotives que cette situation engendre (Armistead et al., 1990). La direction évitante du coping pourrait se définir comme étant le retrait d'une situation stressante ou de ce qui y est associé. Cette dimension renverrait à éviter de transiger avec les demandes d'une situation difficile à quelque niveau que ce soit (Armistead et al., 1990).

Dans une perspective d'intégration des différentes dimensions du coping, certains auteurs ont utilisé à la fois les fonctions (le coping centré sur les émotions et centré sur le problème) et les directions (actives et évitantes) du coping dans leurs études (Ryan-Wenger, 1990). Récemment, des études ont appuyé la pertinence d'intégrer les différentes conceptualisations du coping en montrant qu'un modèle intégratif était empiriquement plus adéquat que l'un ou l'autre modèle conceptuel habituellement utilisé soit : fonctions versus directions du coping (Ayers, 1991 ; Ayers, Sandler, West et Roosa, 1996 ; Compas, Connor-Smith, Saltzman, Thomsen

et Wadsworth, 2001; Sandler, Tein et West, 1994 ; Skinner, Edge, Altman et Sherwood, 2003).

Bien que la conceptualisation de Lazarus soit abondamment utilisée, les auteurs intègrent les différentes approches conceptuelles dans leurs définitions du coping (Ayers et al. 1996; Coyne et Gottlieb, 1996; Suls et al., 1996). L'étude de Ayers et ses collègues (1996) conclut que les deux approches conceptuelles qui sous-tendent les mesures situationnelles (qui considèrent que le coping est fonction de la situation) et dispositionnelles (qui considèrent que le coping renvoie à un trait stable de la personnalité) du coping sont complémentaires. Les résultats d'une étude de Folkman et Lazarus (1985) avaient déjà souligné la grande variabilité interindividuelle quant aux stratégies de coping employées pour faire face à une situation stressante. Ainsi, ces études ont permis de conclure que le coping serait à la fois fonction des caractéristiques de la situation et des caractéristiques personnelles de l'individu.

Dans une perspective intégrative, si on se permet d'extrapoler à partir de ces différentes positions conceptuelles, nous pouvons proposer une définition du coping. Le coping des enfants pourrait donc se définir comme suit : il s'agirait d'un effort fait par l'enfant dans le but d'affronter ou de fuir une situation problématique ou ce qui lui est associé. Cet effort différerait selon les caractéristiques des situations et les caractéristiques personnelles de l'enfant. Mais comment rendre compte de ce processus et par quelle méthode (ou instrument) y arriver?

LE COPING DES ENFANTS QUI COMPOSENT AVEC LA SÉPARATION DE LEURS PARENTS

Puisque le coping est le processus par lequel l'enfant s'adapte à un stress, il est pertinent de se demander si le coping des enfants qui vivent la séparation de leurs parents est lié à leur adaptation.

De façon générale, les recherches démontrent que les enfants de familles séparées sont plus à risque de présenter des difficultés que ceux de familles intactes. La plupart des recherches montrent en effet que les enfants de familles séparées obtiennent des scores plus faibles à une série d'indicateurs de bien-être (tels que des mesures de performance académiques, de la conduite, d'adaptation psychologique, de concept de soi et de relations sociales) que les enfants de familles intactes (Amato et Keith, 1991; Amato, 2001; Reifman, Villa, Amans, Rethinam et Telesca, 2001). Malgré le consensus entre les auteurs à l'effet que les enfants de familles séparées vivent plus de difficultés d'adaptation que ceux de familles intactes (Hetherington, Bridge et Insabella, 1998), certains auteurs signalent qu'environ 20% des enfants de familles séparées, comparativement à 10% des enfants de familles intactes, vivent des difficultés d'adaptation (Greene, Anderson, Hetherington, Foregatch et DeGarmo, 2003). C'est donc dire que la plupart des enfants des familles séparées (environ 80%) ne montreraient pas de problème de comportement, d'échec scolaire, de dépression ou de manque d'habiletés dans les relations sociales et intimes (Emery, 1999; Greene et al., 2003). En ce sens, les études empiriques démontrent que la plupart des enfants de familles séparées ont la capacité de faire face adéquatement à cette expérience de rupture et à devenir des adultes résilients (Hetherington et al., 1998).

Cette adaptation plus ou moins bien réussie pourrait-elle être liée au processus de coping mis en place par les enfants? Quelques études ont tenté de vérifier cette relation entre le coping de l'enfant et son adaptation à la séparation. Toutefois, elles comportent des lacunes importantes liées à la difficulté d'étudier le processus de coping dans son ensemble. Conséquemment, elles ne rapportent que des résultats partiels.

Dans les études sur le coping des enfants, l'évaluation de la situation, cette étape qui se situe au début du processus de coping a retenu l'attention de plusieurs auteurs (Fearnow-Kenney et Kliwer 2000; Lengua, Sandler, West, Wolchik et Curran, 1999; Rotenberg, Kim et Herman-Stahl, 1998; Sandler, Kim-Bae et Mackinnon, 2000; Sheets, Sandler et West, 1996). Son lien avec l'adaptation des enfants de familles divorcées a été démontré par plusieurs études (Weyer et Sandler, 1998; Mazur, Wolchik, Virdin, Sandler et West, 1999; Lengua et al., 1999). Par exemple, Mazur et ses collègues (1999) ont relevé que l'évaluation de la situation a un effet modérateur sur le lien entre le divorce et l'adaptation de l'enfant. De plus, il semblerait que cet effet modérateur de l'évaluation de la situation se ferait sentir par le biais des stratégies de coping utilisées par les enfants de familles divorcées (Lengua et al., 1999).

Les enfants utilisent une variété de stratégies de coping pour composer avec la séparation de leurs parents (Drapeau, Samson, Saint-Jacques, 1999; Johnston, Campbell et Mayes, 1985; Wertlieb, Wiegel et Feldstein, 1987) et plusieurs études rapportent que celles-ci sont liées à leur adaptation. Ainsi, il a été démontré que les enfants qui utilisent des stratégies de coping actives ont moins de symptômes

psychologiques à la suite de la séparation que ceux qui utilisent des stratégies évitantes (Armistead et al., 1990; Sandler et al., 1994; Seeman, 1997). De plus, on a observé que l'emploi de la redéfinition cognitive (une stratégie de coping centrée sur le problème qui consiste à reconstruire le stresser de façon positive) pour faire face aux stress associés au divorce est reliée à moins de problèmes de comportement que l'utilisation d'autres stratégies de coping (Radanovic, 1993).

Il a également été démontré que l'efficacité perçue du coping est une variable médiatrice du lien entre les stratégies de coping et les problèmes psychologiques de l'enfant. L'utilisation de stratégies actives augmenterait la perception d'efficacité du coping, ce qui, à son tour, réduirait les problèmes psychologiques (Sandler, Tein, Mehta, Wolchik et Ayers, 2000). De plus, la perception d'une faible efficacité du coping a été associée à un niveau élevé d'anxiété. Par ailleurs, il semble que percevoir son coping efficace pourrait entraîner des efforts de coping plus efficaces résultant en une adaptation psychologique plus réussie (Rotenberg et al., 1998).

Il est également important de souligner que, puisqu'ils sont étroitement reliés à l'adaptation de l'enfant lors de la séparation parentale, les conflits entre les parents doivent être considérés dans l'étude du processus de coping des enfants de familles séparées (Buehler, Anthony, Krishnakumar, Stone, Gerard et Pemberton, 1997; Fincham, Grych et Osborne, 1994). Il a été démontré que, lorsqu'il y a un haut niveau de conflits entre les parents, les stratégies cognitives de coping prédisent l'adaptation de l'enfant (Radanovic, 1993). Toutefois, peu d'études considèrent cette variable dans sa relation avec le processus de coping des enfants suite à la séparation parentale.

Bref, la relation entre le coping et l'adaptation de l'enfant à la rupture d'union de ses parents est démontrée, mais la diversité des approches conceptuelles de même que l'influence possible de médiateurs et modérateurs empêchent les études d'observer cette relation dans sa globalité.

Mesurer le coping des enfants qui composent avec la séparation : considérations théoriques et méthodologiques

Il est particulièrement important de pouvoir mesurer le coping des enfants de la façon la plus juste possible. C'est pourquoi plusieurs considérations s'imposent dans la construction ou le choix d'un instrument de mesure du coping des enfants qui font face à une situation spécifique.

D'abord, la confusion par rapport à la signification du terme se retrouve également dans les instruments qui visent à mesurer le coping et qui le confondent avec l'adaptation psychologique de l'enfant. Aussi, certains items d'instruments qui mesurent le coping confondent les efforts de coping avec la détresse psychologique (Coyne et Gottlieb, 1996; Stanton, Danoff-Burg, Cameron et Ellis, 1994).

Ensuite, certains chercheurs ont utilisé des mesures basées sur des systèmes de catégorisation élaborés avec les adultes (e.g. Colletta, Hadler et Gregg, 1981; Hyson, 1983; Wertlieb, Weigel et Feldstein, 1987; Zeitlin, 1980) et ces systèmes pourraient avoir une généralisation limitée avec les enfants et adolescents (Ayers, 1991). Il apparaît donc important d'avoir une base conceptuelle solide appliquée aux enfants qui sous-tende la construction de l'instrument de mesure du coping (Ayers et al., 1996).

De plus, la définition du coping élaborée plus haut suggère que le coping d'un enfant se modifie selon ses caractéristiques personnelles et les caractéristiques de la situation. Weyer et Sandler (1998) avaient déjà souligné l'importance d'avoir une mesure de coping spécifique aux événements porteurs de stress qui sont vécus par les enfants comme la séparation parentale, plutôt que seulement une mesure générale de stratégies de coping. Encore plus, Folkman et Lazarus (1985) ont indiqué que le coping doit être examiné dans le contexte d'une situation stressante spécifique et qu'il faut décrire ce que la personne fait réellement, par opposition à ce que la personne fait habituellement ou ce qu'elle ferait. Il est donc important d'étudier le coping des enfants qui vivent la séparation de leurs parents avec des situations qui y sont reliées, tel que l'ont fait Armistead et ses collègues (1990) ainsi que Krantz et ses collègues (1985) en utilisant des situations reliées au divorce dans leurs instruments de mesure.

Il importe également de mesurer le processus de coping en entier. Si l'on veut bien saisir le processus de coping, il faut, en effet, en mesurer toutes les étapes. En ce sens, avec l'approche conceptuelle intégrative en tête, il faut considérer les étapes d'évaluation de la situation, les stratégies employées et l'évaluation des stratégies employées, tel que le soutiennent Lazarus et Folkman (1984). Toutefois, ces conditions sont rarement toutes remplies et, par conséquent, les résultats des différentes études sur le processus de coping des enfants sont parcellaires.

Références

- Aldwin, C.M. (1994). *Stress, Coping and Development, An Integrative Perspective*. New York : The Guilford Press.
- Amato, P.R. et Keith, B. (1991). Parental Divorce and the Well-Being of Children: A Meta-Analysis. *Psychological Bulletin*, 110(1), 26-46.
- Amato, P.R. (2001). Children of Divorce in the 1990s: An Update of the Amato and Keith (1991) Meta-Analysis. *Journal of Family Psychology*, 15(3), 355-370.
- Armistead, L., McCombs, A., Forehand, R. et Wierson, M. (1990). Coping With Divorce: A Study of Young Adolescents. *Journal of Clinical Child Psychology*, 119(1), 79-84.
- Ayers, T.S., Sandler, I.N., West, S.G. et Roosa, M.W. (1996). A Dispositional and Situational Assessment of Children's Coping: Testing Alternative Models of Coping. *Journal of Personality*, 64(4), 923-958.
- Ayers, T.S. (1991). *A Dispositional and Situational Assessment of Children's Coping: Testing Alternative Theoretical Models*. Thèse de doctorat inédite, Arizona State University.
- Billings, A.G. et Moos, R.H. (1981). The Role of Coping Responses and Social Resources in Attenuating the Stress of Life Events. *Journal of Behavioral Medicine*, 4(2), 139-157.
- Buehler, C., Anthony, C., Krishnakumar, A., Stone, G., Gerard, J. et Pemberton, S. (1997). Interpersonal Conflict and Youth Problem Behaviors : A Meta-Analysis. *Journal of Child and Family Studies*, 6(2), 233-247.

- Colletta, N.D., Hadler, S. et Gregg, C.H. (1981). How Adolescents Cope with the Problems of Early Motherhood. *Adolescence*, 16(63), 499-512.
- Compas, B. (1987). Coping With Stress During Childhood and Adolescence. *Psychological Bulletin*, 101(3), 393-403.
- Compas, B.E., Connor-Smith, J.K., Saltzman, H., Thomsen, A.H. et Wadsworth, M.E. (2001). Coping With Stress During Childhood and Adolescence : Problems, Progress, and Potential in Theory and research. *Psychological Bulletin*, 127(1), 87-127.
- Compas, B.E., Malcarne, V.L. et Fondacaro, K.M. (1988). Coping With Stressful Events in Older and Younger Adolescents. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 56(3), 405-411.
- Coyne, J.C. et Gottlieb, B.H. (1996). The Mismeasure of Coping by Checklists. *Journal of Personality*, 64(4), 959-991.
- Drapeau, S. Samson, C. et Saint-Jacques, M.-C. (1999). The Coping Process Among Children of Separated Parents. *Journal of Divorce and Remarriage*, 31(1/2), 15-37.
- Emery, R.E. (1999). *Marriage, Divorce, and Children's Adjustment, Second Edition*. London : Sage Publications, Inc.
- Fearnow-Kenney, M. et Kliwer, W. (2000). Threat Appraisal and Adjustment among Children with Cancer. *Journal of Psychosocial Oncology*, 18(3), 1-17.
- Fincham, F. D., Grych, J., H. et Osborne, L., N. (1994). Does Marital Conflict Cause Child Maladjustment? Directions and Challenges for Longitudinal Research. *Journal of Family Psychology*, 8(2), 128-140.

- Folkman, S. et Lazarus, R.S. (1980). An analysis of Coping in a Middle-Aged Community Sample. *Journal of Health and Social Behavior*, 21, 219-239.
- Folkman, S. et Lazarus, R.S. (1985). If It Changes It Must Be a Process: Study of Emotion and Coping During Three Stages of a College Examination. *Journal of Personality and Social Psychology*, 48(1), 150-170.
- Greene, S.M., Anderson, E.R., Hetherington, M.E., Foregatch, M.S. et DeGarmo, D.S. (2003). Risk and Resilience After Divorce. Dans F. Walsh (Éd.) *Normal Family Processes, Growing Diversity and Complexity* (pp.96-120). New York : The Guilford Press.
- Hetherington, E.M., Bridges, M. et Insabella, G.M. (1998). What Matters? What Does Not? Five Perspectives on the Association Between Marital transition and Children's Adjustment. *American Psychologist*, 53(2), 167-184.
- Hyson, M.C. (1983). Going to the Doctor: A developmental Study of Stress and Coping. *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, 24(2), 247-259.
- Johnston, J. R., Campbell, L. E. G. et Mayes, S. S. (1985). Latency Children in Post-Separation and Divorce Disputes. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 24, 5, 563-574.
- Krantz, S., E., Clark, J., Pruyn, J., P. et Usher, M. (1985). Cognition and Adjustment Among Children of Separated or Divorced Parents. *Cognitive Therapy and Research*, 9(1), 61-77.
- Lazarus, R.S. (1966). *Psychological Stress and the Coping Process*. New York: McGraw Hill Book Company.

- Lazarus, R. S. et Folkman, S. (1984). *Stress, Appraisal, and Coping*. New York : Springer Publishing Company.
- Lengua, L.J., Sandler, I.N., West, S.G., Wolchik, S.A. et Curran, P.J. (1999). Emotionality and Self-Regulation, Threat Appraisal, and Coping in Children of Divorce. *Development and Psychopathology*, 11, 15-37.
- Mazur, E., Wolchik, S.A., Virdin, L., Sandler, I.N. et West, S.G. (1999). *Child Development*, 70(1), 231-245.
- Radanovic, H. (1993). Parental Conflict and Children's Coping Styles in Litigating and Separating Families : Relationship with Children's Adjustment. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 21(6), 697-713.
- Reifman, A., Villa, L.C., Amans, J.A., Reithinam, V. et Telesca, T.Y.(2001). Children of Divorce in the 1990s: A Meta-Analysis. *Journal of Divorce and Remarriage*, 36(1/2), 27-36.
- Rotenberg, K.J., Kim, L.S. et Herman-Stahl, M. (1998). The Role of Primary Appraisals in the Negative Emotions and Psychological Maladjustment of Children of Divorce. *Journal of Divorce and Remarriage*, 29(1/2), 43-66.
- Ryan-Wenger, N.M. (1990). Development And Psychometric Properties of The Schoolagers' Coping Strategies Inventory. *Nursing Research*, 39(6), 344-349.
- Sandler, I.N., Kim-Bae, L.S. et MacKinnon, D. (2000). Coping and Negative Appraisal as Mediators Between Control Beliefs and Psychological Symptoms in Children of Divorce. *Journal of Clinical Child Psychology*, 29(3), 336-347.

- Sandler, I. N., Tein, J.-Y., Mehta, P., Wolchik, S. Y. et Ayers, T. (2000). Coping Efficacy and Psychological Problems of Children of Divorce. *Child Development, 71*(4), 1099-1118.
- Sandler, I. N., Tein, J.-Y. et West, S. G. (1994). Coping, Stress, and the Psychological Symptoms of children of Divorce : A Cross-sectional and Longitudinal Study. *Child Development, 65*, 1744-1763.
- Seeman, H. (1997). *Adolescents' Coping After Parental Divorce: Depression, High-Risk Behaviors and Suicidality*. Thèse de doctorat inédite, University of California.
- Sheets, V., Sandler, I. et West, S.G. (1996). Appraisal of Negative Events by Preadolescent Children of Divorce. *Child Development, 67*, 2166-2182.
- Skinner, E.A., Edge, K., Altman, J. et Sherwood, H. (2003). Searching for the Structure of Coping : A review and Critique of Category Systems for Classifying Ways of Coping. *Psychological Bulletin, 129*(2), 216-269.
- Stanton, A.L., Danoff-Burg, S., Cameron, C.L. et Ellis, A.P. (1994). Coping Through Emotional Approach ; Problems of Conceptualization and Confounding. *Journal of Personality and social Psychology, 66*(2), 350-362.
- Suls, J., David, J.P. et Harvey, J.H. (1996). Personality and Coping : Three Generation of Research. *Journal of Personality, 64*(4), 711-735.
- Wertlieb, D., Weigel, C. et Feldstein, M. (1987). Measuring Children's Coping. *American Journal of Orthopsychiatry, 57*(4), 548-560.

- Weyer, M. et Sandler, N. I. (1998). Stress and Coping as Predictors of Children's Divorce-Related Ruminations, *Journal of Clinical Child Psychology*, 27(1), 78-86.
- Zeitlin, S. (1980). Assessing Coping Behavior. *American Journal of Orthopsychitry*, 50(1), 139-144.

Chapitre 4

Article 3 : Influence du processus de coping de l'enfant d'âge scolaire sur son adaptation à la séparation parentale et aux conflits entre ses parents

Déclaration des coauteurs

1. Identification de l'étudiante et du programme

Étudiante : Geneviève Carobene
Code permanent : CARG19598002

Unité académique : Département de psychologie, Faculté des arts et des sciences
Nom du programme : Ph.D. Psychologie recherche et intervention, option psychologie clinique, 3-220-1-2

2. Description de l'article

Le troisième article est intitulé « Influence du processus de coping de l'enfant d'âge scolaire sur son adaptation à la séparation parentale et aux conflits entre ses parents ».

Cet article sera l'objet d'une soumission dans une revue à portée nationale ou internationale :


Carobene, G., Cyr, F., Cyr-Villeneuve, C. & Bergeron, E. (à soumettre). Influence du processus de coping de l'enfant d'âge scolaire sur son adaptation à la séparation parentale et aux conflits entre ses parents.

3. Déclaration de tous les coauteurs autres que l'étudiante

À titre de coauteur de l'article identifié ci-dessus, je suis d'accord pour que Geneviève Carobene inclue cet article dans sa thèse de doctorat qui a pour titre : *Adaptation de l'enfant à la séparation de ses parents: perspectives explicatives, conflits conjugaux et processus de coping.*

Francine Cyr, Ph.D.  5 octobre 2006
Coauteur Signature Date

Catherine Cyr-Villeneuve  4-10-06
Coauteur Signature Date

Éliane Bergeron  04/10/2006
Coauteur Signature Date

INFLUENCE DU PROCESSUS DE COPING DE L'ENFANT D'ÂGE SCOLAIRE
SUR SON ADAPTATION À LA SÉPARATION PARENTALE ET AUX
CONFLITS ENTRE SES PARENTS

INFLUENCE OF THE COPING PROCESS OF SCHOOL-AGED CHILDREN ON THEIR
ADAPTATION TO PARENTAL SEPARATION AND PARENAL CONFLICTS

Geneviève CAROBENE¹,

Francine CYR,

Catherine CYR-VILLENEUVE

ET

Éliane BERGERON

Université de Montréal

¹ Adresse de correspondance : Département de psychologie, Université de Montréal, C.P. 6128, Succ. Centre-Ville, Montréal (QC), Canada, H3C 3J7, [REDACTED]

Résumé

Il existe une littérature abondante sur les effets de la séparation parentale sur les enfants. Cependant, peu d'études s'intéressent au processus de coping mis en place par l'enfant pour faire face à la restructuration familiale. Afin de valider un modèle conceptuel de l'adaptation des enfants qui rende compte du processus de coping des enfants en situation de stress familiaux, de dégager les mécanismes par lesquels ce processus est lié à leur adaptation, 85 enfants et leurs parents, provenant de familles intactes ou séparées ont répondu à des questionnaires mesurant les conflits conjugaux (CPIC), le processus de coping de l'enfant (TAS, CCSC-v2, ES) et l'adaptation de l'enfant (RCMAS, CDI, CBCL). Les analyses acheminatoires effectuées démontrent que, pour les enfants des deux groupes, l'évaluation du degré de menace que génère la situation influence le choix des stratégies d'accommodation et révèlent que les stratégies actives influencent l'efficacité perçue du coping. Les résultats indiquent aussi que le processus de coping des enfants est partiellement lié à leur adaptation, par des voies diverses. Cependant, les stratégies d'accommodation par évitement et par recherche de soutien pourraient avoir des impacts différents sur l'adaptation des enfants dans les deux groupes. Cette étude a également mis en évidence l'impact direct des conflits conjugaux sur l'adaptation des enfants, ce qui est encore plus marqué dans les familles séparées. Ces résultats sont discutés en tenant compte de considérations théoriques et pratiques.

Mots Clés : Processus de coping de l'enfant, adaptation de l'enfant, séparation, conflits conjugaux

Abstract

There exists an abundant literature on the effects of parental separation on children. However, few studies focus on the coping process employed by children to help them deal with this familial restructuring. 85 children and their parents, from intact or separated families, answered questionnaires measuring parental conflicts (CPIC), the child's coping process, (TAS, CCSC-v2, ES), and the child's adaptation (RCMAS, CDI, CBCL) in order to validate a theoretical model of child adaptation and to identify the mechanisms by which this process is related to their adaptation. The model takes into account the coping process of children subjected to family related stress. Path analyses show that, for children of both groups, threat appraisal influences the choice of coping strategies, and reveal that active strategies influence the perceived efficacy of the coping strategies. The results also show that the children's coping process is partially tied to their adaptation in various ways. However, avoidance and support seeking coping strategies could have different impacts on the adaptation of the children of each group. This study also draws attention to the direct impact of conjugal conflicts on the child's adaptation, impact that is even more pronounced in separated families. These results are discussed taking into account theoretical and practical considerations.

Key Words: Child coping process, child adaptation, separation, conjugal conflicts

INFLUENCE DU PROCESSUS DE COPING DE L'ENFANT D'ÂGE SCOLAIRE
SUR SON ADAPTATION À LA SÉPARATION PARENTALE ET AUX
CONFLITS ENTRE SES PARENTS

Au Québec, on estime qu'environ un mariage sur deux se solderait par un divorce (Institut de la Statistique du Québec, 2005; Statistique Canada, 2005) et que ce divorce impliquerait souvent des enfants (Statistique Canada, 2005). Certains estiment qu'un enfant québécois sur trois connaîtra la séparation de ses parents avant qu'il n'ait atteint l'âge de 10 ans et que cette proportion grimperait à près de deux sur trois pour les enfants vivant dans des familles où les parents n'étaient pas légalement mariés (Marcil-Gratton et Lebourdais, 1999). Il existe une littérature abondante sur les effets de la séparation parentale¹ sur les enfants. En effet, des méta-analyses ont souligné que les enfants confrontés à la séparation des parents présentaient davantage de difficultés psychologiques que les enfants qui grandissent dans des familles intactes (Amato et Keith, 1991; Amato, 2001; Reifman, Villa, Amans, Reithinam et Telesca, 2001). Cependant, une proportion considérable d'entre eux (entre 75 et 80%) s'adapterait avec succès aux stress de la séparation parentale (Greene, Anderson, Hetherington, Foregatch et DeGarmo, 2003). Plusieurs études ont identifié des facteurs qui sont déterminants dans l'adaptation des enfants à la séparation des parents. Parmi ceux-ci, des facteurs environnementaux, des facteurs familiaux ainsi que des facteurs qui relèvent des caractéristiques des parents

¹ Afin de tenir compte de la réalité québécoise où une proportion considérable des familles sont formés de couples qui vivent en union libre, le terme séparation parentale sera utilisé et fera référence à la fois aux couples qui avaient été légalement mariés et aux couples qui ont vécu en union libre avant la rupture.

jouent un rôle important dans l'adaptation des enfants à la nouvelle situation familiale. Par contre, très peu d'études se sont penchées sur la contribution spécifique personnelle de l'enfant dans le processus d'adaptation à la rupture d'union des parents. Le processus de coping des enfants pourrait sous-tendre une adaptation réussie à la séparation des parents et représenter l'un des éléments clés dans la promotion du bien-être de la majorité des enfants qui composent avec la séparation de leurs parents. Or, la majorité des études qui ont tenté de cerner les facteurs prédictifs de l'adaptation des enfants à la rupture des parents n'ont pas pris en considération cette variable.

Qu'est-ce que le « coping »?

Les façons dont les êtres humains régulent leurs émotions et leurs comportements, réfléchissent et contrôlent leurs réactions ainsi que la manière dont ils agissent sur leur environnement permet à chacun de s'adapter aux stress et adversités de la vie. Ces divers processus ont tous été associés, à des degrés divers, au concept de coping (Compas, Connor-Smith, Saltzman, Thomsen et Wadsworth, 2001; Skinner, Edge, Altman et Sherwood, 2003). Le coping est donc le processus par lequel un individu compose avec un stress. Il se distingue de l'adaptation en tant que résultat de ce processus d'accommodation au stress au cours duquel l'individu vise la recherche d'un équilibre adaptatif.

Le coping est habituellement compris selon la conceptualisation qu'en ont fait Lazarus et Folkman (1984) dans leur théorie transactionnelle. Selon cette théorie, les individus qui font face à un stress doivent d'abord évaluer la menace que

pose la situation pour pouvoir ensuite choisir une stratégie d'accommodation qui permettra de composer adéquatement avec ce stress. L'individu ré-évalue ensuite la situation porteuse de stress afin de juger de l'efficacité avec laquelle il a pu s'y adapter. Le coping renvoie donc à un processus plutôt qu'à un événement statique. Deux types de stratégies d'accommodation ont été identifiées par Lazarus et Folkman (1984) : les stratégies centrées sur les émotions et les stratégies centrées sur le problème. Cette catégorisation, élaborée avec une population d'adultes, n'a toutefois pas été validée avec les enfants (Skinner et al., 2003). Chez les enfants, il semblerait plutôt qu'un modèle qui implique trois ou quatre types de stratégies d'accommodation soit plus adéquat (Ayers, Sandler, West et Roosa, 1996; Compas et al., 2001). Ayers et ses collègues (1996) ont proposé quatre grandes catégories de stratégies d'accommodation : les stratégies actives, les stratégies de distraction, les stratégies d'évitement et les stratégies axées sur la recherche de soutien.

Liens entre le processus de coping et l'adaptation des enfants

De façon générale, les études ont démontré que l'évaluation de la situation, les stratégies d'accommodation et l'évaluation de l'efficacité du coping sont associées à l'adaptation psychologique des enfants et que ces différentes composantes du processus de coping sont liées entre elles (Lengua, Sandler, West, Wolchik et Curran, 1999; Sandler, Tein, Mehta, Wolchik et Ayers, 2000). De plus, certaines stratégies d'accommodation semblent être reliées à une meilleure adaptation psychologique chez les enfants. En général, les stratégies qui visent à agir directement sur le problème sont associées à une meilleure adaptation psychologique

et, à l'inverse, les stratégies qui impliquent le désengagement, la passivité ou l'évitement sont reliées à davantage de difficultés et ce, pour des enfants de tous âges (Asarnow, Carlson et Guthrie, 1987; Ebata et Moos, 1991; Halpern, 2004; Nolen-Hoeksema, 1992; Smith et al., 2006; Steele, Forehand et Armistead, 1997; Thomsen, Compas, Colletti, Stanger, Boyer et Konik, 2002). Les stratégies de recherche de soutien seraient également liées à une meilleure adaptation psychologique chez les enfants (Smith et al., 2006). Par ailleurs, la perception d'une faible efficacité du coping a été associée à un niveau plus élevé d'anxiété (Rotenberg, Kim et Herman-Stahl, 1998). Ceci suggère donc que ce ne sont pas uniquement les types de stratégies qui importent, mais aussi leur efficacité perçue.

Comment le processus de coping est-il lié à l'adaptation des enfants qui composent avec la séparation des parents?

Les quelques recherches sur le processus de coping des enfants qui composent avec la séparation des parents ont démontré que celui-ci serait similaire au processus de coping des enfants en général. D'abord, des études ont mis en évidence le lien entre l'évaluation de la situation et l'adaptation des enfants à la rupture (Lengua et al., 1999; Mazur, Wolchik, Virdin, Sandler et West, 1999; Weyer et Sandler, 1998). Par exemple, Mazur et al. (1999) ont observé que l'évaluation de la situation a un effet modérateur sur le lien entre le divorce et l'adaptation de l'enfant où une évaluation négative augmente les effets adverse de la séparation alors qu'une évaluation positive les atténuent. De plus, il semblerait que cet effet modérateur de l'évaluation de la situation se ferait sentir par le biais des stratégies de

coping utilisées par les enfants de familles séparées (Lengua et al., 1999). Par exemple, Lengua et al. (1999) ont démontré que la menace perçue par la situation est positivement liée à l'utilisation de stratégies actives et évitantes et que les stratégies actives sont associées à une meilleure adaptation alors que les stratégies évitantes sont liées à davantage de difficultés.

Toutefois, le processus de coping des enfants qui vivent la séparation pourrait comporter des particularités compte tenu du caractère spécifique de cet événement et de l'absence totale de contrôle qu'exerce l'enfant sur celui-ci. En effet, des différences ont été observées au niveau du processus de coping des enfants dans des situations sur lesquelles ils n'ont pas de contrôle, comparativement à celles où ils ont un certain contrôle (Valentiner, Holahan et Moos, 1994; Folkman et Lazarus, 1980; Wadsworth et Compas, 2002). Ainsi, les stratégies qui visent à agir directement sur la situation stressante (tels que le coping actif ou centré sur le problème) seraient efficaces pour des situations impliquant un haut niveau de contrôle alors que les stratégies qui visent plutôt à s'adapter au stress et à ses conséquences (telles que les stratégies évitantes ou de distraction) seraient plus efficaces pour gérer des situations impliquant un faible niveau de contrôle (Altshuler et Ruble, 1989; Drapeau, Samson et Saint-Jacques, 1999; Wadsworth et Compas, 2002; Weyer et Sandler, 1998). Puisque la séparation des parents est une situation sur laquelle les enfants n'ont pas de contrôle, il est donc attendu que les stratégies qui impliquent un désengagement, une recherche de soutien social ou qui visent à s'adapter aux conséquences des stress de la séparation soient liées à une meilleure adaptation des enfants. Toutefois, les résultats de recherche sont plutôt mitigés sur ce sujet. Alors qu'une étude a démontré

que les stratégies actives sont liées à davantage de difficultés de comportement chez les enfants de familles séparées (Lee, 2002), plusieurs études démontrent, au contraire, que les enfants qui utilisent des stratégies de coping actives ont moins de symptômes psychologiques à la suite de la séparation que ceux qui utilisent des stratégies évitantes (Armistead, McCombs, Forehand et Wierson, 1990; Radanovic, 1993; Sandler, Tein et West, 1994; Seeman, 1997).

L'efficacité perçue du coping serait, dans un contexte de séparation parentale comme dans le coping en général, une variable médiatrice du lien entre les stratégies de coping et les problèmes psychologiques de l'enfant après la séparation. Ainsi, l'utilisation de stratégies actives augmenterait la perception d'efficacité du coping, ce qui, en retour, réduirait les problèmes psychologiques (Sandler et al., 2000). De plus, il semble qu'une perception que son coping est efficace pourrait entraîner des meilleures efforts de coping alors que la personne choisirait des stratégies plus adéquates pour faire face à la situation, ce qui résulterait en une adaptation psychologique plus réussie (Rotenberg et al., 1998).

Qu'en est-il du coping avec les conflits entre les parents?

Le coping des enfants a également été étudié dans un contexte de conflits entre les parents, ce qui pourrait s'avérer comparable au contexte de la séparation parentale, ces stress étant tout aussi incontrôlables pour les enfants que la séparation. D'ailleurs, la séparation des parents est souvent associée à la présence de conflits. En effet, environ la moitié des couples qui se séparent présentent des niveaux de conflits élevés comparativement à environ le quart des couples qui restent ensemble

(Hanson, 1999). Les conflits conjugaux seraient donc un facteur important qui pourrait expliquer les difficultés des enfants après la séparation (Amato et Keith, 1991), d'autant plus que ceux-ci seraient responsables de 50% de l'« effet divorce » (Hanson, 1999).

Il a été démontré que le processus de coping des enfants de famille intactes qui font face à des conflits entre leurs parents, était médiateur du lien entre les stress causés par les conflits familiaux et l'adaptation psychologique des enfants (Wadsworth et Compas, 2002), tout comme cela a été observé dans un contexte de séparation parentale. Aussi, l'évaluation que fait l'enfant de la menace que représentent les conflits conjugaux a un impact important sur son adaptation (Grych, Harold et Miles, 2003; Kerig, 1998; McDonald et Grych, 2006). En ce sens, les conflits intenses et fréquents entre les parents seraient perçus comme étant menaçants, ce qui influencerait l'adaptation des enfants (Grych et al., 2003; McDonald et Grych, 2006). Les recherches démontrent que les stratégies passives ou centrées sur les émotions s'avèrent plus utilisées par les enfants en situation de conflits conjugaux, situations sur lesquelles les enfants ont peu ou pas de contrôle, et que ces stratégies sont reliées à moins de difficultés psychologiques (Halpern, 2004; O'Brien, Margolin et John, 1995). De plus, les enfants qui recherchent du soutien auprès de leurs pairs, de leur fratrie ou d'adultes lorsqu'ils sont confrontés à des conflits entre leurs parents vivraient moins de problèmes de comportement intériorisés (O'Brien et al. 1995). Enfin, l'adaptation psychologique des enfants en situation de conflits entre les parents serait associée à l'efficacité perçue du coping (Cummings, Davies et Simpson, 1994).

Bref, il semble qu'en contexte de séparation parentale ou de conflits conjugaux, les éléments du processus de coping qui permettent d'accroître le bien-être des enfants ne sont peut-être pas les mêmes que dans les situations de stress en général. Cela suggère que le processus de coping et son impact sur l'adaptation de l'enfant sont liés à la situation comme telle et à l'évaluation du degré de stress vécu dans cette situation.

Objectifs de l'étude

Étant donné la diversité des approches conceptuelles et des méthodologies employées dans les études sur le coping, il est difficile de comparer le processus de coping des enfants qui composent avec des conflits entre leurs parents et celui de ceux qui composent avec la séparation de leurs parents. Aussi, les résultats des études antérieures ne permettent pas de statuer sur les différences entre le processus de coping des enfants qui vivent la séparation des parents comparativement à celui des enfants qui composent avec des conflits entre leurs parents qui vivent toujours en couple. Il est donc possible que la situation de séparation parentale nécessite des efforts de coping qui lui sont spécifiques. La présente étude tentera de vérifier cette affirmation.

En adoptant une méthodologie qui tienne compte du processus de coping dans son ensemble, la présente étude vise d'abord à examiner comment le processus de coping est lié à l'adaptation des enfants. Plus précisément, cette recherche tente de mettre en lumière le processus cognitif, affectif et comportemental mis en place par les enfants pour faire face à la séparation parentale ainsi qu'aux conflits entre les

parents et à tracer la séquence ou les chemins associatifs entre les diverses variables en jeu dans le processus de coping déployé par les enfants et leur niveau d'adaptation. Spécifiquement, l'hypothèse suivante est testée :

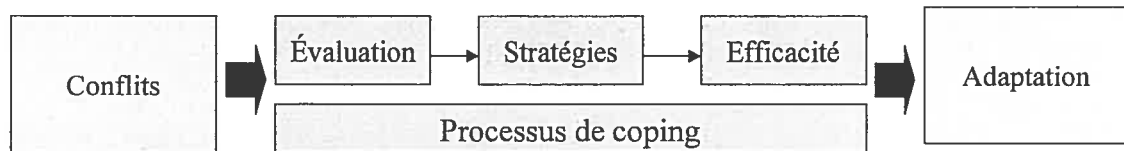


Figure 1. Schéma de l'hypothèse générale.

Dans un second temps, afin de rendre compte de la spécificité de la situation de séparation parentale, cette étude veut vérifier si le processus de coping des enfants dont les parents sont séparés se distingue de celui des enfants de familles intactes, lorsque ceux-ci sont exposés à des conflits entre leurs parents. À cette fin, le processus de coping des enfants de familles intactes et séparées est comparé. La majorité des études qui ont tenté de cerner les facteurs prédicteurs de l'adaptation des enfants à la rupture des parents n'ont pas pris en considération le point de vue de l'enfant face à la situation, les moyens qu'il met en place pour y faire face et l'efficacité perçue de son coping et son adaptation. Il s'agit de la contribution spécifique de cette étude.

Méthode

Participants

L'échantillon comprend 85 enfants et leurs parents répartis dans deux groupes. Le premier groupe ($n = 30$) est composé de familles où les parents sont séparés depuis moins de 2 ans au moment de la collecte de données. Ces familles ont

été référées par le Service d'expertise psychosociale et de médiation à la famille des Centres jeunesse de Montréal. Des 68 familles séparées contactées, 55 répondaient aux critères de sélection². Parmi ces familles, un peu plus de la moitié a accepté de participer à l'étude³. La plupart des parents séparés de l'échantillon avaient été légalement mariés (75%), mais le quart d'entre eux avait vécu en union libre, ce qui correspond aux statistiques de population où environ le quart des couples québécois choisissent l'union libre pour fonder leur famille (Ministère de l'emploi, de la solidarité sociale et de la famille, 2004). Plus de la moitié des familles séparées avait choisi la garde partagée, l'enfant était sous la garde principale de la mère dans environ 40% des familles et la garde principale de l'enfant était assumée par le père dans une seule des familles séparées.

Le second groupe de participants (n = 55) provient de familles intactes et a été recruté dans la population générale des enfants d'âge scolaire par des étudiants au baccalauréat comme exigence partielle d'un cours sur la recherche en psychologie. Les étudiants devaient recruter, auprès de leurs connaissances ou de leurs contacts, des familles intactes qui s'apparentaient aux familles séparées en ce qui a trait à leurs caractéristiques sociodémographiques. La majorité des 60 familles intactes contactées a accepté de participer⁴.

² Les 13 familles ne répondant pas aux critères de sélection avaient repris la vie commune (pour 4 d'entre-elles), étaient séparées depuis plus de deux ans (ce qui était le cas pour 7 familles) ou l'enfant n'avait pas les capacités cognitives pour participer.

³ Les refus ont été initiés par les pères dans 9 familles, par les mères dans 4 familles et par les enfants dans 2 familles. Les raisons invoquées par les parents pour expliquer leur refus de participer concernaient le manque de temps, le refus de l'enfant et l'impression que la recherche pourrait ramener des sentiments négatifs chez l'enfant ou pour eux-mêmes. D'autres familles n'ont pu être rejointes, ni par lettre ni par téléphone pour le contact initial (totalisant 5 familles), et d'autres n'ont pu être rejointes même après avoir accepté de participer (ce qui était le cas pour 5 familles).

⁴ Les familles ayant refusé ont invoqué le manque de temps pour participer à l'étude, le refus de l'enfant ou un des parents s'opposait à ce que l'enfant participe.

L'échantillon total compte 47 filles et 38 garçons âgés entre 8 et 13 ans et leurs parents. Ces enfants sont majoritairement issus de familles d'origine canadienne francophone. La plupart des familles sont de classe moyenne supérieure, les revenus personnels des parents étant, pour plus de la moitié d'entre eux, supérieurs à 60 000\$ par an. De plus, une forte proportion des parents a complété des études universitaires (67,6% des mères et 52,3% des pères). Certaines différences ont toutefois été relevées entre les groupes de familles intactes et séparées quant à leurs caractéristiques sociodémographiques (voir tableau 1). Enfin, des analyses préliminaires (tests-t) ont permis de déterminer que les mères et les pères des deux groupes présentent une adaptation psychologique similaire telle que mesurée à l'aide d'un instrument visant à évaluer les symptômes de dépression et un autre mesurant la détresse psychologique.

Insérer Tableau 1

Instruments de mesure

Un *questionnaire de renseignements généraux* a été développé pour cette étude afin d'obtenir des informations socio-démographiques concernant les parents et l'enfant.

Le *Child Behavior Checklist (CBCL)* (Achenbach, 1991) en français, rempli par le père et la mère, a servi à évaluer le bien-être psychologique de l'enfant. Ce questionnaire de 118 questions auxquelles le parent doit répondre à l'aide d'une échelle de type Likert allant de 0 (*pas vrai ou jamais vrai*) à 2 (*très vrai ou souvent*)

vrai), porte sur les troubles observés chez l'enfant de 4 à 18 ans au cours des 6 derniers mois. Les scores sont reportés en scores T sur 100. Les deux échelles principales du CBCL sont utilisées (troubles intériorisés et troubles extériorisés). Le CBCL présente une bonne fidélité test-retest ($r = 0,93$), des coefficients de cohérence interne élevés (variant entre 0,68 et 0,97) (Achenbach, 1991; Achenbach et Rescorla, 2001). Les résultats obtenus avec le présent échantillon (α variant entre 0,84 et 0,90) sont comparables à ceux de la version originale.

La version française du *Revised Children's Manifest Anxiety Scale (RCMAS)* (Cyr, Wright et Thériault, 1996 ; Reynolds et Richmond, 1978; 1985) a été utilisée pour évaluer le degré d'anxiété chez l'enfant au cours des deux dernières semaines. Cet instrument, comportant 28 items cotés vrais ou faux, peut être utilisé avec des enfants de 6 à 17 ans. L'indice test-retest pour l'ensemble de l'instrument atteint 0,88 (Wisniewsky, Mulick, Genshaft et Coury, 1987). La cohérence interne atteint 0,91 avec le présent échantillon.

Le *Child Depression Inventory (CDI)* (Kovacs, 1992), traduit en français par Saint-Laurent (1990) et rempli par l'enfant, a servi à évaluer le niveau de dépression chez celui-ci en évaluant la présence de symptômes dépressifs au cours des deux dernières semaines. Cet instrument, composé de 27 items, peut être utilisé avec les enfants de 7 à 17 ans. Pour chaque item, l'enfant doit choisir parmi 3 énoncés, auxquels sont attribués des scores de 0, 1 ou 2, celui qui représente le mieux ses idées ou ses sentiments. La cohérence interne ($\alpha = 0,92$) et la fidélité test-retest ($r = 0,70$) ont été démontrées (Saint-Laurent, 1990) Avec le présent échantillon, l'instrument obtient un alpha de Cronbach de 0,83.

Le *Children's Appraisal of Interparental Conflict (CPIC)* de Grych, Seid et Fincham (1992), validé auprès d'enfants de 9 à 12 ans et traduit en français (Cyr, 1998), a été utilisé pour mesurer la perception qu'a l'enfant des conflits entre ses parents. Il est constitué de 40 questions auxquelles l'enfant doit répondre à l'aide d'une échelle Likert en trois points (*Vrai, Parfois vrai et Faux*). Le questionnaire comprend trois échelles : les caractéristiques des conflits, la perception de menace et le blâme. Seule l'échelle des caractéristiques des conflits a été utilisée. Elle comporte 19 items répartis en 3 sous-échelles : la fréquence des conflits, l'intensité des conflits et la résolution des conflits. L'indice test-retest de l'échelle caractéristiques des conflits ($r = 0,70$) tout comme les indices de cohérence interne de l'échelle caractéristiques des conflits ($\alpha = 0,90$) et des sous-échelles fréquence, intensité et résolution des conflits (respectivement de 0,82, 0,70 et 0,83), sont satisfaisants (Grych et al., 1992). Les indices de cohérence interne obtenus avec le présent échantillon sont similaires aux valeurs obtenues antérieurement, atteignant 0,94 pour l'échelle des caractéristiques des conflits.

L'échelle *d'évaluation de la menace* (Threat Appraisal Scale; TAS) de Sheets, Sandler et West (1996) mesure la menace perçue par l'enfant lors d'une situation stressante. Ce questionnaire a été validé dans sa version originale et dans sa version française auprès d'enfants de 8 à 16 ans (Audet-Lapointe, 2005; Lasry, Audet-Lapointe, Gauthier et Ayers, 2003 ; Sheets et al., 1996). Pour la présente étude, la consigne a été modifiée pour tenir compte de la séparation des parents pour le groupe d'enfants de familles séparées et des conflits récents entre les parents pour le groupe d'enfants de familles intactes. Même s'il existe une échelle de menace

dans le CPIC, celle-ci ne concerne que les conflits entre les parents. Il est donc préférable d'utiliser la même échelle pour les deux groupes afin que les différences entre la menace perçue ne soit pas qu'attribuable aux différences entre les instruments de mesure. Les 24 items de l'instrument sont regroupés en 6 dimensions (le mal fait aux autres, la critique des autres, le rejet des autres, l'évaluation négative de soi, l'évaluation négative par les autres et les pertes matérielles) qui sont combinées pour obtenir un score global. L'échelle de réponse va de 1 (« *je n'ai pas pensé à ça* ») à 4 (« *j'ai beaucoup pensé à ça* »). La stabilité temporelle de la version française est bonne ($r = 0,66$ à $0,89$) (Audet-Lapointe, 2005; Lasry et al., 2003) et la cohérence interne est satisfaisante ($\alpha = 0,88$) (Audet-Lapointe, 2005; Lasry et al., 2003), de même que celle obtenue avec le présent échantillon ($\alpha = 0,91$).

Le *Children's Coping Strategies Checklist*, version 2 (CCSC-v2) de Program for Prevention Research (2003) a été utilisé pour mesurer les stratégies d'accommodation de l'enfant. La consigne a été modifiée pour s'assurer que tous les enfants rapportent des situations reliées à la séparation des parents chez les enfants de familles séparées et aux conflits récents entre les parents chez les enfants de familles intactes. Cet instrument a été validé en français auprès d'une population d'enfants québécois de 8 à 16 ans (Audet-Lapointe, 2005; Lasry et al., 2003). Le CCSC- v2 contient 67 items regroupés en 16 ensembles eux-même regroupés dans 4 types de stratégies d'accommodation : actives, par distraction, par évitement et par recherche de soutien. L'enfant doit indiquer, à l'aide d'une échelle Likert allant de 1 (*jamais*) à 4 (*la plupart du temps*), s'il a eu recours à la stratégie de coping décrite

dans chacun des items. Cet instrument a une cohérence interne satisfaisante, les alphas de Cronbach variant entre 0,57 et 0,90 pour les sous-échelles (Ayers et al., 1996; Audet-Lapointe, 2005; Lasry et al., 2003). Ceux-ci sont similaires avec le présent échantillon, variant entre 0,50 et 0,89. La cohérence interne des échelles utilisées, englobant les différentes sous-échelles sont supérieures, soit respectivement de 0,82, 0,85, 0,65 et de 0,84 pour les échelles d'accommodation active, par distraction, par évitement et par recherche de soutien. La stabilité temporelle de la version française a été démontrée (r variant entre 0,66 et 0,83) (Audet-Lapointe, 2005 ; Lasry et al., 2003).

La version française de l'*Efficity Scale* (ES) de Sandler et al. (2000) a été utilisée afin d'évaluer la perception d'efficacité des stratégies d'accommodation que l'enfant a choisi pour faire face à la situation stressante actuelle ainsi que la perception de son efficacité pour le futur. Ce questionnaire, validé dans sa version originale et dans sa version française auprès d'enfants de 8 à 16 ans, a une structure factorielle à un facteur (Audet-Lapointe, 2005; Lasry et al., 2003; Sandler et al., 2000). L'enfant doit répondre aux 8 items à l'aide d'une échelle de type Likert en 4 points (allant de 1-*pas du tout réussi*, à 4- *très bien réussi*). L'indice de cohérence interne de la version française ($\alpha = 0,84$) et sa stabilité temporelle ($r = 0,63$) sont bons et sont comparables à ceux de la version originale (Audet-Lapointe, 2005; Lasry et al., 2003). L'instrument a une cohérence interne légèrement moindre ($\alpha = 0,76$) avec le présent échantillon.

Le *Beck Depression Inventory* (BDI) de Beck (1978) a servi à mesurer l'adaptation psychologique des parents. Il comporte 21 items qui évaluent les

composantes de la dépression chez les adultes. La version française de Bourque et Beaudette (1982) a été utilisée auprès des pères et des mères. Chaque item décrit une manifestation comportementale spécifique de la dépression et consiste en une série graduée de quatre propositions parmi lesquelles le participant fait son choix. Des valeurs numériques variant de 0 à 3 sont attribuées pour chacune des propositions de manière à indiquer le degré de gravité (un score élevé indique un degré de gravité plus important) et le score total varie entre 0 et 63, ce qui donne une appréciation quantitative des sentiments dépressifs. Les résultats quant à sa validation en français démontrent un coefficient de cohérence interne de 0,92 et une bonne stabilité temporelle ($r = 0,62$) (Bourque & Beaudette, 1982). Avec le présent échantillon, la cohérence interne est légèrement inférieure ($\alpha = 0,83$), mais elle reste satisfaisante.

L'*Indice de Symptômes Psychiatriques (ISP)* de Ilfed (1976) a été utilisé en version française abrégée auprès du père et de la mère pour évaluer la présence de symptômes de détresse psychologique au cours des sept derniers jours (Préville, Boyer, Potvin, Perrault & Légaré, 1992). Il est constitué de 14 items auxquels l'adulte doit répondre sur une échelle de type likert en 4 points (jamais, de temps en temps, assez souvent et très souvent, ayant une valeur de 0 à 3) L'indice global de cohérence interne de la version française abrégée (0,89) est similaire à celui de la version originale (Préville et al., 1992). L'indice de cohérence interne obtenu avec le présent échantillon est similaire à celui qui avait été obtenu dans la validation française (0,88). La fidélité test-retest varie entre 0,76 et 0,94 (Ilfed, 1976; Préville et al., 1992; Tousigant & Kovess, 1985).

Déroulement

La cueillette de données a été effectuée sous forme d'entrevues semi-structurées auprès de l'enfant après l'obtention du consentement écrit des parents et du consentement verbal de l'enfant. L'entrevue, d'une durée d'environ une heure, se déroulait dans un endroit calme du domicile familial où l'enfant se sentait libre de répondre en toute confidentialité. Les parents ont rempli les questionnaires leur étant destinés à un moment de leur convenance et les ont remis à l'assistante de recherche qui rencontrait leur enfant ou les ont retournés par la poste. Une fois les questionnaires complétés, une somme de 20\$ a été remise à chaque parent et l'enfant a reçu un petit cadeau.

Résultats

Les résultats ont été analysés à partir des réponses aux questionnaires de 85 enfants, 77 mères et 66 pères de familles séparées ou intactes.

Analyses descriptives

Des analyses de variance (ANOVA à plan factoriel 2X2) ont été effectuées afin de déterminer les différences entre les garçons et les filles des groupes de familles intactes et séparées au niveau des caractéristiques des conflits, du processus de coping et de leur adaptation. Les moyennes sont rapportées dans le tableau 2.

Insérer Tableau 2

Un effet principal du sexe de l'enfant est observé au niveau des caractéristiques des conflits ($F(1, 81) = 6,45, p < 0,05$) ; les filles perçoivent les conflits comme étant plus fréquents, plus intenses et moins bien résolus que les garçons. Un effet principal du groupe est également observé en ce qui concerne les caractéristiques des conflits ($F(1, 81) = 24,64, p < 0,01$). Les enfants de familles séparées rapportent davantage de conflits fréquents intenses et non résolus entre leurs parents que les enfants de familles intactes.

Au niveau du processus de coping, une seule différence est observée. Il existe un effet principal du groupe sur les stratégies d'accommodation actives ($F(1, 81) = 5,08, p < 0,05$), où les enfants de familles intactes utilisent davantage ce type de stratégies d'accommodation que les enfants de familles séparées.

Au niveau de l'adaptation des enfants, on ne relève aucune différence entre les groupes quant à l'anxiété, à la dépression et aux troubles externalisés et internalisés rapportés par le père et la mère. C'est donc dire que les enfants de familles séparées et intactes présentent une adaptation psychologique similaire.

Les scores rapportés au CBCL sont différents selon que le répondant est la mère ou le père. Alors que les mères ($M = 53,56, ET = 10,87$) et les pères ($M = 50,87, ET = 10,15$) ne diffèrent pas dans les troubles internalisés qu'ils rapportent ($t(60) = 1,82, p > 0,05$), les mères notent significativement plus de troubles externalisés ($M = 49,23, ET = 9,22$) que les pères ($M = 46,18, ET = 7,86$) ($t(60) = 2,55, p < 0,05$). Les difficultés identifiées au CBCL seront traitées différemment en fonction du parent qui les rapporte.

Plusieurs corrélations entre les variables sont notées, faisant ressortir les liens entre elles (voir tableau 3). Des corrélations positives, de grandeur moyenne, sont observées entre les conflits conjugaux et l'adaptation de l'enfant pour les variables qui sont auto-rapportées par l'enfant et rapportées par la mère. Les différentes composantes du processus de coping sont positivement liées entre elles, tel que démontré par les corrélations moyennes entre la perception de la menace et les diverses stratégies d'accommodation ainsi que par la corrélation moyenne entre les stratégies d'accommodation actives et l'efficacité perçue du coping. L'efficacité perçue du coping est négativement liée aux troubles internalisés perçus par la mère. La détresse psychologique de la mère est reliée aux troubles internalisés qu'elle rapporte chez son enfant, tandis que la détresse psychologique du père est liée aux troubles extériorisés qu'il rapporte chez son enfant.

Insérer tableau 3

Analyses acheminatoires

Des analyses acheminatoires (*path analysis*), effectuées à l'aide d'une série d'analyses de régression de type pas à pas (*stepwise*), ont permis de modéliser les liens directs et indirects entre la perception des conflits entre les parents, le processus de coping et l'adaptation de l'enfant. Pour des raisons de puissance statistique, seulement les prédicteurs les plus importants théoriquement ont été considérés dans les modèles. Dans un premier temps, un modèle incluant tous les enfants a été exploré afin de vérifier comment le processus de coping est lié à l'adaptation des enfants. Dans un second temps, un modèle comprenant uniquement

les enfants de familles séparées, puis un modèle incluant uniquement les enfants de familles intactes a été testé afin de comparer le processus d'accommodation des enfants de familles intactes et séparées. Pour chacun des modèles testés, une première série de régressions multiples a permis de vérifier la contribution des caractéristiques des conflits sur l'évaluation de la menace de la situation. Une seconde série de régressions indique l'apport des caractéristiques des conflits et de l'évaluation de la menace de la situation sur les stratégies d'accommodation. Puis, la contribution des caractéristiques des conflits, de l'évaluation de la menace de la situation et des stratégies d'accommodation pour prédire le sentiment d'efficacité perçue a été vérifiée avec une troisième série de régressions. Finalement, une dernière série de régressions a permis de vérifier l'apport des caractéristiques des conflits, de l'évaluation de la menace de la situation, des stratégies d'accommodation et du sentiment d'efficacité perçue sur l'adaptation des enfants.

Chez tous les enfants (voir tableau 4 et figure 2), les caractéristiques des conflits ($\beta = -0,241, p < 0,05$) et l'évaluation de la menace de la situation ($\beta = 0,274, p < 0,05$) prédisent les stratégies d'accommodation actives. Ainsi, les conflits fréquents, intenses et non résolus entre les parents sont négativement liés aux stratégies actives alors que l'évaluation de la menace de la situation est positivement liée à ce type de stratégies. L'évaluation de la menace de la situation est également positivement liée aux stratégies d'accommodation par distraction ($\beta = 0,251, p < 0,05$), aux stratégies par évitement ($\beta = 0,287, p < 0,01$) et aux stratégies par recherche de soutien ($\beta = 0,354, p < 0,01$). Parmi les stratégies d'accommodation, seulement les stratégies actives permettent de prédire l'efficacité perçue du coping

($\beta = 0,428, p < 0,01$), où plus l'enfant utilise ce type de stratégie, plus il perçoit que son coping est efficace.

Au niveau de l'adaptation de l'enfant, les caractéristiques des conflits entre les parents ($\beta = 0,328, p < 0,01$) et l'évaluation de la menace de la situation ($\beta = 0,289, p < 0,01$) prédisent l'anxiété de l'enfant. Les caractéristiques des conflits entre les parents ($\beta = 0,256, p < 0,05$), l'évaluation de la menace de la situation ($\beta = 0,278, p < 0,01$) et l'efficacité perçue du coping ($\beta = -0,222, p < 0,05$) prédisent la dépression de l'enfant. Cela indique que, plus les conflits sont perçus par l'enfant comme étant fréquents, intenses et non-résolus et plus il évalue la situation comme étant menaçante, plus il rapporte de symptômes de dépression et d'anxiété. De plus, les troubles internalisés rapportés par la mère ($\beta = 0,400, p < 0,01$) et les troubles externalisés rapportés par la mère sont aussi prédits par les caractéristiques des conflits ($\beta = 0,272, p < 0,05$), où plus les conflits sont perçus par l'enfant comme étant fréquents, intenses et non-résolus, plus la mère observe des difficultés chez ce dernier.

Insérer Tableau 4

Insérer Figure 2

Par rapport au modèle global, certains liens ont disparu dans le modèle incluant seulement les enfants de familles séparées (voir tableau 6 et figure 4). Dans les familles séparées, les caractéristiques des conflits entre les parents sont positivement liées à l'évaluation de la menace de la situation ($\beta = 0,425, p < 0,05$).

De plus, dans les familles séparées, l'évaluation de la menace ne prédit que les stratégies d'accommodation par évitement ($\beta = 0,472, p < 0,01$) et les stratégies par recherche de soutien ($\beta = 0,584, p < 0,01$). Ainsi, plus l'évaluation de la menace est grande, plus l'enfant utilise ces stratégies. Le sentiment d'efficacité perçue est prédit par les stratégies d'accommodation actives ($\beta = 0,540, p < 0,01$), comme dans le modèle global, mais aussi par les caractéristiques des conflits ($\beta = -0,392, p < 0,01$) qui sont négativement liées au sentiment d'efficacité perçue.

Au niveau de l'adaptation de l'enfant dans les familles séparées, les caractéristiques des conflits sont positivement liées à l'anxiété ($\beta = 0,516, p < 0,01$), à la dépression de l'enfant ($\beta = 0,389, p < 0,05$) ainsi qu'aux troubles internalisés ($\beta = 0,445, p < 0,05$) et externalisés ($\beta = 0,548, p < 0,01$) rapportés par la mère. C'est donc dire que la fréquence, l'intensité et la résolution des conflits sont étroitement liées, dans les familles séparées, aux difficultés que vivent les enfants. De plus, dans ces familles, les stratégies d'accommodation par recherche de soutien sont négativement liées aux troubles internalisés rapportés par le père ($\beta = -0,665, p < 0,01$) et les stratégies d'accommodation par évitement sont négativement liées aux troubles externalisés rapportés par le père ($\beta = -0,674, p < 0,01$). Cependant, le sentiment d'efficacité perçue est positivement lié aux troubles externalisés rapportés par le père. ($\beta = 0,489, p < 0,05$).

Insérer Tableau 6

Insérer Figure 4

Chez les enfants de familles intactes, le modèle comporte moins de liens significatifs que le modèle global ou le modèle qui inclut seulement les enfants de familles séparées (voir tableau 5 et figure 3). Dans ce modèle, les stratégies actives ($\beta = 0,411, p < 0,01$) et les stratégies par évitement ($\beta = -0,287, p < 0,05$) sont liées au sentiment d'efficacité perçu du coping : les stratégies actives sont positivement liées au sentiment d'efficacité alors que les stratégies d'évitement sont négativement liées au sentiment d'efficacité.

Au niveau de l'adaptation de l'enfant, seule l'évaluation de la menace de la situation est positivement liée à l'anxiété ($\beta = 0,416, p < 0,01$). La dépression de l'enfant est prédite à la fois par l'évaluation de la menace de la situation ($\beta = 0,455, p < 0,01$) et par les stratégies actives ($\beta = -0,290, p < 0,05$), où l'évaluation de la situation est positivement liée à la dépression et les stratégies actives sont négativement liées à la dépression. Les caractéristiques des conflits ($\beta = 0,306, p < 0,05$) sont positivement liées aux troubles internalisés rapportés par la mère, tandis que les troubles internalisés rapportés par le père sont prédits par les stratégies d'accommodation par évitement ($\beta = 0,309, p < 0,05$) et par recherche de soutien ($\beta = 0,290, p < 0,05$). Les stratégies par évitement sont également positivement liées aux troubles externalisés rapportés par le père ($\beta = 0,325, p < 0,05$).

Insérer Tableau 5

Insérer Figure 3

Discussion

La présente étude a comparé le processus de coping des enfants de familles intactes et séparées face à l'exposition des enfants aux conflits entre les parents. Elle a, en outre, permis d'étudier comment le processus de coping des enfants influence leur adaptation face à des situations de stress familiaux.

Statistiques descriptives

D'abord, les enfants de familles intactes et séparées ne diffèrent pas quant à l'anxiété et la dépression qu'ils rapportent et quant aux difficultés rapportées par leurs parents. Les recherches portant sur l'adaptation des enfants à la séparation des parents observent habituellement des différences entre l'adaptation des enfants de familles intactes et séparées où les enfants de familles séparées présentent plus de difficultés que les enfants de familles intactes (Amato, 2001; Amato et Keith, 1991; Reifman et al., 2001). Cependant, dans les études sur l'adaptation des enfants à la séparation des parents, un pourcentage important de ces enfants, près de 80%, n'affichent pas de troubles sévères (Greene et al., 2003). Le présent échantillon de familles séparées pourrait donc être constitué d'enfants qui ne présentaient pas de difficultés importantes après la séparation. Il est possible que les familles séparées ayant accepté de participer à l'étude avaient au départ moins de difficultés que les familles séparées ayant refusé d'y participer et que l'absence de différence entre les familles séparées et intactes au niveau de l'adaptation des enfants pourrait résulter de ce biais d'échantillonnage.

Au niveau des conflits entre les parents, les résultats démontrent que les familles séparées sont plus conflictuelles que les familles intactes. En effet, comme il a été démontré par Hanson (1999), la présence de conflits conjugaux est environ deux fois plus importante chez les couples qui se séparent comparativement à ceux qui restent ensemble. De plus, les filles perçoivent davantage de conflits entre leurs parents que les garçons. Il est possible que les désaccords ou les conflits entre les parents où un niveau minimal de colère est exprimé, produisent plus de détresse chez les filles, en raison de leur socialisation différente de celle des garçons (Grych, 1998). En effet, les filles pourraient être plus sensibles à l'expression de la colère dans les relations interpersonnelles puisqu'elles seraient plus orientées vers le maintien de ces relations que les garçons ou parce qu'elles seraient plus attentives aux implications des conflits pour le couple ou la famille (Grych, 1998). Les filles, par cette sensibilité accrue aux conflits, pourraient donc les évaluer comme étant plus fréquents, intenses et non-résolus que les garçons.

Le coping des enfants et leur adaptation

En général, le processus de coping des enfants est partiellement lié à leur adaptation dans des situations de stress familiaux. En effet, l'évaluation de la menace est reliée aux stratégies d'accommodation, ce qui avait déjà été démontré par Lengua et ses collègues (1999). De plus, les stratégies actives sont reliées à l'efficacité perçue du coping et l'efficacité du coping réduirait la dépression de l'enfant, ce qui corrobore les résultats d'autres études (Sandler et al., 2000; Smith et al., 2006).

Les résultats révèlent que les conflits entre les parents sont une variable importante pour prédire l'adaptation de l'enfant au sein de sa famille, qu'elle soit intacte ou séparée. En effet, plusieurs études ont trouvé que l'expérience d'un haut niveau de conflits entre les parents durant l'enfance est associée à la dépression et à d'autres difficultés psychologiques (Amato et Keith, 1991 ; Buehler, Anthony, Krishnakumar, Stone, Gerad et Pemberton, 1997; Davies et Cummings, 1994; Zill, Morrison et Coiro, 1993). Dans la présente étude, les conflits conjugaux sont directement reliés à la dépression et l'anxiété rapportées par l'enfant ainsi qu'aux difficultés rapportées par la mère. Cela indique que les conflits ont un effet direct sur l'adaptation de l'enfant, ainsi qu'un effet indirect sur les stratégies d'accommodation utilisées par les enfants, ceux-ci ayant moins recours à des stratégies actives, lesquelles engendrent habituellement un plus grand sentiment d'efficacité perçue qui, à son tour, réduit les difficultés psychologiques des enfants. Kerig (1998) avait également constaté que les conflits entre les parents avaient un impact direct sur l'adaptation des enfants et ce, malgré l'effet indirect de ces conflits sur eux en fonction de l'évaluation qu'ils font du climat conflictuel entre les parents.

Le coping des enfants de familles intactes et séparées

Plusieurs différences sont observées entre les enfants des deux types de familles. Dans les familles séparées, les caractéristiques des conflits sont directement et positivement liées à l'évaluation de la menace de la situation, ce qui avait déjà été démontré par Grych et ses collègues (2003) avec des enfants de familles intactes conflictuelles. Cependant, cette relation n'est pas observée dans le modèle qui

comprend tous les enfants, l'effet étant atténué par les enfants du groupe de familles intactes chez qui on n'observe pas cette relation. De plus, les conflits entre les parents ne sont pas liés aux stratégies de coping des enfants dans les familles intactes. Les enfants des deux groupes pourraient faire référence à des contextes différents lorsqu'ils pensent aux disputes entre leurs parents, les uns rapportant davantage les désaccords entre leurs parents qui vivent ensemble et les autres rapportant davantage des disputes d'une plus grande intensité ou plus fréquentes entre leurs parents séparés. Dans la présente étude, les enfants de familles intactes rapportent effectivement significativement moins de conflits entre les parents que les enfants de familles séparées. Les caractéristiques des conflits étant moindres dans les familles intactes, les enfants évoluant au sein de ces familles ne verraient pas la situation comme étant réellement menaçante, ce qui expliquerait pourquoi l'évaluation de la menace que représente la situation n'est pas liée pour eux aux conflits entre leurs parents.

De plus, en raison de la perte de puissance occasionnée par le plus petit nombre de participants lorsque les deux groupes d'enfants sont considérés séparément, les liens démontrés entre l'évaluation de la menace de la situation et les stratégies de coping dans le modèle global pourraient être incomplets. Cependant, les liens entre l'évaluation de la menace de la situation et les stratégies d'évitement et de recherche de soutien restent significatifs dans les familles séparées. Alors que l'évaluation de la menace de la situation reste positivement liée aux difficultés des enfants dans les familles intactes, aucun lien direct n'est remarqué entre l'évaluation de la situation et l'adaptation de l'enfant dans les familles séparées. Cela pourrait

également être attribuable à la perte de puissance occasionnée par le petit nombre de participants faisant partie de ce groupe.

Au niveau de l'efficacité du coping, des différences sont observées entre les familles intactes et séparées. Alors que les stratégies actives des enfants de familles séparées, comme dans le modèle qui inclut tous les enfants, sont négativement reliées à la dépression par le biais de l'efficacité perçue du coping, ces stratégies sont directement et négativement reliées à la dépression chez les enfants de familles intactes. Sandler et ses collègues (2000) avaient obtenu des résultats similaires avec des enfants de familles séparées. C'est donc dire que, au sein de sa famille séparée, les stratégies actives de l'enfant diminueraient ses symptômes de dépression par le biais d'un plus grand sentiment d'efficacité, alors que dans sa famille intacte, l'utilisation de stratégies actives par l'enfant réduirait directement ses symptômes de dépression.

De plus, alors que les stratégies d'accommodation par évitement ne sont pas reliées au sentiment d'efficacité du coping dans les familles séparées, elles y sont négativement liées dans les familles intactes. Il se pourrait que les enfants de familles séparées ne perçoivent pas ce type de stratégie comme étant moins efficace que les autres. En effet, dans le présent échantillon de familles séparées chez qui les parents ont eu recours à des services professionnels auprès du Service d'expertise psychosociale et de médiation à la famille des Centres jeunesse de Montréal, les enfants peuvent avoir appris que la séparation des parents concerne les adultes et que les enfants n'en sont pas responsables. Il est donc possible que, pour ces enfants, ayant en tête que la séparation est une affaire d'adultes, se sentent plus justifiés ou

encouragés à utiliser des stratégies d'évitement. Cette découverte va dans le même sens que d'autres recherches empiriques qui indiquent que les stratégies de coping passives ou centrées sur l'émotion peuvent être appropriées et adaptées pour des situations sur lesquelles les individus ont peu de contrôle, alors que les stratégies plus actives ou qui visent à résoudre le problème peuvent être appropriées pour des situations qui sont potentiellement contrôlables (Band et Weisz, 1988; Compas, Malcarne et Fondacaro, 1988; Weiz, McCabe et Dennig, 1994). En situation de séparation parentale, même si l'enfant peut maintenir un certain contrôle sur sa réaction émotionnelle et comportementale, il ou elle a peu de contrôle sur le processus et le résultat de la séparation de ses parents. Chez les enfants de familles intactes, les conflits entre les parents étant de moindre importance, le sentiment de pouvoir ou non exercer un contrôle sur ces conflits pourrait être moins clair. Il pourrait donc être moins justifié, pour les enfants de familles intactes, de réagir avec évitement aux désaccords entre leurs parents. De plus, ils peuvent penser qu'ils ont le pouvoir d'arrêter les conflits alors que les enfants de familles séparées ne peuvent renverser la séparation, même s'ils essaient activement.

Les résultats ont également démontré que les stratégies de recherche de soutien et d'évitement sont reliées aux difficultés de l'enfant rapportées par le père dans les familles intactes et séparées. Cependant, les relations entre ces variables diffèrent entre les deux groupes. En effet, dans les familles intactes, les stratégies d'évitement et de recherche de soutien sont positivement reliées aux difficultés rapportées par les pères alors qu'elles sont négativement reliées aux difficultés rapportées par les pères dans les familles séparées. C'est donc dire que les enfants

qui utilisent des stratégies de coping par évitement et recherche de soutien dans les familles intactes sont perçus par leur père comme ayant davantage de difficultés alors que les enfants de familles séparées qui utilisent le même type de stratégies de coping sont perçus par le père séparé comme ayant moins de difficultés. Cela suppose que, dans une situation qui représente un stress identifiable et clairement défini (i.e. la séparation), l'utilisation de ces stratégies de coping par les enfants pourrait être une façon adéquate de s'adapter à la situation. Par contre, dans les cas où les stress ne sont pas clairement identifiables par les parents, comme c'est le cas dans les familles intactes, l'utilisation de ces stratégies de coping serait plutôt le signe, pour les pères, que quelque chose ne va pas pour leur enfant.

Dans les familles intactes, le lien entre l'adaptation de l'enfant et les conflits entre les parents ne concerne qu'une partie des difficultés psychologiques qui ont été mesurées. En effet, seuls les troubles internalisés rapportés par la mère sont prédits par les conflits entre les parents. Dans les familles séparées, cependant, les caractéristiques des conflits restent directement et positivement liées aux difficultés des enfants qui composent avec la séparation des parents. Contrairement à ce qu'avaient démontré Vanderwater et Lansford (1998) à l'effet que les conflits entre les parents influencent le bien-être de l'enfant, peu importe la structure familiale, les résultats obtenus suggèrent que le lien entre les conflits des parents et l'adaptation de l'enfant est différent selon la structure familiale. Ils soutiennent plutôt la position de Buchanan et Heiges (2001), qui avaient suggéré que les conflits entre les parents avaient un impact plus important sur les enfants dans les familles séparées comparativement aux enfants de familles intactes.

Plusieurs hypothèses permettent d'expliquer ces différences dans le lien entre les conflits conjugaux et l'adaptation de l'enfant dans les familles intactes et séparées. Premièrement, l'importance des conflits pour prédire l'adaptation pourrait être liée à la place que prennent les conflits entre les parents dans les familles séparées. Il se pourrait, en effet, que l'expérience de conflits conjugaux devienne centrale dans la vie familiale des familles séparées, étant donné que les conflits entre les parents sont plus fréquents, intenses et non-résolus, alors que ce serait moins le cas dans les familles intactes moins conflictuelles. Les conflits pourraient donc être plus intimement liés à l'adaptation de l'enfant dans sa famille séparée. Deuxièmement, étant donné la fréquence et l'intensité moindres des conflits entre les parents dans les familles intactes, leur rappel pourrait en être affecté. Pour les enfants de familles séparées, le souvenir des disputes entre les parents pourrait être associé à des émotions plus intenses parce que les conflits pourraient avoir été plus fréquents et intenses et être encore importants entre les parents, ce qui en faciliterait le rappel, alors que cela ne serait pas le cas pour les enfants de familles intactes au sein desquelles les conflits sont moins fréquents, moins intenses et mieux résolus. L'absence de liens entre les conflits interparentaux et l'adaptation de l'enfant dans les familles intactes pourrait donc résulter d'un biais méthodologique associé au rappel.

Conclusions

Les résultats obtenus ont permis de vérifier que certains éléments du processus de coping des enfants de familles intactes et séparées face à la séparation parentale et aux conflits parentaux affectent leur adaptation psychologique.

D'abord, la présente étude a permis une validation partielle de la théorie transactionnelle de Lazarus et Folkman (1984) auprès d'enfants. Les résultats démontrent que l'évaluation de la menace de la situation influence le choix des stratégies et que les stratégies de coping actives affectent l'efficacité perçue du coping chez les enfants aux prises avec des stress familiaux.

De plus, les composantes du processus de coping des enfants sont partiellement liées à leur adaptation. Cependant, la façon dont le processus de coping des enfants est relié à leur adaptation psychologique diffère selon qu'ils proviennent de familles intactes ou séparées. Cela suggère que l'adaptation à la séparation des parents présente des particularités. Toutefois, il a été démontré que, de façon générale, les stratégies d'accommodation actives sont favorables à une meilleure adaptation psychologique peu importe la structure familiale, mais elles sont moins utilisées par les enfants de familles séparées, puisqu'elles pourraient être jugées comme moins pertinentes et efficaces par ces enfants qui ne se mêlent pas des problèmes des adultes. Ce constat pourrait être utile pour les cliniciens qui travaillent auprès des enfants en contexte de séparation parentale. En effet, l'enseignement de ce type de stratégies d'accommodation pourrait être bénéfique pour ces enfants. Cependant, étant donné que le concept de stratégies d'accommodation actives regroupe plusieurs stratégies (telles que des stratégies

axées sur le problème ou axées sur la restructuration cognitive positive), il reste à vérifier si elles sont toutes aussi bénéfiques les unes que les autres.

L'impact négatif des conflits parentaux sur l'adaptation de l'enfant a également été démontré. Que ce soit de manière directe ou indirecte (par le biais des stratégies actives et de l'efficacité perçue du coping), les conflits conjugaux ont un impact sur l'adaptation des enfants, et ceci est encore plus marqué, dans les familles séparées. Ce résultat met en lumière la nécessité de réduire les conflits conjugaux pour le bien des enfants particulièrement chez les couples qui se séparent et indique un objectif important pour les intervenants qui les accompagnent. Cette étude a permis de jeter un regard plus ciblé sur l'expérience des enfants dans ces situations de conflits et de dégager des conclusions utiles pour les intervenants impliqués avec ces jeunes.

Néanmoins, soulignons que cette étude comporte certaines limites méthodologiques liées au type d'échantillon non probabiliste qui restreint la portée des généralisations. Par exemple, les parents de familles intactes et séparées se situent majoritairement dans la classe moyenne et supérieure quant à leur revenu personnel et un nombre considérable a complété des études universitaires. De plus, chez les familles séparées, environ la moitié des enfants sont en garde partagée, ce qui ne correspond pas aux statistiques de population où, dans une proportion de plus de 80% au Québec, la garde exclusive des enfants est accordée à la mère (Marcil-Gratton et Lebourdais, 1999). De plus, les parents de familles séparées recrutées ont dû tous deux donner leur accord afin que leur enfant participe et nous notons un fort taux de refus de la part de l'un ou l'autre parent. Ainsi, le degré d'accord et de

collaboration entre les parents dans les familles séparées de l'échantillon recruté pourrait donc être supérieur à ce qui est habituellement retrouvé dans la population.

À l'inverse, le choix de recourir à un échantillon non-clinique et à des mesures auto-rapportées par l'enfant constituent des forces de l'étude. La pertinence de l'utilisation de ce type de mesures a déjà été démontrée pour évaluer adéquatement les mécanismes qui reposent sur des évaluations subjectives internes (Stravrakaki, Williams, Walker et Roberts, 1991; Kurdek et Berg, 1983). De plus, les enfants seraient des informateurs au regard aiguisé sur les conflits entre leurs parents (Grych et Fincham, 1990; Grych et al., 2003; Grych et al., 1992). Même si les parents pensent que les conflits sont survenus sans que les enfants en aient conscience, les enfants peuvent voir ou entendre ces disputes, entendre ce que les autres (p.ex. les frères et sœurs) ont raconté au sujet des conflits entre les parents ou, encore, ils peuvent interpréter certaines interactions entre leurs parents comme étant des conflits alors que les parents ne les percevraient pas ainsi (Grych et al., 2003). Dans le contexte social actuel où la séparation est un phénomène fort répandu, les enfants restent très vigilants autour des interactions parentales, inquiets que les moindres disputes et désaccords entre les adultes n'engendrent une rupture, chez les enfants de familles intactes, ou que les conflits s'aggravent et perdurent dans le cas des enfants de familles séparées.

Notons également que les situations auxquelles se rapporte l'enfant sont différentes dans les deux groupes, ce qui constitue une autre limite de l'étude. En effet, dans un cas, l'enfant réfère à la séparation entre ses parents alors que dans l'autre, il réfère aux conflits entre ses parents. Bien qu'étant tous deux des stress

familiaux sur lesquels les enfants ont peu de contrôle, il reste que ces situations sont différentes, ce qui peut affaiblir les modèles étudiés.

La taille restreinte de l'échantillon a également eu un impact sur le choix des analyses statistiques. En effet, la taille restreinte de l'échantillon ne nous a pas permis d'utiliser des modèles d'équations structurales qui requièrent un nombre considérable de sujets afin d'assurer une puissance suffisante, et ce, encore davantage dans le cas de modèles plus complexes comme celui que nous avons étudié (MacCallum et Austin, 2000; MacCallum, Browne et Sugawara, 1996; Tabachnick et Fidell, 2001; 2007; Ullman, 2006). Les analyses de régression sont donc plus adéquates compte tenu du caractère exploratoire de l'étude, qui constitue, à notre connaissance, une première tentative de modélisation du processus de coping dans son ensemble chez des enfants qui vivent des stress familiaux. Néanmoins, cette technique multiplie les tests statistiques et pourrait sur-évaluer les liens présents dans les modèles. Dans une démarche ultérieure, il restera à confirmer nos modèles avec des équations structurales, dans une étude de plus grande envergure, comportant un plus grand nombre de participants.

Bien que l'étude établisse des liens entre le processus de coping de l'enfant et son adaptation en considérant les conflits entre les parents, la nature transversale de l'étude ne permet pas d'établir des relations de causalité, ni ne renseigne sur la direction des liens entre les variables. De plus, bien que permettant d'illustrer la dynamique complexe des relations entre les différentes composantes du coping, les modèles évalués ne permettent pas de considérer l'aspect circulaire et dynamique du

coping tel que proposé par la théorie transactionnelle de Lazarus et Folkman (1984).

Pour combler ces lacunes, des études longitudinales seraient nécessaires.

Références

- Achenbach, T.M (1991). *Manual for the Child Behavior Checklist and 1991 Profile / 4-18*. Burlington: University of Vermont, Department of Psychology.
- Achenbach, T.M et Rescorla, L.A. (2001). *Manual for the ASEBA School-Aged Forms and profiles*. Burlington: University of Vermont, Department of Psychology.
- Altshuler, J., et Ruble, D. (1989). Developmental Changes in Children's Awareness of Strategies for Coping with Uncontrollable Stress. *Child Development*, 60, 1337-1349.
- Amato, P. (2001). Children of Divorce in the 1990s: An Update of the Amato and Keith (1991) Meta-Analysis. *Journal of Family Psychology*, 15(3), 355-370.
- Amato, P. et Keith, B. (1991). Parental Divorce and the Well-Being of Children: A Meta-Analysis. *Psychological Bulletin*, 110(1), 26-46.
- Armistead, L., McCombs, A., Forehand, R., et Wierson, M. (1990). Coping With Divorce: A Study of Young Adolescents. *Journal of Clinical Child Psychology*, 19(1), 79-84.
- Asarnow, J., Carlson, G., et Guthrie, D. (1987). Coping Strategies, Self-Perceptions, Hopelessness and Perceived Family Environments in Depressed and suicidal Children. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 55(3), 361-366.
- Audet-Lapointe, M. (2005). *Le Processus d'accommodation (coping) de l'enfant et de l'adolescent confrontés à des situations stressantes : stress de la vie quotidienne ou leucémie*. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.

- Ayers, T., Sandler, I., West, S., et Roosa, M. (1996). A Dispositional and Situational Assessment of Children's Coping: Testing Alternative Models of Coping. *Journal of Personality, 64*(4), 923-958.
- Band, E. B., et Weisz, J. R. (1988). How to Feel Better When it Feels Bad: Children's Perspectives on Coping With Everyday Stress. *Developmental Psychology, 24*(2), 247-253.
- Buchanan, C. M., et Heiges, K. L. (2001). When Conflict Continues After the Marriage Ends: Effects of Postdivorce Conflict on Children. J. H. Grych et F.D. Fincham (Éds.) *Interparental conflict and child development: Theory, and applications*. New York : Cambridge University Press.
- Buehler, C., Anthony, C., Krishnakumar, A., Stone, G., Gerard, J., et Pemberton, S. (1997). Interpersonal Conflict and Youth Problem Behaviors : A Meta-Analysis. *Journal of Child and Family Studies, 6*(2), 233-247.
- Compas, B.E., Connor-Smith, J.K., Saltzman, H., Thomsen, A.H. et Wadsworth, M.E. (2001). Coping With Stress During Childhood and Adolescence : Problems, Progress, and Potential in Theory and research. *Psychological Bulletin, 127*(1), 87-127.
- Compas, B., Malcarne, V., et Fondacaro, K. (1988). Coping With Stressful Events in Older and Younger Adolescents. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 56*(3), 405-411.
- Cummings, M., Davies, P., et Simpson, K. (1994). Marital Conflict, Gender and Children's Appraisals and Coping Efficacy as Mediators of Child Adjustment. *Journal of Family Psychology, 8*(2), 141-149.

- Cyr, F. (1998). *Traduction française du Children's Appraisal of Interparental Conflict dans le cadre du projet de recherche FASS : Caractéristiques des jeunes et leur famille desservies par les Centres Jeunesse du Québec et leur parcours dans les services*. Montréal : Document inédit, Université de Montréal.
- Cyr, M., Wright, J. et Thériault, C. (1996). *Traduction du Revised Children's Manifest Anxiety Scale (RCMAS; Reynolds et Richmond, 1978, 1985)*. Montréal: Document inédit, Université de Montréal.
- Davies, P., et Cummings, E. (1994). Marital Conflict and Child Adjustment : An Emotional Security Hypothesis. *Psychological Bulletin*, 116(3), 387-411.
- Drapeau, S., Samson, C., et Saint-Jacques, M. (1999). The Coping Process Among Children of Separated Parents. *Journal of Divorce and Remarriage*, 31(1/2), 15-37.
- Ebata, A., et Moos, R. (1991). Coping and Adjustment in Distressed and Healthy Adolescents. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 12, 33-54.
- Folkman, S., et Lazarus, R. (1980). An analysis of Coping in a Middle-Aged Community Sample. *Journal of Health and Social Behavior*, 21, 219-239.
- Greene, S., Anderson, E., Hetherington, M., Foregatch, M., et DeGarmo, D. (2003). Risk and Resilience After Divorce. Dans F. Walsh (Éd.), *Normal Family Processes, Growing Diversity and Complexity* (pp.96-120). New York : The Guilford Press.
- Grych, J., et Fincham, F. (1990). Marital Conflict and Children's Adjustment: A Cognitive-Contextual Framework, *Psychological Bulletin*, 108(2), 267-290.

- Grych, J., Seid, M., et Fincham, F. (1992). Assessing Marital Conflict from the Child's Perspective: The Children's Perception of Interparental Conflict scale. *Child Development, 63*, 558-572.
- Grych, J.H., Harold, G.T. et Miles, C.J. (2003). A Prospective Investigation of Appraisals as Mediators of the Link Between Interparental Conflict and Child Adjustment. *Child Development, 74*(4), 1176-1193.
- Grych, J. H. (1998). Children's Appraisals of Interparental Conflict: Situational and Contextual Influences. *Journal of Family Psychology, 12*(3), 437-453.
- Halpern, L. (2004). The relations of coping and family environment to preschoolers' problem behavior. *Applied Developmental Psychology, 25*, 399-421.
- Hanson, T. (1999). Does Parental Conflict Explain Why Divorce is Negatively Associated with Child Welfare? *Social Forces, 77*(4), 1283-1316.
- Institut de la statistique du Québec. (2005). Nombre de divorces et indice synthétique de divortialité, Québec, 1969-2003. Relevé le 28 mars 2006 sur le site de l'Institut de la statistique du Québec : <http://www.stat.gouv.qc.ca>
- Kerig, P.K. (1998). Moderators and Mediators of the Effects of Interparental Conflict on Children's Adjustment. *Journal of Abnormal Child Psychology, 26*(3), 199-212.
- Kovacs, M. (1992). *Children's Depression Inventory, Manual*. Toronto: Multi-Health Systems Inc.
- Kurdek, L., et Berg, B. (1983). Correlates of Children's Adjustment to Their Parents' Divorces. *New Direction for Child Development, 19*, 17-60.

- Lasry, J.-C., Audet-Lapointe, M., Gauthier, G. et Ayers, T. (2003). Le processus d'accommodation au stress chez les enfants: Validation des versions françaises du *Threat Appraisal Scale*, du *Children's Coping Strategies Checklist* et de l'*Efficacy Scale*. Affiche présentée dans le cadre du 26 ième congrès annuel de la société québécoise pour la recherche en psychologie. Montréal.
- Lazarus, R. et Folkman, S. (1984). *Stress, Appraisal, and Coping*. New York : Springer Publishing Company.
- Lee, M.Y. (2002). A Model of Children's Postdivorce Behavioral Adjustment in Maternal- and Dual-Residence Arrangements. *Journal of Family Issues*, 23(5), 672-697.
- Lengua, L., Sandler, I., West, S., Wolchik, S., et Curran, P. (1999). Emotionality and Self-Regulation, Threat Appraisal, and Coping in Children of Divorce. *Development and Psychopathology*, 11, 15-37.
- MacCallum, R.C. et Austin, J.T. (2000). Application of Structural Equation Modeling in Psychological Research. *Annual Review of Psychology*, 51, 201-226.
- MacCallum, R.C., Browne, M.W. et Sugawara, H.M. (1996). Power Analysis and Determination of Sample Size for Covariance Structure Modeling. *Psychological Methods*, 1(2), 130-149.
- Marcil-Gratton, N. et LeBourdais, C., (1999) Garde des enfants, droits de visite et pension alimentaire : Résultats tirés de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes. Ministère de la justice du Canada. Rapport de recherche CSR-1999-3F, 38 pages.

- Mazur, E., Wolchik, S. A., Virdin, L., Sandler, I. N., et West, S. G. (1999). Cognitive Moderators of Children's Adjustment to Stressful Divorce Events: The Role of Negative Cognitive Errors and Positive Illusions. *Child Development, 70*(1), 231-245.
- McDonald, R., et Grych, J. (2006). Young children's appraisals of interparental conflict : measurement and links with adjustment problems. *Journal of Family Psychology, 20* (1), 88-99.
- Ministère de l'emploi, de la solidarité sociale et de la famille. (2004). *Les Familles et les enfants au Québec, principales statistiques*. Québec : Direction des communications, Ministère de l'emploi de la solidarité sociale et de la famille.
- Nolen-Hoeksema, S. (1992). Children Coping with Uncontrollable Stressors. *Applied and Preventive Psychology, 1*, 183-189.
- O'Brien, M., Margolin, G., et John, R. (1995). Relation among marital conflict, child coping, and child adjustment. *Journal of clinical child psychology, 24*(3), 346-361.
- Program for Prevention Research. (2003). *Manual for the Children's Coping Strategies Checklist and the How I Cope Under Pressure Scale*. (Available from Prevention Research Center, Arizona State University, 900 S. McAllister Ave. Room 205, P.O. Box 876005, Tempe, AZ 85287-6005).
- Radanovic, H. (1993). Parental Conflict and Children's Coping Styles in Litigating and Separating Families : Relationship with Children's Adjustment. *Journal of Abnormal Child Psychology, 21*(6), 697-713.

- Reifman, A., Villa, L., Amans, J., Reithinam, V., et Telesca, T. (2001). Children of Divorce in the 1990s: A Meta-Analysis. *Journal of Divorce and Remarriage*, 36(1/2), 27-36.
- Reynolds, C., et Richmond, B. (1978). What I Think and Feel: A Revised Measure of Children's Manifest Anxiety. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 6(2), 271-280.
- Reynolds, C.R. et Richmond, B.O. (1985). *Revised Children's Manifest Anxiety Scale (RCMAS), Manual*. Los Angeles: Western Psychological Services.
- Rotenberg, K., Kim, L., et Herman-Stahl, M. (1998). The Role of Primary Appraisals in the Negative Emotions and Psychological Maladjustment of Children of Divorce. *Journal of Divorce and Remarriage*, 29 (1/2), 43-66.
- Saint-Laurent, L. (1990). Étude Psychométrique de l'Inventaire de dépression pour enfants de Kovacs auprès d'un échantillon francophone. *Revue canadienne des Sciences du comportement*, 22(4), 377-384.
- Sandler, I., Tein, J., et West, S. (1994). Coping, Stress, and the Psychological Symptoms of children of Divorce : A Cross-sectional and Longitudinal Study. *Child Development*, 65, 1744-1763.
- Sandler, I.N., Tein, J.-Y., Mehta, P., Wolchik, S et Ayers, T. (2000). Coping Efficacy and Psychological Problems of Children of Divorce. *Child Development*, 71(4), 1099-1118.
- Seeman, H. (1997). *Adolescents' Coping After Parental Divorce: Depression, High-Risk Behaviors and Suicidality*. Thèse de doctorat inédite, University of California.

- Sheets, V., Sandler, I., et West, S. (1996). Appraisal of Negative Events by Preadolescent Children of Divorce. *Child Development*, 67, 2166-2182.
- Skinner, E.A., Edge, K., Altman, J. et Sherwood, H. (2003). Searching for the Structure of Coping : A review and Critique of Category Systems for Classifying Ways of Coping. *Psychological Bulletin*, 129(2), 216-269.
- Smith, C.L., Eisenberg, N., Spinrad, T.L., Chassin, L., Sheffield, M., Kupfer, A., Liew, J., Cumberland, A., Valiente, C. et Kwok, O.-M. (2006). Children's Coping Strategies and Coping Efficacy: Relations to Parent Socialization, Child Adjustment, and Familial Alcoholism. *Development and Psychopathology*, 18, 445-469.
- Statistique Canada. (2005). *Divorces 2003. Tableaux standards*. Statistique Canada, Division des statistiques sur la santé.
- Stravrakaki, C., Williams, E., Walker, S., et Roberts, N. (1991). Pilot Study of Anxiety and Depression in Prepubertal Children. *Canadian Journal of Psychiatry*, 36(5), 332-338
- Steele, R., Forehand, R., et Armistead, L. (1997). The role of family processes and coping strategies in the relationship between parental chronic illness and childhood internalizing problems. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 25(2), 83-94.
- Tabachnick, B.G. et Fidell, L.S. (2007). *Using Multivariate Statistics, Fifth Edition*. Toronto : Allyn and Bacon.
- Tabachnick, B. G. et Fidell, L. S. (2001). *Using Multivariate Statistics, 4th edition*. Toronto : Allyn and Bacon.

- Thomsen, A., Compas, B., Colletti, R., Stanger, C., Boyer, M. et Konik, B. (2002). Parent reports of coping and stress responses in children with recurrent abdominal pain. *Journal of Pediatric Psychology*, 27(3), 215-226.
- Ullman, J.B. (2006). Structural Equation Modeling, Reviewing the Basics and Moving Forward. *Journal of Personality Assessment*, 87(1), 35-50.
- Valentiner, D., Holahan, C., et Moos, R. (1994). Social Support, Appraisals of Event Controllability, and Coping : An Integrative Model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66(6), 1094-1102.
- Vanderwater, E. et Lansford, J. (1998). Influences on Family Structure and Parental Conflict on Children's Well-Being. *Family Relations*, 47(4), 323-330.
- Wadsworth, M. et Compas, B. (2002). Coping with family conflict and economic strain : the adolescent perspective. *Journal of research on adolescence*, 12(2), 243-274.
- Weisz, J. R., McCabe, M. A., et Dennig, M. D. (1994). Primary and Secondary Control Among Children Undergoing Medical Procedures: Adjustment as a Function of Coping Style. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 62(2), 324-332.
- Weyer, M., et Sandler, N. (1998). Stress and Coping as Predictors of Children's Divorce-Related Ruminations. *Journal of Clinical Child Psychology*, 27(1), 78-86.
- Wisniewski, J., Mulick, J., Genshaft, J., et Coury, D. (1987). Test-Retest Reliability of the Revised Children's Manifest Anxiety Scale. *Perceptual and Motor skills*, 65, 67-70.

Zill, N., Morrison, D., et Coiro, M. (1993). Long-Term Effects of Parental Divorce on Parent-Child Relationships, Adjustment, and Achievement in Young Adulthood. *Journal of Family Psychology*, 7(1), 91-103.

Tableau 1. *Caractéristiques socio-démographiques des familles*

Variable	Échantillon total (N=85)	Familles intactes (n=55)	Familles séparées/ Divorcées (n=30)	df	χ^2 ou t
Sexe de l'enfant					
Garçon (n = 38)	55,3%	52,7%	60,0%	1	$\chi^2 = 0,415$
Fille (n = 47)	44,7%	47,3%	40,0%		
Âge des parents					
âge moyen des mères	40,9 ans	41,2 ans	40,1 ans	75	t = 1,071
âge moyen des pères	43,1 ans	43,3 ans	42,5 ans	63	t = 0,744
Langue maternelle des mères					
Francophone	87,0%	90,9%	77,3%	1	$\chi^2 = 2,588$
Non-francophone	13,0%	9,1%	22,7%		
Langue maternelle des pères					
Francophone	90,9%	97,8%	75,0%	1	$\chi^2 = 8,788^*$
Non-francophone	9,1%	2,2%	25,0%		
Origine ethnique des mères					
Canadiennes	88,2%	92,7%	76,2%	1	$\chi^2 = 3,981^*$
Non-canadiennes	11,8%	7,3%	23,8%		
Origine ethnique des pères					
Canadiens	91,2%	93,2%	84,6%	1	$\chi^2 = 0,920$
Non-canadiens	8,8%	6,8%	15,4%		
Niveau de scolarité des mères					
secondaire	14,3%	16,4%	9,5%	3	$\chi^2 = 3,959$
Collégial	18,2%	14,5%	27,3%		
Universitaire 1er cycle	48,1%	45,5%	54,5%		
Universitaire 2e et 3e cycle	19,5%	23,6%	9,1%		
Niveau de scolarité des pères					
secondaire	20,0%	24,4%	10,0%	3	$\chi^2 = 4,621$
Collégial	27,7%	31,1%	20,0%		
Universitaire 1er cycle	36,9%	28,9%	55,0%		
Universitaire 2e et 3e cycle	15,4%	15,6%	15,0%		
Revenu personnel brut des mères					
moins de 20 000\$	18,7%	18,9%	18,2%	4	$\chi^2 = 2,175$
entre 20 000\$ et 39 999\$	32,0%	28,3%	40,9%		
entre 40 000\$ et 59 999\$	29,3%	30,2%	27,3%		
entre 60 000\$ et 79 999\$	16,0%	17,0%	13,6%		
plus de 80 000\$	4,0%	5,7%	0%		
Revenu personnel brut des pères					
moins de 20 000\$	1,6%	0%	5%	4	$\chi^2 = 5,112$
entre 20 000\$ et 39 999\$	17,2%	20,5%	10,0%		
entre 40 000\$ et 59 999\$	34,4%	38,6%	25,0%		
entre 60 000\$ et 79 999\$	25,0%	20,5%	35,0%		
plus de 80 000\$	21,9%	20,5%	25,0%		

* $p < 0,05$

Tableau 2. Moyennes et écarts-types des caractéristiques des conflits entre les parents, du processus de coping et de l'adaptation des filles et des garçons de familles intactes et séparées.

Variables	familles intactes						familles séparées						
	Filles		garçons		tous		filles		garçons		tous		
	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	
Conflits entre les parents													
Caract. Conflits ¹	10,66	8,48	9,00	7,21	9,87	7,87	23,33	9,79	15,28	7,64	20,11	9,71	
Processus de coping de l'enfant													
Évaluation ²	42,87	13,60	47,28	12,99	44,95	13,38	42,44	17,15	39,17	8,17	41,13	14,16	
Acc. Act. ³	56,59	9,97	57,22	9,12	56,88	9,97	51,63	12,81	51,42	9,80	51,54	11,52	
Acc. Dist. ⁴	24,21	8,28	24,85	7,50	24,51	7,85	25,67	8,30	28,08	9,30	26,63	8,64	
Acc. Évít. ⁵	29,93	5,79	31,00	4,99	30,44	5,40	29,89	6,13	27,75	4,99	29,03	5,71	
Acc. Soutien ⁶	24,14	6,84	23,31	7,02	23,75	6,87	27,83	10,16	22,50	5,47	25,70	8,88	
Efficacité ⁷	22,76	3,08	22,35	4,30	22,56	3,68	22,28	4,25	21,50	5,37	22,97	4,66	
Adaptation de l'enfant													
Anxiété ⁸	9,34	6,52	8,88	6,91	9,13	6,65	13,61	8,12	9,80	5,94	12,09	7,46	
Dépression ⁹	7,60	6,01	7,96	5,56	7,77	5,75	10,39	6,18	10,20	7,34	10,31	6,54	
Tr. Ext. (m) ¹⁰	52,21	10,00	46,58	7,16	49,55	9,13	56,92	14,86	45,7	8,69	51,82	13,44	
Tr. Int. (m) ¹¹	54,48	8,57	52,42	11,02	53,51	9,77	56,75	14,23	59,50	13,01	58,00	13,44	
Tr. Ext. (p) ¹²	47,56	8,56	43,57	6,18	45,74	7,75	48,50	10,88	48,75	7,34	48,60	9,40	
Tr. Int. (p) ¹³	52,20	9,56	48,29	8,67	50,41	9,28	50,75	14,47	58,13	10,58	53,70	13,27	

¹caractéristiques des conflits, ²évaluation de la menace de la situation, ³stratégies d'accommodation actives, ⁴stratégies d'accommodation par distraction, ⁵stratégies d'accommodation par évitement, ⁶stratégies d'accommodation par recherche de soutien, ⁷sentiment d'efficacité perçue, ⁸anxiété auto-rapportée, ⁹dépression auto-rapportée, ¹⁰troubles externalisés rapportés par la mère, ¹¹troubles internalisés rapportés par la mère, ¹²troubles externalisés rapportés par le père, ¹³troubles internalisés rapportés par le père.

Tableau 3. *Tableau des corrélations entre les variables*

Variables	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
Conflits entre les parents												
1. Caract. conflits	0,20	-0,19	0,15	-0,09	0,18	-0,25*	0,38**	0,37**	0,25*	0,39**	0,08	0,19
Processus de coping de l'enfant												
2. Évaluation	0,23*	0,25*	0,29**	0,35**	-0,04	0,35**	0,34**	0,7	0,7	0,7	-0,09	-0,05
3. Acc. Active		0,40**	0,38**	0,64**	0,43**	-0,12	-0,19	0,03	0,11	0,11	-0,11	-0,12
4. Acc. Dist.			0,29**	0,41**	0,15	-0,00	0,10	0,14	0,12	0,12	0,7	-0,02
5. Acc. Évité.				0,39**	-0,02	0,05	0,03	0,18	0,03	0,03	0,01	-0,02
6. Acc. Soutien					0,21	0,17	0,09	0,11	0,21	0,21	0,03	-0,03
7. Efficacité						-0,27*	-0,30**	0,00	-0,25*	0,08	0,08	-0,20
Adaptation de l'enfant												
8. Anxiété						0,74**	0,29**	0,37**	0,23	0,23	0,20	0,20
9. Dépression							0,20	0,30**	0,11	0,11	0,13	0,13
10. Tr. Ext. (m)								0,62**	0,41**	0,25	0,25	0,25
11. Tr. Int. (m)									0,14	0,40**	0,40**	0,40**
12. Tr. Ext. (p)										0,14	0,40**	0,40**
13. Tr. Int. (p)											0,65**	0,65**

¹ caractéristiques des conflits, ² évaluation de la menace de la situation, ³ stratégies d'accommodation actives, ⁴ stratégies d'accommodation par distraction, ⁵ stratégies d'accommodation par évitement, ⁶ stratégies d'accommodation par recherche de soutien, ⁷ sentiment d'efficacité perçue, ⁸ anxiété auto-rapportée, ⁹ dépression auto-rapportée, ¹⁰ troubles externalisés rapportés par la mère, ¹¹ troubles internalisés rapportés par la mère, ¹² troubles externalisés rapportés par le père, ¹³ troubles internalisés rapportés par le père.

Tableau 4. *Analyse acheminataire de l'influence des conflits interparentaux et du processus de coping sur l'adaptation des enfants de familles intactes et séparées. (N = 85)*

variable prédite	prédicteur	std B	R ²	variable prédite	prédicteur	std B	R ²
Bloc 1				Bloc 4 (suite)			
Évaluation ² (N = 85)	Caract. Conflits ¹	n.s.	n.s.	Tr. Ext. (m) ¹⁰ (N = 77)	Caract. Conflits	0,272*	0,07
Bloc 2				Bloc 4 (suite)			
Acc. Act. ³ (N = 85)	Caract. Conflits	0,274*	0,11	Évaluation		n.s.	
	Évaluation	-0,241*		Acc. Active		n.s.	
Acc. Dist. ⁴ (N = 85)	Caract. Conflits	n.s.	0,06	Acc. Dist.		n.s.	
	Évaluation	0,251*		Acc. Évité.		n.s.	
Acc. Évité. ⁵ (N = 85)	Caract. Conflits	0,287**	0,08	Acc. Soutien		n.s.	
	Évaluation	n.s.		Efficacité		n.s.	0,16
Acc. Soutien ⁶ (N = 85)	Caract. Conflits	n.s.	0,13	Caract. Conflits		0,400***	
	Évaluation	0,354**		Évaluation		n.s.	
Bloc 3				Bloc 4 (suite)			
Efficacité ⁷ (N = 85)	Caract. Conflits	n.s.	0,18	Tr. Ext. (p) ¹² (N = 66)	Caract. Conflits		n.s.
	Évaluation	n.s.		Évaluation		n.s.	
	Acc. Active	0,428***		Acc. Active		n.s.	
	Acc. Dist.	n.s.		Acc. Dist.		n.s.	
	Acc. Évité.	n.s.		Acc. Évité.		n.s.	
	Acc. Soutien	n.s.		Acc. Soutien		n.s.	
				Efficacité		n.s.	
Bloc 4				Bloc 4 (suite)			
Anxiété ⁸ (N = 85)	Caract. Conflits	0,328**	0,23	Tr. Int. (p) ¹³ (N = 66)	Caract. Conflits		n.s.
	Évaluation	0,289**		Évaluation		n.s.	
	Acc. Active	n.s.		Acc. Active		n.s.	
	Acc. Dist.	n.s.		Acc. Dist.		n.s.	
	Acc. Évité.	n.s.		Acc. Évité.		n.s.	
	Acc. Soutien	n.s.		Acc. Soutien		n.s.	
	Efficacité	n.s.		Efficacité		n.s.	
Dépression ⁹ (N = 85)	Caract. Conflits	0,256*	0,25				
	Évaluation	0,278**					
	Acc. Active	n.s.					
	Acc. Dist.	n.s.					
	Acc. Évité.	n.s.					
	Acc. Soutien	n.s.					
	Efficacité	-0,222*					

¹caractéristiques des conflits, ²évaluation de la menace de la situation, ³stratégies d'accommodation actives, ⁴stratégies d'accommodation par distraction, ⁵stratégies d'accommodation par évitement, ⁶stratégies d'accommodation par recherche de soutien, ⁷sentiment d'efficacité perçue, ⁸anxiété auto-rapportée, ⁹dépression auto-rapportée, ¹⁰troubles externalisés rapportés par la mère, ¹¹troubles internalisés rapportés par la mère, ¹²troubles externalisés rapportés par le père, ¹³troubles internalisés rapportés par le père.

* $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

Tableau 5. Analyse acheminatoire de l'influence des conflits interparentaux et du processus de coping sur l'adaptation des enfants de familles intactes. (N = 55)

variable prédite	prédicteur	std B	R ²	variable prédite	prédicteur	std B	R ²
Bloc 1				Bloc 4 (suite)			
Évaluation ²			n.s.	Tr. Ext. (m) ¹⁰			n.s.
(N = 55)	Caract. Conflits ¹	n.s.		(N = 55)	Caract. Conflits	n.s.	
Bloc 2							
Acc. Act. ³			n.s.	Évaluation		n.s.	
(N = 55)	Caract. Conflits	n.s.		Acc. Active		n.s.	
	Évaluation	n.s.		Acc. Dist.		n.s.	
Acc. Dist. ⁴			n.s.	Acc. Évité.		n.s.	
(N = 55)	Caract. Conflits	n.s.		Acc. Soutien		n.s.	
	Évaluation	n.s.		Efficacité		n.s.	
Acc. Évité. ⁵			n.s.	Tr. Int. (m) ¹¹			0,09
(N = 55)	Caract. Conflits	n.s.		(N = 55)	Caract. Conflits	0,306*	
	Évaluation	n.s.		Évaluation		n.s.	
Acc. Soutien ⁶			n.s.	Acc. Active		n.s.	
(N = 55)	Caract. Conflits	n.s.		Acc. Dist.		n.s.	
	Évaluation	n.s.		Acc. Évité.		n.s.	
Bloc 3							
Efficacité ⁷			0,21	Tr. Ext. (p) ¹²			0,11
(N = 55)	Caract. Conflits	n.s.		(N = 46)	Caract. Conflits	n.s.	
	Évaluation	n.s.		Évaluation		n.s.	
	Acc. Active	0,411**		Acc. Active		n.s.	
	Acc. Dist.	n.s.		Acc. Dist.		n.s.	
	Acc. Évité.	-0,287*		Acc. Évité.		0,325*	
	Acc. Soutien	n.s.		Acc. Soutien		n.s.	
Bloc 4							
Anxiété ⁸			0,17	Tr. Int. (p) ¹³			0,22
(N = 55)	Caract. Conflits	n.s.		(N = 46)	Caract. Conflits	n.s.	
	Évaluation	0,416**		Évaluation		n.s.	
	Acc. Active	n.s.		Acc. Active		n.s.	
	Acc. Dist.	n.s.		Acc. Dist.		n.s.	
	Acc. Évité.	n.s.		Acc. Évité.		0,309*	
	Acc. Soutien	n.s.		Acc. Soutien		0,290*	
	Efficacité	n.s.		Efficacité		n.s.	
Dépression ⁹			0,26				
(N = 55)	Caract. Conflits	n.s.					
	Évaluation	0,455***					
	Acc. Active	-0,290*					
	Acc. Dist.	n.s.					
	Acc. Évité.	n.s.					
	Acc. Soutien	n.s.					
	Efficacité	n.s.					

¹caractéristiques des conflits, ²évaluation de la menace de la situation, ³stratégies d'accommodation actives, ⁴stratégies d'accommodation par distraction, ⁵stratégies d'accommodation par évitement, ⁶stratégies d'accommodation par recherche de soutien, ⁷sentiment d'efficacité perçue, ⁸anxiété auto-rapportée, ⁹dépression auto-rapportée, ¹⁰troubles externalisés rapportés par la mère, ¹¹troubles internalisés rapportés par la mère, ¹²troubles externalisés rapportés par le père, ¹³troubles internalisés rapportés par le père.

* $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

Tableau 6. Analyse acheminatoire de l'influence des conflits interparentaux et du processus de coping sur l'adaptation des enfants de familles séparées. (N = 30)

variable prédite	prédicteur	std B	R ²	variable prédite	prédicteur	std B	R ²
Bloc 1				Bloc 4 (suite)			
Évaluation ²			0,18	Tr. Ext. (m) ¹⁰			0,30
(N = 30)	Caract. Conflits ¹	0,425*		(N = 22)	Caract. Conflits	0,548*	
Bloc 2							
Acc. Act. ³			n.s.		Évaluation	n.s.	
(N = 30)	Caract. Conflits	n.s.			Acc. Active	n.s.	
	Évaluation	n.s.			Acc. Dist.	n.s.	
Acc. Dist. ⁴			n.s.		Acc. Évité.	n.s.	
(N = 30)	Caract. Conflits	n.s.			Acc. Soutien	n.s.	
	Évaluation	n.s.		Tr. Int. (m) ¹¹	Efficacité	n.s.	
Acc. Évité. ⁵			0,22	(N = 22)	Caract. Conflits	0,445*	0,20
(N = 30)	Caract. Conflits	n.s.			Évaluation	n.s.	
	Évaluation	0,472**			Acc. Active	n.s.	
Acc. Soutien ⁶			0,34		Acc. Dist.	n.s.	
(N = 30)	Caract. Conflits	n.s.			Acc. Évité.	n.s.	
	Évaluation	0,584**			Acc. Soutien	n.s.	
Bloc 3							
Efficacité ⁷			0,41	Tr. Ext. (p) ¹²			0,44
(N = 30)	Caract. Conflits	-0,392*		(N = 20)	Caract. Conflits	n.s.	
	Évaluation	n.s.			Évaluation	n.s.	
	Acc. Active	0,540**			Acc. Active	n.s.	
	Acc. Dist.	n.s.			Acc. Dist.	n.s.	
	Acc. Évité.	n.s.			Acc. Évité.	-0,674**	
	Acc. Soutien	n.s.			Acc. Soutien	n.s.	
Bloc 4							
Anxiété ⁸			0,27	Tr. Int. (p) ¹³			0,43
(N = 30)	Caract. Conflits	0,516**		(N = 20)	Caract. Conflits	n.s.	
	Évaluation	n.s.			Évaluation	n.s.	
	Acc. Active	n.s.			Acc. Active	n.s.	
	Acc. Dist.	n.s.			Acc. Dist.	n.s.	
	Acc. Évité.	n.s.			Acc. Évité.	n.s.	
	Acc. Soutien	n.s.			Acc. Soutien	-0,655**	
	Efficacité	n.s.			Efficacité	n.s.	
Dépression ⁹			0,38				
(N = 30)	Caract. Conflits	0,389*					
	Évaluation	n.s.					
	Acc. Active	n.s.					
	Acc. Dist.	n.s.					
	Acc. Évité.	n.s.					
	Acc. Soutien	n.s.					
	Efficacité	-0,362*					

¹caractéristiques des conflits, ²évaluation de la menace de la situation, ³stratégies d'accommodation actives, ⁴stratégies d'accommodation par distraction, ⁵stratégies d'accommodation par évitement, ⁶stratégies d'accommodation par recherche de soutien, ⁷sentiment d'efficacité perçue, ⁸anxiété auto-rapportée, ⁹dépression auto-rapportée, ¹⁰troubles externalisés rapportés par la mère, ¹¹troubles internalisés rapportés par la mère, ¹²troubles externalisés rapportés par le père, ¹³troubles internalisés rapportés par le père.

* $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

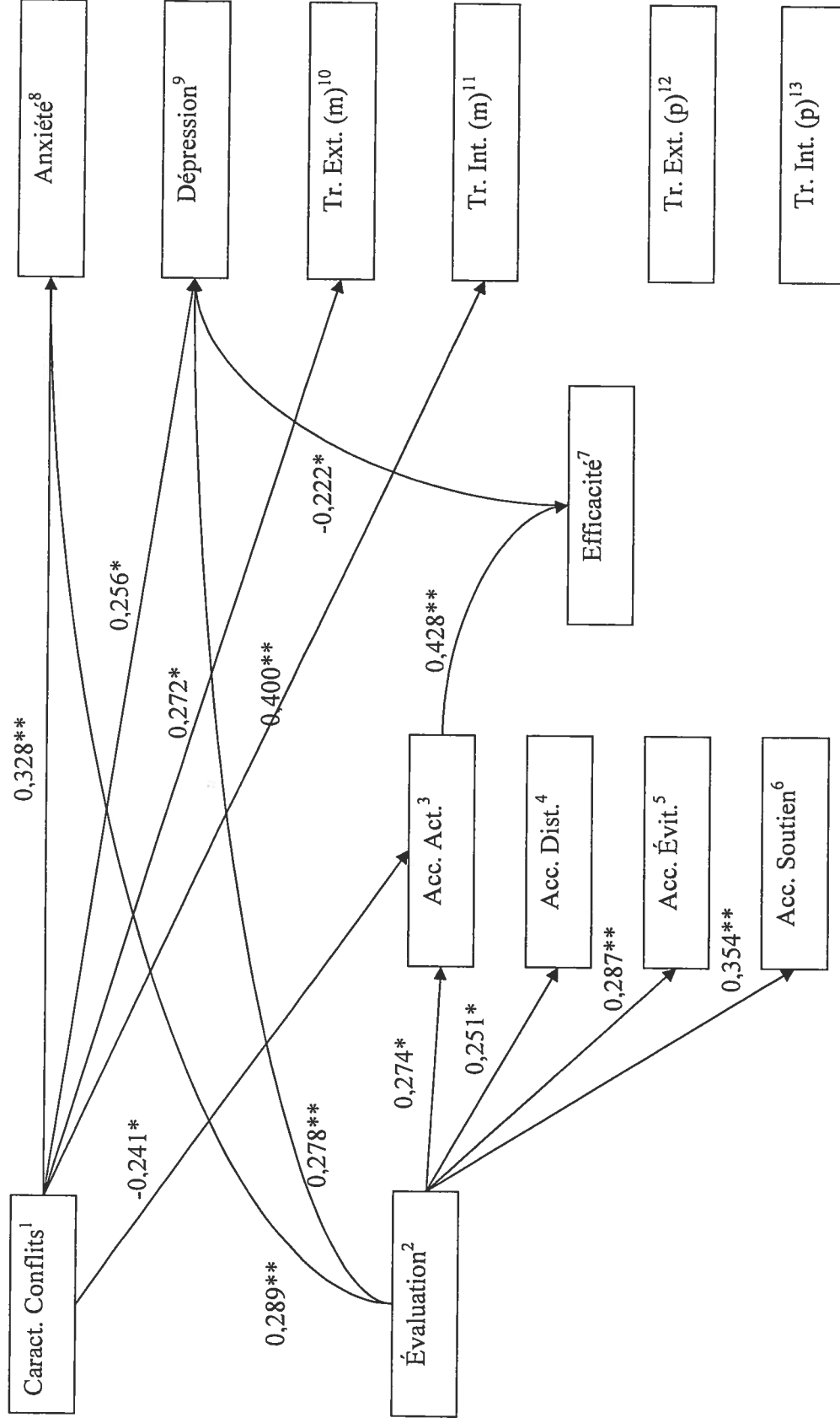


Figure 2. Modèle acheminatoire de l'influence des conflits interparentaux et du processus de coping sur l'adaptation des enfants de familles intactes et séparées.

¹caractéristiques des conflits, ²évaluation de la menace de la situation, ³stratégies d'accommodation actives, ⁴stratégies d'accommodation par distraction, ⁵stratégies d'accommodation par évitement, ⁶stratégies d'accommodation par recherche de soutien, ⁷sentiment d'efficacité perçue, ⁸anxiété auto-rapportée, ⁹dépression auto-rapportée, ¹⁰troubles externalisés rapportés par la mère, ¹¹troubles internalisés rapportés par la mère, ¹²troubles externalisés rapportés par le père, ¹³troubles internalisés rapportés par le père.

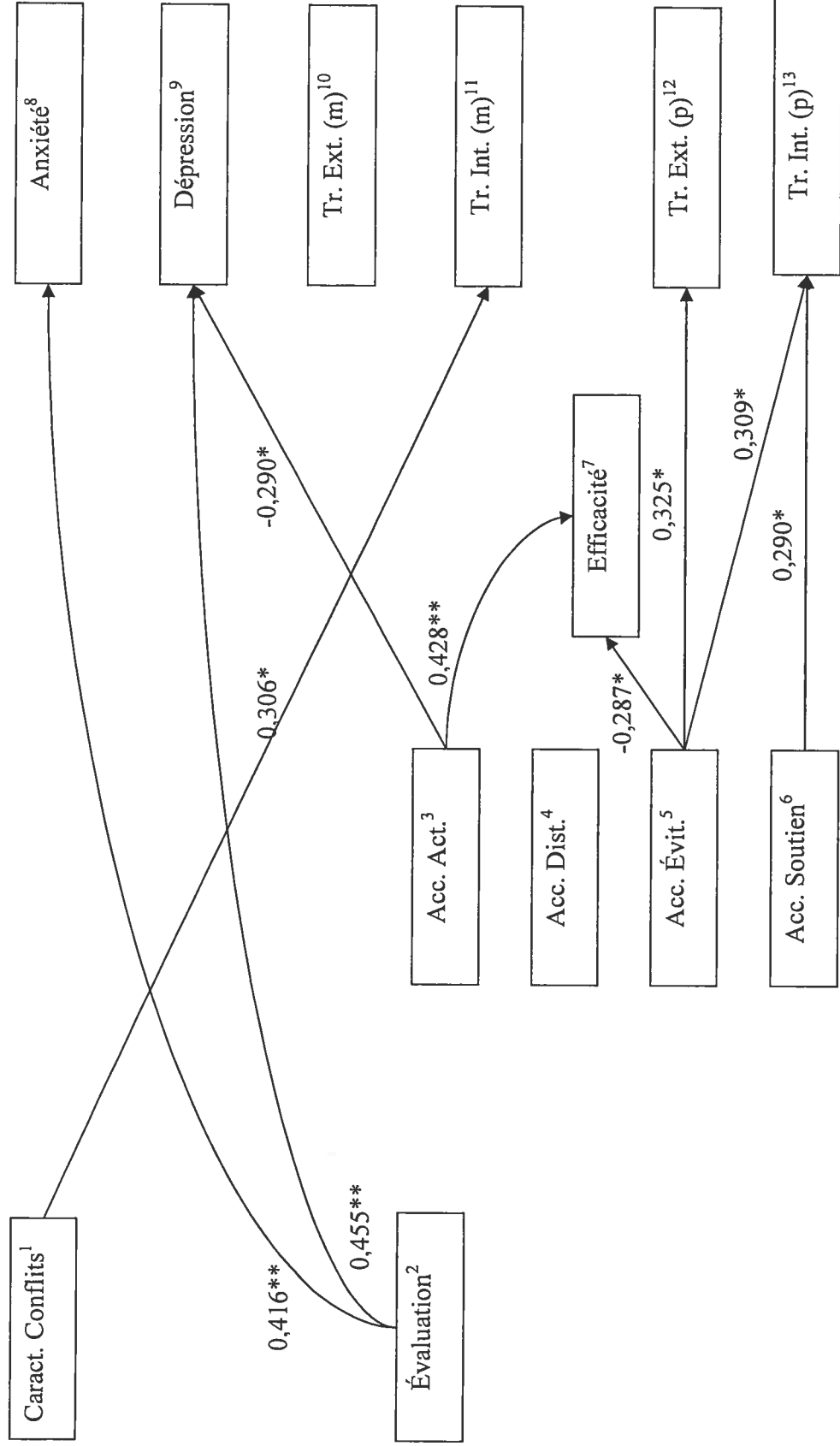


Figure 3. Modèle acheminatoire de l'influence des conflits interparentaux et du processus de coping sur l'adaptation des enfants de familles intactes

* $p < 0,05$, ** $p < 0,01$

¹caractéristiques des conflits, ²évaluation de la menace de la situation, ³stratégies d'accommodation actives, ⁴stratégies d'accommodation par distraction, ⁵stratégies d'accommodation par évitement, ⁶stratégies d'accommodation par recherche de soutien, ⁷sentiment d'efficacité perçu, ⁸anxiété auto-rapportée, ⁹dépression auto-rapportée, ¹⁰troubles externalisés rapportés par la mère, ¹¹troubles internalisés rapportés par la mère, ¹²troubles externalisés rapportés par le père, ¹³troubles internalisés rapportés par le père.

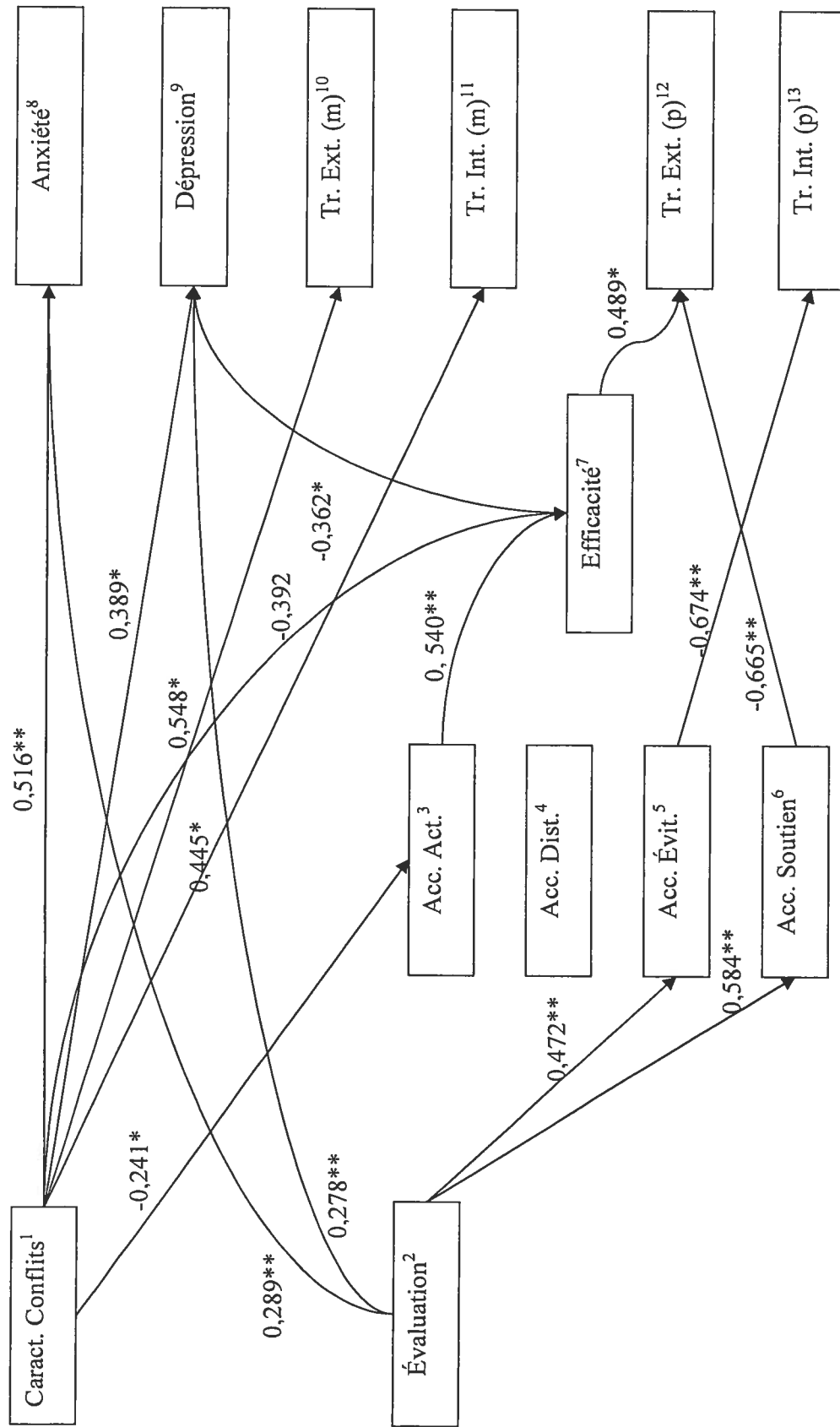


Figure 4. Modèle acheminatoire de l'influence des conflits interparentaux et du processus de coping sur l'adaptation des enfants de familles séparées.

¹caractéristiques des conflits, ²évaluation de la menace de la situation, ³stratégies d'accommodation actives, ⁴stratégies d'accommodation par distraction, ⁵stratégies d'accommodation par évitement, ⁶stratégies d'accommodation par recherche de soutien, ⁷sentiment d'efficacité perçue, ⁸anxiété auto-rapportée, ⁹dépression auto-rapportée, ¹⁰troubles externalisés rapportés par la mère, ¹¹troubles internalisés rapportés par la mère, ¹²troubles externalisés rapportés par le père, ¹³troubles internalisés rapportés par le père. * $p < 0,05$, ** $p < 0,01$

Conclusion

La présente thèse et les trois articles qui la composent visaient à faire le point sur l'adaptation des enfants qui font face à la séparation de leurs parents. La démarche a d'abord consisté à dresser un bilan des connaissances sur les principaux facteurs qui sont déterminants dans le devenir des enfants qui ont vu leur famille se séparer. Les diverses hypothèses explicatives présentées concernent principalement des facteurs reliés aux parents, des facteurs relationnels, familiaux, économiques et contextuels. Parmi ceux-ci, l'hypothèse des conflits entre les parents constitue le prédicteur le plus puissant de l'adaptation que connaîtra l'enfant après la séparation des parents. Cette hypothèse a été soumise à une vérification dans le second article qui tentait de départager la contribution relative du statut familial et des conflits entre les parents sur l'anxiété de l'enfant. Enfin, dans un troisième temps, nous nous sommes penchée sur le rôle de l'enfant dans l'adaptation qu'il connaîtra face à cette transition familiale. À cette fin, une étude ayant pour objectif général d'étudier comment l'adaptation des enfants à la séparation de leurs parents est influencée par leur processus de coping fut menée et est exposée dans le troisième article.

Cette thèse a donc permis d'étudier la spécificité du processus de coping des enfants qui composent avec la séparation, tout en ne négligeant pas l'importance des conflits conjugaux qui y sont souvent associés. L'une des prémisses de base étant de considérer l'enfant comme un acteur plutôt que comme un simple spectateur de la situation familiale, pouvant lui aussi contribuer à son adaptation à la transition familiale. Le processus de coping de l'enfant a été étudié dans son ensemble, ce qui constitue un apport important au domaine d'études sur le coping des enfants qui font face à des difficultés. Ainsi, contrairement aux autres recherches dans le domaine,

qui ne font qu'une étude partielle du processus de coping des enfants, cette thèse a permis d'en explorer toutes les composantes, soit l'évaluation cognitive de la situation et la menace qu'elle représente, les stratégies d'accommodation et leur efficacité perçue par l'enfant.

Au terme de ce travail de recherche, il reste à dégager les apports spécifiques de chacun des articles qui le compose, de discuter des limites des études effectuées dans le cadre de cette thèse, de souligner les pistes de recherches qui s'en dégagent et d'en faire ressortir les implications pour la pratique.

APPORTS DES ÉTUDES EFFECTUÉES

Le premier article constitue une revue de la littérature sur les facteurs qui influencent l'adaptation de l'enfant à la séparation. Il propose une lecture nouvelle des diverses études disponibles en les regroupant selon différents courants de recherches qui ont marqué l'évolution du savoir dans le domaine du divorce. Cette réorganisation de la documentation scientifique constitue une véritable synthèse théorique qui permet de poser un regard critique sur ces différentes perspectives de recherche, tout en faisant ressortir la complexité du phénomène. Cet article a donc permis de souligner l'existence de nombreux facteurs complémentaires qui, en interaction les uns avec les autres, expliquent l'adaptation des enfants à la séparation. L'impact significatif des conflits entre les parents s'en dégage de façon claire, ce qui nous a amenée à conclure qu'il était nécessaire de les prendre en compte pour bien saisir les facteurs qui influencent l'adaptation de l'enfant à la séparation. C'est ce qui a motivé le second article de cette thèse.

Avec l'objectif de départager la contribution des conflits entre les parents de celle de la séparation parentale comme telle dans la compréhension de l'adaptation des enfants, le second article a finalement confirmé l'apport de ces deux facteurs. Ainsi, les résultats montrent un effet modérateur du statut conjugal sur l'intensité des conflits, où l'intensité des conflits conjugaux accentue l'anxiété de l'enfant alors que la séparation des parents viendrait l'amoindrir. Les résultats révèlent aussi que le statut conjugal est une variable un peu plus importante que les conflits conjugaux pour expliquer l'anxiété de l'enfant. Cet article suggère donc que la séparation des parents peut atténuer l'anxiété de l'enfant surtout parce qu'elle pourrait être perçue par les enfants comme une façon de mettre fin aux conflits des parents. Cette idée est renforcée par le fait que les couples participant à l'étude sont tous en médiation familiale plutôt qu'en litige pour régler leur rupture, ce qui indique qu'ils optent pour une tentative de solution « négociée » de leurs différends, un mode de résolution potentiellement plus pacificateur qu'aggravant du climat conflictuel. En outre, cet article a fait ressortir l'importance de considérer la fréquence, l'intensité et la résolution des conflits entre les parents pour comprendre la manière dont les enfants composeront avec la séparation parentale et le processus de coping qu'ils mettront en place.

Devant le constat que les variables mises à l'étude par les chercheurs concernent principalement des aspects relatifs aux parents, aux relations familiales, au milieu de vie de la famille et de l'enfant, mais rarement l'enfant lui-même, l'importance de prendre en compte la contribution active de l'enfant dans son adaptation à la transition familiale est mise de l'avant dans le troisième article.

L'argument avancé est que l'enfant ne serait pas seulement une victime passive de la situation de restructuration familiale. Il pourrait mettre en place diverses stratégies personnelles pour composer avec la situation, dont l'efficacité peut être variable, ce qui pourrait expliquer, en partie, que certains enfants s'adaptent mieux ou moins bien que d'autres.

Vu l'importance de cette variable, les conflits entre les parents ont été non seulement pris en considération, mais directement étudiés dans le troisième article qui comparait le processus de coping des enfants de familles intactes et d'enfants de familles séparées. Cet article avait comme objectif de valider empiriquement un modèle conceptuel du processus de coping des enfants dans ces situations familiales. Cette étude a permis la validation de la théorie transactionnelle de Lazarus et Folkman (1984) avec des enfants. Ceci représente une contribution singulière de notre recherche. Les résultats démontrent que l'évaluation de la menace de la situation influence le choix des stratégies et que les stratégies d'accommodation actives influencent l'efficacité perçue du coping chez les enfants aux prises avec des stress familiaux, en l'occurrence des désaccords ou disputes entre les parents, et la séparation parentale. De plus, les composantes du processus de coping des enfants sont partiellement liées à leur adaptation psychologique. Ainsi, les résultats obtenus démontrent que l'évaluation de la situation est liée à la dépression et à l'anxiété de l'enfant et que les stratégies d'accommodation actives, par le biais d'une perception que son coping est efficace sont reliées à moins de symptômes de dépression.

Les résultats obtenus dans cette étude ont également mis en évidence la singularité du processus de coping des enfants qui composent avec la séparation

parentale comparativement à ceux qui composent avec les conflits entre les parents dans les familles intactes, en en soulignant les différences. Notamment, les stratégies d'accommodation par évitement et par recherche de soutien pourraient avoir des impacts différents sur l'adaptation des enfants dans les familles intactes ou séparées, tel que le rapportent les pères. En effet, celles-ci sont associées à davantage de difficultés pour les enfants de familles intactes, mais à moins de difficultés pour les enfants de familles séparées. La notion de rester à l'écart des disputes parentales et de ne pas avoir à s'impliquer dans ces disputes lorsque les parents sont séparés, est une des hypothèses explicatives suggérées pour comprendre ces différences. De plus, pour les enfants qui font face à la séparation des parents, il a été avancé que l'utilisation de ces stratégies de coping par les enfants pourrait être perçue par les pères comme une façon adéquate de s'adapter à la situation, qui comporte un stress identifiable et clairement défini. Par contre, dans les familles intactes où les stress ne sont pas toujours clairement identifiables par les parents, l'utilisation de ces stratégies de coping pourraient être perçues par les pères comme un signe que quelque chose ne va pas. Cette étude a aussi démontré qu'indépendamment du processus de coping des enfants, les conflits conjugaux ont un impact sur leur adaptation, ce qui est encore plus marqué, dans les familles séparées. Cela souligne l'importance des conflits conjugaux et la nécessité de les réduire pour le bien des enfants.

LIMITES DES ETUDES EFFECTUEES

Bien qu'élaborées sur une base conceptuelle solide, les études présentées dans les articles 2 et 3 comportent néanmoins des limites qui demandent de la prudence en ce qui a trait à la généralisation des résultats.

La plupart des mesures ont été prises auprès des enfants, ce qui comporte certaines limites. De plus, le fait que les analyses aient été effectuées majoritairement sur les mesures prises auprès des mêmes répondants amène aussi un biais. En effet, il est possible que les relations qui ont été trouvées soient significatives seulement en raison de la variance commune attribuable au fait que c'est la même personne qui a rempli les questionnaires. Notons également que les expériences émotionnelles des enfants peuvent être différentes lorsqu'elles sont rapportées par les enfants que lorsqu'elles sont observées par une tierce personne (Lee, 2002) et elles peuvent être limitées à leurs capacités cognitives. D'un autre côté, il est juste de vouloir documenter les réalités subjectives des enfants avec des mesures auto-rapportées par les enfants, particulièrement pour des expériences qui reposent sur des mécanismes internes (Stravrakaki, Williams, Walker et Roberts, 1991; Kurdek et Berg, 1983) ou encore sur l'expérience propre à l'enfant des conflits entre ses parents auxquels il a été exposé directement ou indirectement (Grych et Fincham, 1990 ; Grych, Harold et Miles, 2003 ; Grych, Seid et Fincham, 1992), d'autant plus que cette recherche-ci a été réalisée avec des questionnaires adaptés aux capacités des enfants d'âge scolaire.

De plus, les mesures du processus de coping qui ont été utilisées pourraient comporter des lacunes. En effet, les instruments ayant servi à mesurer le processus

de coping pourraient ne pas révéler le spectre complet du processus de coping des enfants. En ce sens, les enfants pourraient avoir été réticents à rapporter des stratégies qui se sont avérées peu efficaces (Compas, Connor-Smith, Saltzman, Thomsen et Wadsworth, 2001) et, au contraire, rapporter davantage leurs stratégies qu'ils jugent plus efficaces ou souhaitables. De même, le rappel des stratégies qui ont été les plus efficaces pourrait être plus facile que celui des stratégies qui ont été moins efficaces. Smith et ses collègues (2006) suggèrent également que les stratégies d'accommodation actives pourraient être davantage associées au rappel que les autres types de stratégies puisqu'elles impliquent un comportement concret. Enfin, les enfants n'ont peut-être pas réalisé qu'ils utilisaient certaines stratégies de coping. Plusieurs enfants ont d'ailleurs réagi avec surprise lorsque l'expérimentatrice leur demandait s'ils avaient employé des stratégies d'évitement ou de distraction pour faire face à un stress relié à la séparation ou aux conflits entre les parents.

La généralisation des résultats présentés dans cette thèse pourrait être limitée en raison des échantillons de participants qui ont été recrutés. D'abord, les échantillons de familles séparées ne semblent pas représentatifs de la population de familles qui vivent la séparation. En effet, il nous a été donné d'étudier seulement les familles qui ont accepté de participer aux études, ce qui suppose que les deux parents consentent à ce que leur enfant y participe. Nous présumons qu'un tel degré d'accord entre les parents n'est pas possible dans toutes les familles séparées, particulièrement pour celles où le processus de rupture est plus litigieux. En ce sens, un nombre important des familles qui ont participé aux études avaient plutôt choisi

l'assistance d'un médiateur pour les aider à légaliser leur désunion. Bien que la pratique de la médiation au Québec ait pris de l'ampleur depuis l'entrée en vigueur de la loi à cet effet en 1997, il reste qu'une proportion non négligeable des couples choisissent l'assistance d'un avocat pour les assister dans leur rupture et ont recours au processus judiciaire (Ministère de la justice du Québec, 2006).

Ensuite, les familles intactes, dans les deux études, ont été recrutées dans la population générale, ce qui a pu atténuer l'impact des conflits conjugaux puisque le niveau de ces conflits est variable et n'est donc pas comparable à celle des familles séparées. Des relations plus claires auraient possiblement pu être observées entre les conflits conjugaux et le processus de coping de l'enfant ou son adaptation si les enfants de familles intactes sélectionnés dans l'étude étaient exposés à davantage de conflits fréquents, intenses et non-résolus entre leurs parents (Kerig, 1998). En ce sens, les groupes d'enfants de familles intactes représentent des groupes de comparaison limités pour les enfants de familles séparées puisqu'ils sont exposés à un niveau de conflits différent.

La petite taille des échantillons de participants recrutés dans le cadre des études présentées dans cette thèse limite également la portée des résultats. En effet, la taille restreinte des échantillons de participants dans les analyses a certainement affecté la puissance des analyses. Même si les échantillons de participants étaient suffisamment grands pour détecter des liens forts ou modérés (Cohen, 1992), l'identification d'effets plus petits auraient nécessité un plus grand nombre de participants. Par exemple, contrairement à ce qui était attendu en fonction des résultats aux études antérieures dans le domaine, les liens entre la fréquence des

conflits et l'anxiété de l'enfant ne sont pas significatifs dans la première étude, présentée dans l'article 2. Aussi, dans la seconde étude, présentée dans l'article 3, des liens attendus entre les composantes du processus de coping, les stratégies d'accommodation et le sentiment d'efficacité perçu, par exemple, ne sont pas significatifs. Il se pourrait que ces relations n'aient pu être détectées en raison du manque de puissance des analyses qui ne permettait pas de détecter des liens plus faibles.

Enfin, la nature transversale des données dans les deux études comporte des limites appréciables. Entre autres, même si des présomptions de causalité ont été formulées pour conduire et interpréter les analyses de régression et les analyses acheminatoires, les relations observées sont basées sur des co-variations. Ces analyses ne permettent donc pas de dégager des relations de cause à effet. Ainsi, il n'est pas possible d'affirmer avec certitude le sens des relations observées. Par exemple, il est possible que des enfants plus anxieux rapportent des conflits plus intenses entre leurs parents ou encore que des enfants plus déprimés utilisent moins de stratégies actives. De plus, le modèle du processus de coping élaboré dans la seconde étude, bien que révélateur, ne constitue qu'un des modèles possibles. Il ne permet pas d'étudier l'aspect circulaire et dynamique du processus de coping tel que proposé par la théorie transactionnelle de Lazarus et Folkam (1984; Audet-Lapointe, 2005). Aussi, il serait intéressant de valider ce modèle avec un échantillon plus large dans des études futures.

PISTES DE RECHERCHES FUTURES

Les limites des études effectuées dans le cadre de cette thèse et les résultats obtenus permettent de faire quelques suggestions quant à des recherches futures qui viseraient à mieux comprendre le processus d'adaptation des enfants à la séparation et à combler certaines lacunes méthodologiques.

D'abord, des études de plus grande envergure seraient nécessaires pour étudier les liens et les interactions entre les autres facteurs connus comme ayant un impact sur l'adaptation de l'enfant. En effet, les différents facteurs de protection et de résilience dont le contexte familial avant la séparation, les facteurs développementaux et socio-économiques, les pratiques parentales ou encore la composition familiale tels qu'ils ont été discutés dans le premier article, ont tous des impacts, à des degrés divers, sur l'adaptation de l'enfant à la séparation des parents. À ces facteurs, s'ajoutent les stratégies de coping, plus ou moins efficaces des enfants. Il serait intéressant de pouvoir proposer et valider statistiquement des modèles explicatifs complexes et plus élaborés du processus d'adaptation des enfants que ce qu'il a été possible de faire dans la présente thèse ou encore de valider avec plus de certitude le modèle élaboré dans cette thèse, avec d'autre type d'analyses statistiques par exemple.

Un plus grand échantillon augmenterait non seulement la puissance des analyses mais permettrait aussi de considérer simultanément et de cerner avec plus de précision la contribution relative de chacune des variables et, éventuellement, leur effet modérateur ou médiateur sur l'adaptation des enfants. Les résultats ayant mis en lumière l'impact protecteur des stratégies d'accommodation actives, il serait

souhaitable d'étudier d'autres variables potentiellement protectrices ou porteuses de risque pour l'enfant afin de mieux comprendre le tracé qu'elles suivent pour affecter son adaptation. Pour pouvoir dégager un portrait complet des mécanismes sur lesquels repose l'adaptation de l'enfant à la séparation, il faudra étudier toutes ces variables dans leur ensemble, ce qui nécessitera une étude de grande envergure.

Une telle étude demandera toutefois de résoudre certaines difficultés relatives au recrutement des familles séparées afin qu'elles soient plus représentatives de l'ensemble des familles qui se séparent au Québec. Ainsi, il pourra être nécessaire de travailler à recruter des familles avec la collaboration du système judiciaire, de façon à ne pas exclure d'emblée les familles les plus conflictuelles. Néanmoins, il est généralement reconnu par les chercheurs dans ce domaine d'étude que ces familles sont les moins susceptibles de vouloir participer à une recherche et il serait impossible de les y contraindre sur le plan déontologique. De plus, tel que nous l'avons fait dans la seconde étude, des efforts particuliers devront également être mis de l'avant afin d'inclure les pères dans les études. Ceux-ci pourraient être des informateurs qui, avec leur point de vue bien à eux, pourraient contribuer à mieux comprendre la réalité des enfants et des familles.

D'autres études seront nécessaires afin de dégager les subtilités associées au processus de coping des enfants qui composent avec la séparation des parents ou avec d'autres stress familiaux. D'abord, le caractère spécifique du processus de coping des enfants confrontés à la séparation parentale a été démontré dans le troisième article. Toutefois, l'importance des conflits demeure réelle sans que cette variable, à elle seule, explique tout. Il reste à mieux comprendre quels aspects de

cette situation stressante, quelles facettes spécifiques reliées aux conflits et aux changements familiaux affectent les processus adaptatifs des enfants (Lengua, Sandler, West, Wolchik et Curran, 1999).

Les résultats ont démontré qu'après la séparation, le processus de coping des enfants affecte partiellement leur adaptation. Ainsi, les stratégies d'accommodation actives des enfants sont associées à une diminution de leurs symptômes de dépression. Ces stratégies actives affecteraient la perception qu'ils peuvent avoir des stress qu'ils rencontrent autour de la séparation de leurs parents. De plus, certains aspects des stratégies actives pourraient s'avérer plus efficaces que d'autres en regard des conflits parentaux. Par exemple, des études ont démontré que la restructuration positive serait associée à moins de difficultés psychologiques (Radanovic, 1993) mais, qu'à l'inverse, l'intervention directe des enfants dans les disputes entre les parents serait liée à plus de difficultés (Jenkins, Smith et Graham, 1989). Puisque les stratégies actives représentent un répertoire varié de stratégies d'accommodation, leur efficacité pourrait résulter du choix qui est fait dans ce répertoire de stratégies (Sandler, Tein, Mehta, Wolchik et Ayers, 2000). Dans des études subséquentes, qui contiendraient un nombre accru de participants, il sera donc avisé d'étudier les divers types de stratégies actives pour mieux comprendre comment elles sont reliées à l'adaptation des enfants qui composent avec la séparation. De plus, il reste à explorer davantage la piste de l'impact protecteur des stratégies par évitement et par recherche de soutien pour les enfants de familles séparées. Des études de plus grande envergure, avec plus de puissance, permettraient

de vérifier l'impact présumé de ces stratégies d'accommodation sur l'adaptation de l'enfant.

Certaines variables pourraient influencer le processus de coping des enfants après la séparation. Entre autres, il serait intéressant d'étudier le processus de coping d'enfants de d'autres groupes d'âges. Les adolescents, par exemple, pourraient présenter des différences dans la façon dont ils composent avec la séparation puisqu'ils sont affectés différemment par celle-ci et qu'ils disposent de moyens différents pour y faire face que les plus jeunes (Rogers, 2004). En effet, ceux-ci ont des capacités cognitives plus développées et pourraient envisager la situation de la séparation parentale différemment que les enfants d'âge scolaire. De plus, le coping des enfants et des adolescents pourrait être influencé par le coping des parents. Comme Afifi, Hutchinson et Krouse (2006) l'ont suggéré, les familles séparées qui sont aux prises avec différents stress en lien avec la séparation, peuvent partager la responsabilité de ces stress, la menace qu'ils représentent et agir comme un groupe pour composer avec ces éléments de stress. Ainsi, le processus de coping des enfants et des adolescents pourrait faire partie d'un processus de coping plus large qui inclut celui des autres membres de la famille et de la famille en tant que groupe.

Soulignons enfin qu'un devis longitudinal serait nécessaire pour étudier les changements dans le processus de coping des enfants, à mesure que le temps s'écoule après la séparation des parents. Un tel devis permettrait également de mieux cerner comment les composantes du coping s'inter-influencent. Une telle recherche servirait à étudier l'aspect circulaire et dynamique du processus de coping comme l'avaient fait ressortir Lazarus et Folkam (1984) dans leur théorie transactionnelle.

Par exemple, il existe un manque flagrant d'études qui visent à expliquer comment le sentiment d'efficacité influence les stratégies employées et comment cela contribue à réduire la menace perçue par rapport à la situation. (Sandler, Tein, et al., 2000).

IMPLICATIONS POUR LA PRATIQUE

Puisque nos études ont souligné l'effet non négligeable des conflits entre les parents sur l'adaptation de l'enfant, il est particulièrement important de pouvoir aider les parents à réduire leurs conflits. L'impact des conflits conjugaux est d'autant plus marqué dans les familles séparées où ces conflits sont plus fréquents, intenses et non-résolus que dans les familles intactes et où ils sont liés à plusieurs facettes de l'adaptation des enfants. En effet, dans les familles séparées, les conflits conjugaux influencent directement l'anxiété, la dépression et les troubles internalisés et externalisés de l'enfant alors que ces liens sont moins directs chez les enfants de familles intactes. Le défi qu'auront à relever les parents qui se séparent et les intervenants qui les accompagnent sera alors de trouver des arrangements post-divorce qui minimisent les conflits (Léon, 2003). De plus, comme l'ont souligné Kelly et Emery (2003), des programmes d'éducation parentale, tels que des programmes d'éducation à la co-parentalité, et la médiation familiale peuvent s'avérer bénéfiques pour réduire les conflits après la séparation. Ces chercheurs ont d'ailleurs fait la démonstration de l'efficacité de la médiation sur la réduction des conflits entre les parents (Emery, Laumann-Billings, Waldron, Sbarra et Dillon, 2001; Kelly, 1996). En ce sens, les résultats obtenus suggèrent que, puisqu'elle

apparaît comme un mode de résolution des conflits entre les parents et une alternative à la méthode traditionnelle du litige, la médiation familiale pourrait accroître le bien-être des enfants après la séparation. Néanmoins aucune étude, à notre connaissance, n'en a fait la démonstration empirique. Les enfants étant rarement impliqués dans le processus de médiation, en tant que bénéficiaire de ce service, aucun chercheur n'étudie les retombées indirectes de la médiation familiale sur le bien-être des enfants. À ce jour, il n'est possible que d'émettre l'hypothèse que la médiation familiale permet d'accroître le bien-être des enfants en extrapolant à partir des résultats sur les parents chez lesquels on observe une diminution des conflits.

L'étude du processus de coping des enfants suggère l'impact protecteur des stratégies d'accommodation actives pour les enfants qui font face à différents stress familiaux. Ces stratégies s'avèrent bénéfiques pour composer avec la séparation et avec les conflits entre les parents. Il pourrait donc être souhaitable de les enseigner aux enfants de façon à ce qu'elles puissent faire partie de leur répertoire de réactions aux stress familiaux. Cela pourrait contribuer à prévenir les difficultés que les enfants peuvent rencontrer à la suite de la séparation ou en réponse aux conflits entre leurs parents. Plus spécifiquement, puisque les stratégies d'accommodation actives pourraient s'avérer une protection contre les symptômes dépressifs, il pourra être utile de les enseigner aux enfants, afin qu'elles puissent faire partie de leur éventail de possibilités lorsqu'ils font face à un stress. Cependant, comme nous l'avons suggéré, d'autres études seront nécessaires pour vérifier l'impact protecteur des divers types de stratégies d'accommodation actives. De plus, l'existence de liens

directs entre l'évaluation de la menace de la situation et l'adaptation des enfants amène à penser qu'il serait souhaitable d'aider les enfants à comprendre pourquoi des événements stressants arrivent (Sandler, Kim-Bae et MacKinnon, 2000). Cela pourrait les aider à minimiser la perception de menace qu'ils attribuent à la situation et ainsi contribuer à diminuer leurs difficultés psychologiques. De la même façon, expliquer aux enfants le processus par lequel ils réagissent aux stress de la séparation ou aux conflits entre les parents, pourrait amoindrir la perception de menace qu'ils ont de la situation, en rendant les événements plus prévisibles, ce qui pourrait éventuellement contribuer à diminuer leur stress et accroître leur bien-être.

CONCLUSION

En conclusion, ce travail de recherche s'est penché sur les facteurs qui contribuent à l'adaptation des enfants qui font face à la séparation parentale en vue de mieux comprendre la trajectoire qui conduit à leur adaptation. Tel que nous l'avons démontré, théoriquement et empiriquement, les conflits entre les parents contribuent directement et indirectement à l'adaptation des enfants après la rupture. Nos études ont également souligné l'importance de la contribution du processus de coping des enfants qui composent avec la séparation des parents en regard de leur adaptation psychologique. Nos résultats font ressortir l'importance de tenir compte de la contribution individuelle des enfants à leur adaptation et mettent en relief l'existence de processus d'adaptation différents chez les enfants, qui pourrait expliquer la variabilité de leur résilience et leur vulnérabilité après la séparation. Ainsi, l'adaptation des enfants qui vivent la séparation des parents est non seulement

attribuable à leurs parents et à la façon dont ceux-ci résolvent leurs différends, au soutien des adultes qui les entourent et à leur environnement physique, mais également à la manière dont ces enfants réagissent aux stress de la séparation. Nous avons démontré que les enfants peuvent contribuer, par leur processus de coping, à leur propre adaptation psychologique, à leur bien-être et à leur résilience. Cette thèse apporte donc une réponse partielle à la question qui tente de savoir pourquoi certains enfants présentent des difficultés psychologiques à la suite de la séparation alors que la plupart n'en présente pas. Par notre étude sur le point de vue de l'enfant et sur son processus d'adaptation personnel, nous avons apporté une autre dimension à la compréhension de l'adaptation des enfants lors de la rupture conjugale. Cette nouvelle perspective devra être envisagée en complémentarité avec d'autres, tel que le démontrent nos conclusions sur l'impact négatif des conflits conjugaux sur l'adaptation des enfants.

Plusieurs facteurs expliquent l'adaptation des enfants à la séparation des parents et nos conclusions soutiennent que leur processus de coping en fait partie. Il en ressort, comme nous l'énoncions au début de cette section, que l'enfant ne fait pas que subir ce qui lui arrive au moment de la séparation de ses parents. Même s'il n'a pas été impliqué dans cette décision, il n'est pas seulement une victime passive de la situation car, par son processus de coping, il peut contribuer personnellement à son adaptation après la séparation. Ces conclusions, et celles des recherches qui continueront à explorer cette avenue, permettront d'enrichir les interventions qui s'adressent directement aux enfants et aux parents, qui sont nombreux à devoir composer avec cette réalité familiale.

Références

- Afifi, T.D., Hutchinson, S. et Krouse, S. (2006). Toward a Theoretical Model of Communal Coping in Postdivorce Families and Other Naturally Occurring Groups. *Communication Theory*, 16, 378-409.
- Audet-Lapointe, M. (2005). *Le Processus d'accommodation (coping) de l'enfant et de l'adolescent confrontés à des situations stressantes : stress de la vie quotidienne ou leucémie*. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- Cohen, J. (1992). A Power Primer. *Psychological Bulletin*, 112(1), 155-159.
- Compas, B.E., Connor-Smith, J.K., Saltzman, H., Thomsen, A.H. et Wadsworth, M.E. (2001). Coping With Stress During Childhood and Adolescence : Problems, Progress, and Potential in Theory and research. *Psychological Bulletin*, 127(1), 87-127.
- Emery, R.E., Laumann-Billings, L., Waldron, M., Sbarra, D.A. et Dillon, P. (2001). Child Custody Mediation and Litigation: Custody, Contact, and Co-Parenting 12 Years After Initial Dispute Resolution. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 69, 323-332.
- Grych, J.H., Harold, G.T. et Miles, C.J. (2003). A Prospective Investigation of Appraisals as Mediators of the Link Between Interparental Conflict and Child Adjustment. *Child Development*, 74(4), 1176-1193.
- Grych, J. H., Seid, M. et Fincham, F. D. (1992). Assessing Marital Conflict from the Child's Perspective: The Children's Perception of Interparental Conflict scale. *Child Development*, 63, 558-572.

- Grych, J.H. et Fincham, F.D. (1990). Marital Conflict and Children's Adjustment: A Cognitive-Contextual Framework, *Psychological Bulletin*, 108(2), 267-290.
- Jenkins, J. M., Smith, M. A., et Graham, P. J. (1989). Coping with parental quarrels. *Journal of the American Academy of Child et Adolescent Psychiatry*, 28(2), 182-189.
- Kelly, J.B. (1996). A Decade of Divorce Mediation Research: Some Answers and Questions. *Family and Conciliation Courts Review*, 34, 373-385.
- Kelly, J. B. et Emery, R. E. (2003). Children's Adjustment Following Divorce: Risk and Resilience Perspectives. *Family Relations*, 52, 352-382.
- Kerig, P.K. (1998). Moderators and Mediators of the Effects of Interparental Conflict on Children's Adjustment. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 26(3), 199-212.
- Kurdek, L. A. et Berg, B. (1983). Correlates of Children's Adjustment to Their Parents' Divorces. *New Direction for Child Development*, 19, 17-60.
- Lazarus, R. S. et Folkman, S. (1984). *Stress, Appraisal, and Coping*. New York : Springer Publishing Company.
- Lee, M.Y. (2002). A Model of Children's Postdivorce Behavioral Adjustment in Maternal- and Dual-Residence Arrangements. *Journal of Family Issues*, 23(5), 672-697.
- Lengua, L.J., Sandler, I.N., West, S.G., Wolchik, S.A. et Curran, P.J. (1999). Emotionality and Self-Regulation, Threat Appraisal, and Coping in Children of Divorce. *Development and Psychopathology*, 11, 15-37.

- Leon, K. (2003). Risk and Protective Factors in Young Children's Adjustment in Parental Divorce: A Review of the Research. *Family Relations*, 52(3), 258-270.
- Ministère de la justice du Québec. (2006). *Note d'information concernant la mise en œuvre du modèle de médiation familiale au Québec*. Montréal, Document inédit.
- Radanovic, H. (1993). Parental Conflict and Children's Coping Styles in Litigating and Separating Families: Relationship with Children's Adjustment. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 21(6), 697-713.
- Rogers, K. N. (2004). A Theoretical Review of Risk and Protective Factors Related to Post-Divorce Adjustment in Young Children. *Journal of Divorce et Remarriage*, 40(3-4), 135-147.
- Sandler, I.N., Kim-Bae, L.S. et MacKinnon, D. (2000). Coping and Negative Appraisal as Mediators Between Control Beliefs and Psychological Symptoms in Children of Divorce. *Journal of Clinical Child Psychology*, 29(3), 336-347.
- Sandler, I. N., Tein, J.-Y., Mehta, P., Wolchik, S Y. et Ayers, T. (2000). Coping Efficacy and Psychological Problems of Children of Divorce. *Child Development*, 71(4), 1099-1118.
- Smith, C.L., Eisenberg, N., Spinrad, T.L., Chassin, L., Sheffield, M., Kupfer, A., Liew, J., Cumberland, A., Valiente, C. et Kwok, O.-M. (2006). Children's Coping Strategies and Coping Efficacy: Relations to Parent Socialization, Child Adjustment, and Familial Alcoholism. *Development and Psychopathology*, 18, 445-469.

Stravrakaki, C., Williams, E.C., Walker, S. et Roberts, N. (1991). Pilot Study of Anxiety and Depression in Prepubertal Children. *Canadian Journal of Psychiatry*, 36(5), 332-338.

Appendices

Appendice A

Formulaires de consentement

Formulaire de consentement (1)

Madame, Monsieur,

Nous sollicitons votre collaboration et celle de votre enfant pour participer à une recherche sur l'adaptation des familles au moment de la séparation. Nous sommes conscients que la rupture d'une union constitue un événement particulièrement éprouvant dans la vie des adultes qui y sont confrontés et de leurs enfants. Nous sommes intéressés à recueillir le point de vue de familles qui traversent présentement ou qui ont traversé cette situation au cours des deux dernières années.

Cette recherche s'intéresse particulièrement à l'évolution des enfants dont les parents se séparent. Votre participation ainsi que celle de votre enfant à cette étude permettra de cerner les divers facteurs susceptibles de favoriser une bonne adaptation chez les enfants. En comprenant mieux ce qu'ils vivent, nous pourrons les aider davantage à affronter leurs difficultés et à bien se développer. **Votre participation est importante pour la réussite de cette recherche, laquelle vous apportera, nous espérons, une meilleure connaissance des besoins de vos enfants.**

Dans le cadre de cette étude, vous serez amené à remplir des questionnaires (une heure trente environ) portant sur votre relation avec votre enfant ainsi qu'avec l'autre parent. De plus, nous souhaitons rencontrer un de vos enfants (âgé entre 8 et 12 ans) pour un entretien d'environ une heure qui aura lieu à votre domicile, avec votre consentement.

Les informations recueillies seront gardées confidentielles; aucun résultat individuel ne pourra être communiqué à qui que ce soit ou présenté lors de procédures judiciaires. Les données seront traitées de façon à préserver l'anonymat et la confidentialité des participants. Un numéro de code remplacera votre nom et celui de votre enfant sur les questionnaires. Les informations seront ensuite combinées à celles recueillies auprès d'autres familles. Les résultats serviront à mieux connaître le vécu des familles au moment d'une séparation et à mieux intervenir auprès d'elles. Nous n'anticipons pas de conséquences négatives liées à la participation à cette étude. Au contraire, plusieurs enfants et adultes qui y ont déjà participé rapportent avoir apprécié la possibilité de réfléchir sur leur situation, de faire le point et de pouvoir parler librement et en toute confiance de leur expérience de cette situation. S'il s'avérait que vous ou votre enfant semblait avoir besoin d'aide professionnelle autour de cette situation les membres de l'équipe de recherche vous orienteraient vers des ressources professionnelles appropriées.

Une fois les questionnaires complétés, une somme de 20\$ sera remise à chaque parent et l'enfant recevra un petit cadeau en plus de bénéficier d'un temps d'écoute et de parole. Ceci vise à défrayer les coûts éventuels liés à votre participation. La participation à ce projet est volontaire. Vous et votre enfant êtes libres de vous

retirer de cette étude en tout temps, sans que cela ait quelque incidence sur les services professionnels auxquels vous avez recours.

Si vous acceptez de participer à ce projet, pour vous et votre enfant, veuillez remplir et signer votre nom à la fin de ce formulaire.

Merci de bien vouloir considérer cette demande. **Pour obtenir plus d'informations sur cette étude, veuillez communiquer avec la superviseure de cette recherche, Mme Francine Cyr, Ph.D., avec Geneviève Carobene ou avec un membre de leur équipe au (514) 343-6111 poste 14385.**

J'ai pris connaissance de la nature de cette recherche et de la collaboration requise de ma part et de celle de mon enfant, je, _____
(nom en lettres moulées), consens librement à participer à cette étude et à ce que mon enfant _____ (prénom) y participe aussi. Je sais que mon enfant et moi pouvons nous retirer en tout temps sans préjudice. **Je renonce à utiliser les données recueillies lors des entrevues et de la recherche comme preuve ou expertise lors de procédures judiciaires et/ou à convoquer un ou des membres de la recherche en Cour. _____** (initiales)

Signature du parent : _____

Date :

mère Tél :

père Tél :

Formulaire de consentement (2)

Madame, Monsieur,

Nous sollicitons votre collaboration et celle de votre enfant pour participer à une recherche sur la perception des parents et des enfants face au climat familial. Cette recherche s'inscrit dans le cadre d'un cours sur la recherche en psychologie à l'Université de Montréal et dans le cadre d'une étude plus vaste sur l'adaptation des familles québécoises. Dans cette étude, nous comparons l'adaptation des enfants dans les familles dont les parents se séparent à l'adaptation des enfants dont les parents sont ensemble.

Votre participation ainsi que celle de votre enfant permettra de cerner les divers facteurs susceptibles de favoriser une bonne adaptation chez les enfants dans les familles intactes et dans les familles séparées. En comprenant mieux ce qu'ils vivent, nous pourrions les aider davantage à bien se développer et à affronter leurs difficultés. **Votre participation est importante pour la réussite de cette recherche, laquelle vous apportera, nous espérons, une meilleure connaissance des besoins de votre enfant.**

Dans le cadre de cette étude, vous serez amené à remplir des questionnaires (une heure environ) portant sur votre relation avec votre enfant ainsi qu'avec l'autre parent. De plus, nous souhaitons rencontrer un de vos enfants (âgé entre 8 et 12 ans) pour un entretien d'environ une heure qui aura lieu à votre domicile, avec votre consentement. En plus de bénéficier d'un temps d'écoute et de parole, l'enfant recevra un petit cadeau suite à sa participation.

Les informations recueillies seront gardées confidentielles; aucun résultat individuel ne pourra être communiqué à qui que ce soit ou présenté lors de procédures judiciaires. Les données seront traitées de façon à préserver l'anonymat et la confidentialité des participants. Un numéro de code remplacera votre nom et celui de votre enfant sur les questionnaires. Les informations seront ensuite combinées à celles recueillies auprès d'autres familles. Les résultats serviront à mieux connaître le vécu des familles québécoises.

Nous n'anticipons pas de conséquences négatives liées à la participation à cette étude. Au contraire, plusieurs enfants et adultes qui y ont déjà participé rapportent avoir apprécié la possibilité de réfléchir sur leur situation familiale, de faire le point et de pouvoir parler librement et en toute confiance de leur expérience. La participation à ce projet est volontaire et vous et votre enfant êtes libres de vous retirer de cette étude en tout temps.

Si vous acceptez de participer à ce projet, pour vous et votre enfant, veuillez remplir et signer votre nom à la fin de ce formulaire.

Merci de bien vouloir considérer cette demande. **Pour obtenir plus d'informations sur cette étude, veuillez communiquer avec la superviseure de cette recherche, Mme Francine Cyr, Ph.D., avec Geneviève Carobene ou avec un membre de leur équipe au (514) 343-6111 poste (1) 4385.**

J'ai pris connaissance de la nature de cette recherche et de la collaboration requise de ma part et de celle de mon enfant. Je, _____ (nom en lettres moulées), consens librement à participer à cette étude et à ce que mon enfant _____ (prénom) y participe aussi. Je sais que mon enfant et moi pouvons nous retirer en tout temps sans préjudice. Je renonce à utiliser les données recueillies lors des entrevues et de la recherche comme preuve ou expertise lors de procédures judiciaires et/ou à convoquer un ou des membres de la recherche en Cour. _____ (initiales)

Signature du parent : _____

Date :

mère tél. :

père tél. :

Appendice B

Instrument de mesure du climat interparental

Children's Appraisal of Interparental Conflict (CPIC)

Version en français du *Children's Appraisal of Interparental Conflict* :

Grych, J. H., Seid, M. et Fincham, F. D. (1992). Assessing Marital Conflict from the Child's Perspective: The Children's Perception of Interparental Conflict scale. *Child Development*, 63, 558-572.

Traduit par :

Cyr, F. (1998). *Traduction française du Children's Appraisal of Interparental Conflict dans le cadre du projet de recherche FASS : Caractéristiques des jeunes et leur famille desservies par les Centres Jeunesse du Québec et leur parcours dans les services*. Montréal : Document inédit, Université de Montréal.

Description :

Le *Children's Appraisal of Interparental Conflict (CPIC)* de Grych, Seid, et Fincham (1992), validé auprès d'enfants de 9 à 12 ans et traduit en français, est utilisé pour mesurer la perception qu'a l'enfant des conflits entre ses parents. Il est constitué de 40 questions auxquelles l'enfant doit répondre à l'aide d'une échelle Likert en trois points (Vrai, Parfois vrai et Faux) à laquelle est attribué un score de 2, 1 ou 0. Le questionnaire comprend trois échelles : les caractéristiques des conflits, la perception de menace et le blâme. L'échelle des caractéristiques des conflits comporte 19 items répartis en 3 sous-échelles soit la fréquence des conflits (« *J'ai souvent vu mes parents se disputer* »), l'intensité des conflits (« *Mes parents*

deviennent vraiment enragés lorsqu'ils se disputent ») et la résolution des conflits (« *Lorsque mes parents se disputent, ils réussissent généralement à s'entendre* »). Le score global de l'échelle des caractéristiques des conflits peut varier entre 0 et 38. Les sous-échelles fréquence, intensité et résolution des conflits comprennent respectivement 6, 7 et 6 items chacune. L'échelle de menace comporte 12 items répartis également dans 2 sous-échelles, soit la menace perçue (« *J'ai une peur bleue lorsque mes parents se disputent* ») et la capacité d'adaptation (« *Je ne sais pas quoi faire lorsque mes parents se disputent* »), et donne un score global variant entre 0 et 24. Finalement, l'échelle de blâme comporte 9 items répartis en 2 sous-échelles, soit la nature des conflits (« *Les disputes entre mes parents portent généralement sur quelque chose que j'aie fait* ») et le sentiment d'être responsable (« *C'est généralement de ma faute lorsque mes parents se disputent* »), et donne un score global pouvant varier entre 0 et 18. Les sous-échelles nature des conflits et sentiment d'être responsables comprennent respectivement 4 et 5 items chacune. Les indices de cohérence interne des échelles de l'instrument (respectivement, $\alpha = 0,89$ pour la première échelle, $\alpha = 0,83$ pour la seconde et $\alpha = 0,78$ pour la troisième) ou des sous-échelles (α variant de 0,61 à 0,83), tout comme les indices de test-retest (respectivement, $r = 0,70$ pour l'échelle caractéristiques des conflits, $r = 0,68$ pour l'échelle de menace et $r = 0,76$ pour l'échelle de blâme) sont satisfaisant (Grych et al., 1992). Une étude comparant le CPIC avec d'autres mesures des conflits entre les parents a permis de démontrer la validité de construit de cet instrument (Grych et al., 1992).

DIRECTIVES:

Dans chaque famille, il y a des moments où les parents n'arrivent pas à s'entendre. Lorsque les parents se disputent ou sont en désaccord, les enfants peuvent vivre différents sentiments. Nous voulons connaître de façon plus précise les sentiments que tu vis lorsque tes parents ont une dispute ou un désaccord entre eux.

Mets un 'X' dans la case qui correspond à ta réponse.

	VRAI	PARFOIS VRAI	FAUX
1. *Je n'ai jamais vu mes parents se disputer ou être en désaccord.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2. *Lorsque mes parents ont une dispute, ils réussissent généralement à s'entendre.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
3. Mes parents ont souvent des disputes à propos de choses que je fais à l'école.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
4. Mes parents deviennent vraiment enragés lorsqu'ils se disputent.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
5. *Quand mes parents se disputent, je peux faire certaines choses qui m'aident à me sentir mieux.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
6. J'ai une peur bleue lorsque mes parents se disputent.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
7. *Je ne suis pas à blâmer lorsque mes parents se disputent.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
8. Ils peuvent ne pas s'en rendre compte, mais mes parents se disputent ou sont en désaccord souvent.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
9. Même quand mes parents cessent de se disputer, ils continuent à être enragés l'un à l'égard de l'autre.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
10. *Quand mes parents ont un désaccord, ils en discutent calmement.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
11. Je ne sais pas quoi faire lorsque mes parents ont des disputes.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
12. Mes parents sont souvent mesquins (méchants) l'un envers l'autre même quand je suis dans les environs.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
13. Lorsque mes parents se disputent, je m'inquiète de ce qui pourrait arriver.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
14. C'est généralement de ma faute lorsque mes parents se disputent.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
15. J'ai souvent vu mes parents se disputer.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
16. *Lorsque mes parents ont un désaccord à propos de quelque chose, ils réussissent généralement à trouver une solution.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
17. Les disputes entre mes parents portent généralement sur quelque chose que j'ai fait.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

	VRAI	PARFOIS VRAI	FAUX
18. Lorsque mes parents ont une dispute, ils se disent des choses mesquines (méchantes).	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
19. *Lorsque mes parents se disputent ou ont un désaccord, je peux généralement faire en sorte que les choses aillent mieux.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
20. Lorsque mes parents se disputent, j'ai peur que quelque chose de malheureux arrive par la suite.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
21. Même s'ils ne se le disent pas, je sais que je suis à blâmer lorsque mes parents se disputent	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
22. *Mes parents ne se sont presque jamais disputés.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
23. *Lorsque mes parents se disputent, ils se réconcilient généralement tout de suite.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
24. Généralement, mes parents se disputent ou sont en désaccord à cause de choses que je fais.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
25. Lorsque mes parents se disputent, ils crient beaucoup.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
26. Lorsque mes parents se disputent, je ne peux rien faire pour les arrêter.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
27. Lorsque mes parents se disputent, j'ai peur que l'un d'eux se fasse mal.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
28. Mes parents se harcèlent et se plaignent souvent l'un de l'autre lorsqu'ils sont à la maison.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
29. *Mes parents crient rarement fort lorsqu'ils ont une dispute.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
30. Mes parents commencent souvent une dispute lorsque je fais quelque chose de mal.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
31. Mes parents ont brisé ou lancé des choses au cours d'une dispute.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
32. *Quand mes parents cessent de se disputer, ils sont amicaux l'un à l'égard de l'autre.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
33. Lorsque mes parents se disputent, j'ai peur qu'ils crient après moi aussi.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
34. Mes parents me blâment lorsqu'ils ont des disputes.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
35. Mes parents se sont poussés ou bousculés au cours d'une dispute.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
36. Lorsque mes parents se disputent ou ont un désaccord, il n'y a rien que je peux faire pour me sentir mieux.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
37. Lorsque mes parents se disputent, j'ai peur qu'ils en viennent à divorcer ou à se séparer.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
38. Mes parents continuent à être mesquins (méchants) après qu'ils ont eu une dispute.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

	VRAI	PARFOIS VRAI	FAUX
39. *Généralement, ce n'est pas de ma faute quand mes parents ont des disputes.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
40. Lorsque mes parents se disputent, ils n'écoutent rien de ce que je dis.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Appendice C

Instruments de mesure de l'adaptation de l'enfant

Revised Children's Manifest Anxiety Scale (RCMAS)

Version en français du *Revised Children's Manifest Anxiety Scale* de :

Reynolds, C.R. et Paget, K.D. (1981). Factor Analysis of the Revised Children's Manifest Anxiety Scale for Blacks, Whites, Males and Females With a National Normative Sample. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 49(3), 352-359.

Traduit par :

Cyr, M., Wright, J. et Thériault, C. (1996). *Traduction du Revised Children's Manifest Anxiety Scale (RCMAS; Reynolds et Richmond, 1978, 1985)*. Montréal: Document inédit, Université de Montréal.

Description :

Le *Revised Children's Manifest Anxiety Scale (RCMAS)* a été utilisé pour évaluer le degré d'anxiété chez l'enfant. Cet instrument comporte 28 items cotés vrais ou faux et peut être utilisé avec des enfants de 6 à 17 ans. Les dimensions mesurées sont les préoccupations, les manifestations physiologiques et la concentration telles qu'elles ont été identifiées avec des analyses factorielles (Reynolds et Paget, 1981). Les résultats aux différentes dimensions ont été combinés pour obtenir un degré d'anxiété général qui peut varier entre 0 et 28. Plus le résultat est élevé, plus l'enfant manifeste des problèmes d'anxiété ; un score supérieur à 20 indique un problème d'anxiété cliniquement important. Les indices de cohérence

interne du RCMAS varient de 0,78 à 0,86 selon le groupe d'âge et l'indice test-retest pour l'ensemble de l'instrument atteint 0,88 (Wisniewsky, Mulick, Genshaft et Coury, 1987). Plusieurs études ont démontré des corrélations entre le RCMAS et d'autres mesures de l'anxiété de l'enfant (Lee, Piersel, Friendeander et Collamer, 1988; Reynolds, 1982; Reynolds et Richmond, 1979). La version française validée de cet instrument (Turgeon et Chartrand, 2003) n'était pas disponible au moment où cette recherche a été effectuée.

Directives :

Voici quelques phrases qui indiquent comment certaines personnes peuvent penser et se sentir à propos d'elles-mêmes. Lis chaque phrase attentivement.

• Encercle le mot "Oui" si tu penses que la phrase est vraie pour toi.

• Encercle le mot "Non" si tu penses que la phrase n'est pas vraie pour toi.

Réponds à chacune des questions même si pour certaines tu as de la difficulté à te décider.

• N'encercle pas "Oui" et "Non" pour la même phrase.

Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Il y a seulement toi qui peut nous dire ce que tu penses et ce que tu ressens à propos de toi-même. Souviens-toi, après avoir lu chaque phrase, demande-toi : "Est-ce vrai pour moi?" Si oui, encercle "Oui". Si non, encercle "Non".

1.	J'ai de la difficulté à me décider	Oui	Non
2.	Je deviens nerveux(se) quand les choses ne vont pas bien pour moi	Oui	Non
3.	Les autres semblent avoir plus de facilité à faire les choses que moi	Oui	Non
4.	J'aime toutes les personnes que je connais	Oui	Non
5.	Souvent, j'ai de la difficulté à retrouver mon souffle	Oui	Non
6.	Je m'inquiète souvent	Oui	Non
7.	J'ai peur de beaucoup de choses	Oui	Non
8.	Je suis toujours gentil(le)	Oui	Non
9.	Je me mets en colère facilement	Oui	Non
10.	Je m'inquiète de ce que mes parents vont me dire	Oui	Non
11.	J'ai l'impression que les gens n'aiment pas ma façon de faire les choses	Oui	Non
12.	J'ai toujours de bonnes manières	Oui	Non
13.	Le soir, j'ai de la difficulté à m'endormir	Oui	Non
14.	Je m'inquiète de ce que les autres pensent de moi	Oui	Non

15. Je me sens seul(e) même lorsqu'il y a des gens avec moi	Oui	Non
16. Je suis toujours bon(ne)	Oui	Non
17. J'ai souvent mal au ventre	Oui	Non
18. Je suis facilement blessé(e), peiné(e)	Oui	Non
19. Mes mains sont moites (comme toujours un petit peu mouillées, humides)	Oui	Non
20. Je suis toujours gentil(le) avec tout le monde	Oui	Non
21. Je suis très fatigué(e)	Oui	Non
22. Je m'inquiète à propos de ce qui va arriver	Oui	Non
23. D'autres jeunes sont plus heureux que moi	Oui	Non
24. Je dis toujours la vérité	Oui	Non
25. Je fais des cauchemars	Oui	Non
26. Je suis facilement blessé(e), peiné(e) lorsque je suis mis(e) dans l'embarras	Oui	Non
27. J'ai souvent l'impression que quelqu'un va me dire que je fais les choses de la mauvaise façon	Oui	Non
28. Je ne me fâche jamais	Oui	Non
29. Parfois, je me réveille en ayant peur	Oui	Non
30. Je m'inquiète lorsque je me couche le soir	Oui	Non
31. J'ai de la difficulté à me concentrer sur mon travail à l'école	Oui	Non
32. Je ne dis jamais des choses que je ne devrais pas dire	Oui	Non
33. Je gigote beaucoup sur ma chaise	Oui	Non
34. Je suis nerveux(se)	Oui	Non
35. Plusieurs personnes sont contre moi	Oui	Non
36. Je ne mens jamais	Oui	Non
37. Je suis souvent inquiet(e) que quelque chose de mal m'arrive	Oui	Non

Child Depression Inventory (CDI)

Version en français du *Child Depression Inventory* de :

Kovacs, M.(1992). *Children's Depression Inventory*, Manual. Toronto: Multi-Health Systems Inc.

Traduit par :

Saint-Laurent, L. (1990). Étude Psychométrique de l'Inventaire de dépression pour enfants de Kovacs auprès d'un échantillon francophone. *Revue canadienne des Sciences du comportement*, 22(4), 377-384.

Description :

Le *Child Depression Inventory (CDI)* rempli par l'enfant, a été utilisé pour évaluer le niveau de dépression chez celui-ci en évaluant la présence de symptômes dépressifs au cours des deux dernières semaines. Cet instrument est composé de 27 items et peut être utilisé avec les enfants de 7 à 17 ans. Pour chaque item, l'enfant doit choisir parmi les 3 énoncés celui qui représente le mieux ses idées ou ses sentiments. Des scores de 0 à 2 sont attribués aux différents énoncés en fonction de leur sévérité. Le score total varie de 0 à 54 et le point de rupture clinique est évalué à 19 (Mack et Moor, 1982). Les données québécoises (Saint-Laurent, 1990) sont comparables aux données américaines. La cohérence interne ($\alpha = 0,92$) et la fidélité test-retest ($r = 0,70$) ont été démontrées (Saint-Laurent, 1990) de même que les validités de contenu et de critère (Kovacs, 1980; 1981).

Directives :

Parfois les enfants ont certaines idées, vivent certains sentiments.

Dans ce questionnaire, les idées et les sentiments sont classés en groupes.

A l'intérieur de chaque groupe, choisis une phrase qui décrit le mieux les idées et les sentiments que tu as depuis les deux dernières semaines. Après avoir choisi une phrase dans le premier groupe, tu en choisis une dans le second et ainsi de suite jusqu'à la fin.

Il n'y a pas de bonne ni de mauvaise réponse. Choisis simplement la phrase qui décrit le mieux ce que tu ressens depuis quelque temps. Mets un "X" dans la case devant ta réponse.

Voici un exemple. Essaie-le. Mets un "X" devant la phrase qui te décrit le mieux.

Exemple :	π	Je lis des livres tout le temps		
	π	Je lis des livres de temps en temps		
	π	Je ne lis jamais de livre		

Rappelle-toi de choisir les phrases qui décrivent tes idées et tes sentiments des deux dernières semaines.

1.	0	Je suis triste de temps en temps		
	1	Je suis triste souvent		
	2	Je suis triste tout le temps		
2.	2	Y a jamais rien qui va bien aller pour moi		
	1	Je suis pas sûr(e) que ça va bien aller pour moi		
	0	Ça va bien aller pour moi		
3.	0	D'habitude, je fais bien les choses		
	1	Il y a beaucoup de choses que je fais mal		
	2	Je fais tout mal		
4.	0	Beaucoup de choses m'amuse		
	1	Certaines choses m'amuse		
	2	Rien ne m'amuse		

5.	2	Je suis méchant(e) tout le temps		
	1	Je suis méchant(e) souvent		
	0	Je suis méchant(e) de temps en temps		
6.	0	De temps en temps, je pense aux choses désagréables qui pourraient m'arriver		
	1	J'ai peur qu'il m'arrive des choses désagréables		
	2	Je suis sûr(e) qu'il va m'arriver des choses désagréables		
7.	2	Je me déteste		
	1	Je ne m'aime pas		
	0	Je m'aime bien		
8.	2	Tout ce qui est mauvais est de ma faute		
	1	Beaucoup de choses mauvaises sont de ma faute		
	0	D'habitude, ce qui est mauvais n'est pas de ma faute		
9.	0	Je ne pense pas à me tuer		
	1	Je pense à me tuer mais je ne le ferais pas		
	2	Je veux me tuer		
10.	2	Tous les jours, j'ai envie de pleurer		
	1	Souvent, j'ai envie de pleurer		
	0	De temps en temps, j'ai envie de pleurer		
11.	2	Il y a des choses qui me dérangent tout le temps		
	1	Il y a des choses qui me dérangent souvent		
	0	Il y a des choses qui me dérangent de temps en temps		
12.	0	J'aime être avec les gens		
	1	Souvent, je n'aime pas être avec les gens		
	2	Je n'ai jamais envie d'être avec les gens		

13.	2	Je suis incapable de me décider		
	1	J'ai de la difficulté à me décider.		
	0	C'est facile pour moi de me décider		
14.	0	J'ai une belle apparence physique		
	1	Mon apparence a quelques défauts		
	2	Je suis laid(e)		
15.	2	Je dois toujours me forcer pour faire mon travail scolaire		
	1	Je dois souvent me forcer pour faire mon travail scolaire		
	0	Je n'ai pas à me forcer pour faire mon travail scolaire		
16.	2	Chaque nuit, j'ai de la difficulté à dormir		
	1	Souvent, j'ai de la difficulté à dormir		
	0	Je dors assez bien		
17.	0	Je suis fatigué(e) de temps en temps		
	1	Je suis souvent fatigué(e)		
	2	Je suis toujours fatigué(e)		
18.	2	Je n'ai presque jamais envie de manger		
	1	Je n'ai pas souvent envie de manger		
	0	Je mange assez bien		
19.	0	Je ne m'inquiète pas au sujet de mes bobos		
	1	Je m'inquiète souvent au sujet de mes bobos		
	2	Je m'inquiète tout le temps au sujet de mes bobos		
20.	0	Je ne me sens pas seul(e)		
	1	Je me sens souvent seul(e)		
	2	Je me sens tout le temps seul(e)		

21.	2	Je ne m'amuse jamais à l'école		
	1	Je m'amuse à l'école seulement une fois de temps en temps		
	0	Je m'amuse souvent à l'école		
22.	0	J'ai beaucoup d'ami(e)s		
	1	J'ai quelques ami(e)s mais j'aimerais en avoir plus		
	2	Je n'ai pas d'ami(e)		
23.	0	Mon travail scolaire est assez bon		
	1	Mon travail scolaire n'est pas aussi bon qu'avant		
	2	Je suis très faible dans des matières où j'étais bon(ne) avant		
24.	2	Je ne peux jamais être aussi bon(ne) que les autres enfants		
	1	Je peux être aussi bon(ne) que les autres enfants, si je le veux		
	0	Je suis aussi bon(ne) que les autres enfants		
25.	2	Personne ne m'aime vraiment		
	1	Je ne suis pas sûr(e) que quelqu'un m'aime		
	0	Je suis sûr(e) que quelqu'un m'aime		
26.	0	Je fais habituellement ce qu'on me dit de faire		
	1	La plupart du temps, je ne fais pas ce qu'on me dit de faire		
	2	Je ne fais jamais ce qu'on me dit de faire		
27.	0	Je m'entends bien avec les autres		
	1	Je me dispute souvent avec les autres		
	2	Je me dispute tout le temps avec les autres		

Child Behavior Checklist (CBCL)

Version française du *Child Behavior Checklist* de :

Achenbach, T.M (1991). *Manual for the Child Behavior Checklist and 1991 Profile*

4-18. Burlington: University of Vermont, Department of Psychology.

Description:

Le *Child Behavior Checklist (CBCL)* en français, rempli par le parent, sert à évaluer le bien-être psychologique de l'enfant. Il s'agit d'un questionnaire de 118 questions auxquelles le parent doit répondre à l'aide d'une échelle de type Likert en trois points (0- « pas vrai ou jamais vrai », 1- « à peu près vrai ou parfois vrai » ou 3- « très vrai ou souvent vrai ») qui portent sur les troubles observés chez l'enfant de 4 à 18 ans au cours des 6 derniers mois. Les scores sont reportés en scores T sur 100. Un score entre 60 et 63 est considéré comme un score limite alors qu'un score supérieur à 63 indique un problème de comportement. Les deux échelles principales du CBCL ont été utilisées (troubles intériorisés et troubles extériorisés). Le CBCL présente une bonne fidélité test-retest ($r = 0,93$), des coefficients de cohérence interne élevés (variant entre 0,68 et 0,97) de même qu'une validité convergente satisfaisante (Achenbach, 1991; Achenbach et Rescorla, 2001). Les résultats de la version française sont comparables à ceux de la version originale (Fortin et al., 2000).

Directives :

Voici une liste de caractéristiques qui concernent les enfants. Pour chaque item, précisez si cela s'applique à votre enfant ACTUELLEMENT ou AU COURS DES 6 DERNIERS MOIS:

- Entourez le 2 si l'item est très vrai ou souvent vrai
- Entourez le 1 si l'item est à peu près vrai ou parfois vrai
- Entourez le 0 si l'item n'est pas vrai ou jamais vrai

N'est PAS vrai ou JAMAIS vrai

À PEU PRÈS vrai ou PARFOIS vrai

TRÈS vrai ou SOUVENT vrai

1. A des comportements trop jeunes pour son âge	0	1	2
2. Allergie (décrivez): _____	0	1	2
3. Contesté ou contredit souvent	0	1	2
4. Asthme	0	1	2
5. Se comporte comme quelqu'un du sexe opposé	0	1	2
6. Fait caca dans sa culotte	0	1	2
7. Se vante, est prétentieux(se)	0	1	2
8. Ne peut se concentrer ou maintenir son attention longtemps.	0	1	2
9. Ne peut se débarrasser de certaines pensées, est obsédé(e) par certaines idées (décrivez): _____	0	1	2
10. Ne peut pas rester assis(e) tranquille, remue beaucoup, toujours en train de bouger	0	1	2
11. S'accroche aux adultes ou est trop dépendant(e)	0	1	2
12. Se plaint de se sentir seul(e)	0	1	2
13. Embrouillé(e), confus(e)	0	1	2
14. Pleure souvent	0	1	2
15. Cruel(le) envers les animaux	0	1	2
16. Cruel(le), dominateur(trice), méchant(e) envers les autres	0	1	2
17. Rêvasse ou semble perdu(e) dans ses pensées	0	1	2
18. Se fait délibérément mal ou a fait des tentatives de suicide	0	1	2
19. Demande qu'on s'occupe de lui (d'elle)	0	1	2
20. Détruit ses propres affaires	0	1	2
21. Détruit des choses appartenant à sa famille ou à d'autres enfants	0	1	2
22. Désobéissant(e) à la maison	0	1	2

	N'est PAS vrai ou JAMAIS vrai	À PEU PRÈS vrai ou PARFOIS vrai	TRÈS vrai ou SOUVENT vrai
23. Désobéissant(e) à l'école	0	1	2
24. Ne mange pas bien	0	1	2
25. Ne s'entend pas bien avec les enfants	0	1	2
26. Ne semble pas se sentir coupable après s'être mal conduit(e).	0	1	2
27. Facilement jaloux(se)	0	1	2
28. Mange ou boit des choses non comestibles (décrivez): _____ _____	0	1	2
29. A peur de certains animaux, de situations ou d'endroits autres que l'école (décrivez): _____ _____	0	1	2
30. A peur d'aller à l'école	0	1	2
31. Craint de penser ou de faire quelque chose de mal	0	1	2
32. Pense qu'il(elle) doit être parfait(e)	0	1	2
33. Pense ou se plaint que personne ne l'aime	0	1	2
34. Pense que les autres veulent lui faire du mal	0	1	2
35. Se trouve bon(ne) à rien ou inférieur(e)	0	1	2
36. Se fait souvent mal, a tendance à avoir des accidents	0	1	2
37. Se bagarre souvent	0	1	2
38. Se fait souvent taquiner, est souvent l'objet de moqueries	0	1	2
39. A de mauvaises fréquentations	0	1	2
40. Entend des choses qui n'existent pas (décrivez): _____	0	1	2
41. Est impulsif(ve) ou agit sans réfléchir	0	1	2
42. Aime être seul/e	0	1	2
43. Ment ou triche	0	1	2
44. Se ronge les ongles	0	1	2
45. Nerveux(se) ou tendu(e)	0	1	2

	N'est PAS vrai ou JAMAIS vrai	À PEU PRÈS vrai ou PARFOIS vrai	TRÈS vrai ou SOUVENT vrai
46. A des mouvements nerveux ou tics (décrivez): _____ _____	0	1	2
47. Fait des cauchemars	0	1	2
48. N'est pas aimé(e) par les autres enfants	0	1	2
49. Est constipé(e), ne va pas à la selle	0	1	2
50. Trop peureux(se) ou anxieux(se)	0	1	2
51. A des vertiges	0	1	2
52. Se sent coupable, s'accuse facilement	0	1	2
53. Mange trop	0	1	2
54. Surexcité(e) de fatigue	0	1	2
55. Est trop gros(se)	0	1	2
56. Problèmes physiques sans cause médicale apparente			
a. Douleurs diverses	0	1	2
b. Maux de tête	0	1	2
c. Nausées, envie de vomir	0	1	2
d. Problèmes avec les yeux, (décrivez): _____ _____	0	1	2
e. Problèmes de peau	0	1	2
f. Maux de ventre ou crampes	0	1	2
g. Vomissements	0	1	2
h. Autres (décrivez) : _____ _____	0	1	2
57. Frappe ou attaque physiquement les autres	0	1	2
58. Se met les doigts dans le nez, s'arrache les peaux ou se gratte d'autres parties du corps (décrivez): _____ _____	0	1	2
59. Joue avec son sexe en public	0	1	2
60. Joue trop avec ses parties sexuelles	0	1	2
61. A de mauvais résultats scolaires	0	1	2

	N'est PAS vrai ou JAMAIS vrai	À PEU PRÈS vrai ou PARFOIS vrai	TRÈS vrai ou SOUVENT vrai
62. Est maladroit(e) ou a des gestes mal coordonnés	0	1	2
63. Préfère jouer avec des enfants plus âgés	0	1	2
64. Préfère jouer avec des enfants plus jeunes	0	1	2
65. Refuse de parler	0	1	2
66. Répète sans cesse certains actes; a des «manies», des compulsions (décrivez): _____ _____	0	1	2
67. Fugue de la maison	0	1	2
68. Crie beaucoup	0	1	2
69. Secret(e), garde des choses pour soi	0	1	2
70. Voit des choses qui n'existent pas: _____ _____	0	1	2
71. Gêné(e), garde les choses pour soi	0	1	2
72. Met le feu	0	1	2
73. Problèmes sexuels (décrivez): _____ _____	0	1	2
74. Se montre, fait l'intéressant(e)	0	1	2
75. Timide ou réservé(e)	0	1	2
76. Dort moins que la plupart des enfants	0	1	2
77. Dort plus que la plupart des enfants durant le jour et/ou la nuit (décrivez): _____ _____	0	1	2
78. Se barbouille ou joue avec ses selles	0	1	2
79. Problème d'élocution ou de prononciation (décrivez): _____ _____	0	1	2
80. A le regard vide, sans expression	0	1	2
81. Vole à la maison	0	1	2
82. Vole en dehors de la maison	0	1	2

	N'est PAS vrai ou JAMAIS vrai	À PEU PRÈS vrai ou PARFOIS vrai	TRÈS vrai ou SOUVENT vrai
83. Accumule des choses dont il(elle) n'a pas besoin (décrivez): _____ _____	0	1	2
84. A un comportement étrange (décrivez): _____ _____	0	1	2
85. A des idées étranges (décrivez): _____ _____	0	1	2
86. Est buté(e), désagréable ou irritable	0	1	2
87. A des sauts d'humeur ou change rapidement de sentiments	0	1	2
88. Boude beaucoup	0	1	2
89. Méfiant(e)	0	1	2
90. Dit des gros mots ou des obscénités	0	1	2
91. Parle de se tuer	0	1	2
92. Parle ou marche durant son sommeil (décrivez): _____ _____	0	1	2
93. Parle trop	0	1	2
94. Asticote les autres, souvent en train de les agacer	0	1	2
95. Fait des colères ou s'emporte facilement	0	1	2
96. Pense trop aux questions sexuelles	0	1	2
97. Menace les gens	0	1	2
98. Suce son pouce ou ses doigts	0	1	2
99. Trop préoccupé(e) par l'ordre et la propreté	0	1	2
100. Difficulté pour dormir (décrivez): _____ _____	0	1	2
101. Fait l'école buissonnière, manque l'école	0	1	2
102. Peu actif(ve), mouvement lent ou manque d'énergie	0	1	2
103. Malheureux(se), triste ou déprimé(e)	0	1	2
104. Fait beaucoup de bruit	0	1	2

	N'est PAS vrai ou JAMAIS vrai	À PEU PRÈS vrai ou PARFOIS vrai	TRÈS vrai ou SOUVENT vrai
105. Prend de l'alcool ou des drogues (décrivez): _____ _____	0	1	2
106. Acte de vandalisme	0	1	2
107. Fait pipi dans sa culotte	0	1	2
108. Fait pipi au lit la nuit	0	1	2
109. Pleurnichard(e)	0	1	2
110. Voudrait être de l'autre sexe	0	1	2
111. Replié(e) sur soi, ne se mêle pas aux autres	0	1	2
112. S'inquiète, se fait du souci	0	1	2
113. S'il vous plaît, précisez ici tout problème de votre enfant qui n'a pas été évoqué ci-dessus: _____	0	1	2
_____	0	1	2
_____	0	1	2
_____	0	1	2

Appendice D

Instruments de mesure du processus de coping de l'enfant

Threat Appraisal Scale – Évaluation de la menace (TAS)

Version en français du *Threat Appraisal Scale* de :

Sheets, V., Sandler, I. N. et West, S. G. (1996). Appraisal of Negative Events by Preadolescent Children of Divorce. *Child Development*, 67, 2166-2182.

Traduit par :

Audet-Lapointe, M. (2005). *Le Processus d'accommodation (coping) de l'enfant et de l'adolescent confrontés à des situations stressantes : stress de la vie quotidienne ou leucémie*. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.

Lasry, J.-C., Audet-Lapointe, M., Gauthier, G. et Ayers, T. (2003). Le processus d'accommodation au stress chez les enfants: Validation des versions françaises du *threat Appraisal Scale*, du *Children's Coping Strategies Checklist* et de l'*Efficacy Scale*. Affiche présentée dans le cadre du 26 ième congrès annuel de la société québécoise pour la recherche en psychologie. Montréal.

Description:

L'échelle *d'évaluation de la menace* (Threat Appraisal Scale; TAS) de Sheets et al. (1996) mesure la menace perçue par l'enfant lors d'une situation stressante. Ce questionnaire a été validé dans sa version originale et dans sa version française auprès d'enfants de 8 à 16 ans (Audet-Lapointe, 2005; Lasry et al., 2003; Sheets et al., 1996). Pour la présente étude, la consigne a été modifiée pour tenir compte de la séparation des parents pour le groupe d'enfants de familles séparées et

des conflits récents entre les parents pour le groupe d'enfants de familles intactes. Les 24 items de l'instrument sont regroupés en 6 dimensions soit, le mal fait aux autres, la critique des autres, le rejet des autres, l'évaluation négative de soi, l'évaluation négative par les autres et les pertes matérielles. La structure factorielle de l'instrument en français met en évidence une structure à un facteur (Audet-Lapointe, 2005; Lasry et al., 2003), ce qui est également démontré pour les enfants de moins de 10 ans dans sa version originale (Sheets et al., 1996). La stabilité temporelle des sous-échelles de la version française est bonne ($r = 0,66$ à $0,89$) (Audet-Lapointe, 2005; Lasry et al., 2003). La cohérence interne des échelles de la version française est légèrement inférieure à celle de la version originale (alphas oscillant entre $0,56$ et $0,73$) et l'alpha pour l'échelle global est satisfaisant ($\alpha = 0,88$) (Audet-Lapointe, 2005; Lasry et al., 2003).

Échelle d'évaluation de la menace (TAS)

Consigne 1 :

Quand leurs parents se séparent, les enfants peuvent penser différentes choses. Je vais te dire une liste de choses que les enfants pensent parfois. Certaines de ces choses vont peut-être te paraître étranges, d'autres vont te rappeler certaines choses que tu as pensé durant les deux dernières semaines. Dis-moi, s'il te plaît, dans quelle mesure tu as pensé à chacune des situations suivantes durant les deux dernières semaines :

Consigne 2 :

Quand leurs parents se disputent ou sont en désaccord, les enfants peuvent penser différentes choses. Je vais te dire une liste de choses que les enfants pensent parfois lorsque ces situations arrivent. Certaines de ces choses vont peut-être te paraître étranges, d'autres vont te rappeler certaines choses que tu as pensé durant les deux dernières semaines. Dis-moi, s'il te plaît, dans quelle mesure tu as pensé à chacune des situations suivantes durant les deux dernières semaines :

	Je n'ai pas pensé à ça	J'ai pensé un peu à ça	J'ai pensé de temps en temps à ça	J'ai pensé beaucoup à ça
1. Tu as pensé qu'une personne à qui tu tiens se sentait perturbée	1	2	3	4
2. Tu as pensé qu'une personne à qui tu tiens ne voulait plus te voir	1	2	3	4
3. Tu as pensé que tu pourrais te faire punir ou crier après	1	2	3	4
4. Tu as pensé qu'une personne à qui tu tiens avait fait quelque chose de mal	1	2	3	4
5. Tu as pensé que la séparation de/les disputes entre tes parents étai-en-t de ta faute	1	2	3	4
6. Tu as pensé que tu n'allais pas pouvoir faire quelque chose que tu voulais faire	1	2	3	4
7. Tu as pensé qu'une personne à qui tu tiens était maltraitée	1	2	3	4
8. Tu as pensé qu'une personne que tu aimes bien ne voulait pas passer de temps avec toi	1	2	3	4
9. Tu as pensé qu'une personne que tu aimes bien était en colère contre toi	1	2	3	4
10. Tu as pensé qu'une personne à qui tu tiens avait mal agi	1	2	3	4
11. Tu as pensé que tu avais fais quelque chose de mal ou de méchant	1	2	3	4
12. Tu as pensé que tu pourrais ne pas aller quelque part où tu voulais aller (comme un voyage ou des vacances)	1	2	3	4
13. Tu as pensé qu'une personne à qui tu tiens serait blessée, peinée	1	2	3	4
14. Tu as pensé qu'une personne à qui tu tiens ne voulait pas t'aider à faire quelque chose dont tu avais besoin	1	2	3	4
15. Tu as pensé qu'une personne à qui tu tiens pensait que tu avais fait quelque chose de mal	1	2	3	4
16. Tu as pensé qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas avec ta famille	1	2	3	4

	Je n'ai pas pensé à ça	J'ai pensé un peu à ça	J'ai pensé de temps en temps à ça	J'ai pensé beaucoup à ça
17. Tu as pensé que tu n'étais pas aussi bon que les autres enfants	1	2	3	4
18. Tu as pensé que tu devrais peut-être donner à d'autres enfants certaines choses que tu possèdes (comme des jouets ou des jeux)	1	2	3	4
19. Tu as pensé qu'une personne à qui tu tiens était inquiète ou perturbée	1	2	3	4
20. Tu as pensé qu'une personne que tu aimes ne s'inquiétait pas pour toi	1	2	3	4
21. Tu as pensé qu'une personne que tu aimes pourrait dire de mauvaises choses sur toi	1	2	3	4
22. Tu as eu honte d'une personne à qui tu tiens	1	2	3	4
23. Tu as pensé que tu avais fait une faute grave	1	2	3	4
24. Tu as pensé que tu ne pourrais peut-être pas passer de temps avec une personne que tu aimes	1	2	3	4

L'Échelle de stratégies d'accommodation chez l'enfant

Version en français du *Children's Coping Strategies Checklist v2* de :

Program for Prevention Research (2003). *Manual for the Children's Coping Strategies Checklist and the How I Cope Under Pressure Scale*. (Available from Prevention Research Center, Arizona State University, 900 S. McAllister Ave. Room 205, P.O. Box 876005, Tempe, AZ 85287-6005).

Traduit par :

Audet-Lapointe, M. (2005). *Le Processus d'accommodation (coping) de l'enfant et de l'adolescent confrontés à des situations stressantes : stress de la vie quotidienne ou leucémie*. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.

Lasry, J.-C., Audet-Lapointe, M., Gauthier, G. et Ayers, T. (2003). Le processus d'accommodation au stress chez les enfants: Validation des versions françaises du *threat Appraisal Scale*, du *Children's Coping Strategies Checklist* et de l'*Efficacy Scale*. Affiche présentée dans le cadre du 26^{ième} congrès annuel de la société québécoise pour la recherche en psychologie. Montréal.

Description :

Le *Children's Coping Strategies Checklist*, version 2 (CCSC-v2) du Program for Prevention Research (2003) a été utilisé pour mesurer les stratégies de coping de l'enfant. La consigne a été modifiée pour s'assurer que tous les enfants rapportent des situations reliées à un stress familial vécu, soit la séparation des parents pour les enfants qui ont connu la séparation dans les deux dernières années et les conflits

récents entre les parents pour les enfants de familles intactes. Cet instrument a été validé en français auprès d'une population d'enfants québécois de 8 à 16 ans (Audet-Lapointe, 2005; Lasry et al., 2003). Cet instrument comporte la particularité d'avoir été créé avec un modèle conceptuel intégratif du coping. Le CCSC-v2 comporte 67 items regroupés en 16 ensembles eux-même regroupés dans 4 types de stratégies de d'accommodation : actives, par distraction, par évitement et par recherche de soutien. Le type de stratégies actives se subdivise en deux dimensions : l'accommodation axée sur le problème et l'accommodation axée sur la restructuration cognitive. La dimension axée sur le problème comprend les stratégies de prise de décision cognitive (« *Tu as pensé à ce que tu pourrais faire avant de faire quelque chose* »), les stratégies de recherche de solutions directes (« *Tu as fait quelque chose pour améliorer la situation* ») et les stratégies de recherche de signification (« *Tu as pensé à pourquoi c'est arrivé* »). La dimension accommodation axée sur la restructuration cognitive comprend les stratégies de contrôle (« *Tu t'es dit que tu étais capable de faire face à ce problème* »), les stratégies optimistes (« *Tu t'es dit que les choses allaient s'arranger* ») et les stratégies de positivisme (« *Tu t'es rappelé tout ce qui allait bien pour toi* »). Le type de stratégies accommodation par distraction comprend des stratégies de distraction (« *Tu as écouté de la musique* ») et des stratégies de défolement physique (« *Tu es allé te promener à bicyclette* »). Le type de stratégies d'accommodation par évitement inclut les stratégies d'évitement comportemental (« *Tu as évité les personnes qui te faisaient sentir mal* »), les stratégies de refoulement (« *Tu as essayer d'ignorer le problème* ») et les stratégies de pensée magique (« *Tu as imaginé comment tu aimerais que les choses soient* »). Le type accommodation par recherche de soutien comprend le soutien parental (« *Tu as dit à*

ta mère ou à ton père comment tu te sentais par rapport au problème »), le soutien d'autres adultes (« *Tu as parlé de tes sentiments à un adulte, autre que ta mère ou ton père* ») et le soutien des pairs (« *Tu as parlé avec ton frère ou ta sœur à propos de tes sentiments* »). Une seizième sous-échelle, évaluant la recherche de soutien spirituel (« *Tu as mis ta confiance en Dieu* ») est également inclus dans l'instrument. L'enfant devait indiquer, à l'aide d'une échelle de type Likert allant de 1 (*jamais*) à 4 (*la plupart du temps*), s'il a eu recours à la stratégie de coping décrite dans chacun des items. Cet instrument, validé auprès d'enfants de 9 à 13 ans dans sa version originale et auprès d'enfants de 8 à 16 ans dans sa version française a des coefficients alphas variant entre 0,57 et 0,90 (Ayers et al., 1996; Audet-Lapointe, 2005; Lasry et al., 2003). La stabilité temporelle de la version française varie entre 0,66 et 0,83 (Audet-Lapointe, 2005; Lasry et al., 2003). La validité convergente du CCSC a été démontrée (Ayers et al. 1996).

Children's Coping Strategies Checklist, version 2 (CCSC, v2)

Consigne 1:

Parfois les enfants ont des problèmes ou se sentent préoccupés par certaines choses quand leurs parents se séparent. Quand cela arrive, ils peuvent employer **différentes solutions** pour résoudre leurs problèmes ou pour faire en sorte qu'ils se sentent mieux.

Pour chaque phrase qui suit, choisis la réponse qui décrit **le mieux** combien de fois tu as habituellement employé cette solution pour résoudre tes problèmes reliés à la séparation de tes parents ou pour t'aider à te sentir mieux **au cours des deux dernières semaines**. Il n'y a aucune bonne ou mauvaise réponse.

Indique simplement combien de fois (jamais, quelque fois, souvent, la plupart du temps) tu as **habituellement** fait chaque chose afin de résoudre tes problèmes reliés à la séparation de tes parents ou t'aider à te sentir mieux, durant les deux dernières.

Consigne 2 :

Parfois les enfants ont des problèmes ou se sentent préoccupés par certaines choses quand leurs parents se disputent ou sont en désaccord. Quand cela arrive, ils peuvent employer **différentes solutions** pour résoudre leurs problèmes ou pour faire en sorte qu'ils se sentent mieux.

Pour chaque phrase qui suit, choisis la réponse qui décrit **le mieux** combien de fois tu as habituellement employé cette solution pour résoudre tes problèmes reliés à des disputes ou des désaccords entre tes parents ou pour t'aider à te sentir mieux **au cours des deux dernières semaines**. Il n'y a aucune bonne ou mauvaise réponse.

Indique simplement combien de fois (jamais, quelque fois, souvent, la plupart du temps) tu as **habituellement** fait chaque chose afin de résoudre tes problèmes reliés à des disputes ou à des désaccords entre tes parents ou t'aider à te sentir mieux, durant les deux dernières.

	Jamais	Quelque fois	Souvent	La plupart du temps
Au cours des deux dernières semaines, quand tu as eu des problèmes reliés à la séparation de tes parents/quand tu as eu des problèmes reliés à des disputes ou des désaccords entre tes parents...				
1. Tu as pensé à ce que tu pourrais faire, avant de faire quelque chose	1	2	3	4
2. Tu as essayé de faire attention ou de penser seulement aux bons côtés de la vie	1	2	3	4
3. Tu as essayé d'ignorer le problème	1	2	3	4
4. Tu as dit à ta mère ou ton père comment tu te sentais par rapport au problème	1	2	3	4

Au cours des deux dernières semaines, quand tu as eu des problèmes reliés à la séparation de tes parents/quand tu as eu des problèmes reliés à des disputes ou des désaccords entre tes parents...	Jamais	Quelque fois	Souvent	La plupart du temps
5. Tu es allé(e) jouer dehors	1	2	3	4
6. Tu as fait quelque chose pour améliorer la situation	1	2	3	4
7. Tu as demandé à ta mère ou ton père de t'aider à trouver ce qu'il fallait faire	1	2	3	4
8. Tu as demandé de l'aide à Dieu	1	2	3	4
9. Tu t'es dis que les choses allaient s'arranger	1	2	3	4
10. Tu as écouté de la musique	1	2	3	4
11. Tu t'es rappelé que tu es mieux que plusieurs autres enfants	1	2	3	4
12. Tu as rêvé sans dormir (imaginé) que tout était correct	1	2	3	4
13. Tu es allé te promener à bicyclette	1	2	3	4
14. Tu as parlé de tes sentiments à quelqu'un qui a vraiment compris	1	2	3	4
15. Tu as dis à un autre adulte autre que ta mère ou ton père, ce que tu voulais qu'ils fassent	1	2	3	4
16. Tu as essayé de ne plus penser au problème	1	2	3	4
17. Tu pensé à ce qui pourrait arriver, avant de décider quoi faire	1	2	3	4
18. Tu as mis ta confiance en Dieu	1	2	3	4
19. Tu t'es dis que ça allait être correct	1	2	3	4
20. Tu as parlé de tes sentiments à un adulte, autre que ta mère ou ton père	1	2	3	4
21. Tu as fais du bricolage ou tu as dessiné	1	2	3	4
22. Tu t'es dis que tu étais capable de faire face à ce problème	1	2	3	4
23. Tu es allé prendre une marche	1	2	3	4
24. Tu as essayé de te tenir loin de ce qui pouvait te contrarier	1	2	3	4
25. Tu as dis à ta mère ou ton père comment tu aimerais résoudre ton problème	1	2	3	4
26. Tu as essayé d'améliorer la situation en changeant ce que tu avais fait	1	2	3	4
27. Tu t'es dis que tu avais déjà réglé un problème comme ça avant	1	2	3	4
28. Tu as fais du sport	1	2	3	4
29. Tu as pensé à pourquoi c'était arrivé	1	2	3	4
30. Tu n'as pas pensé au problème	1	2	3	4
31. Tu as dit à ta mère ou ton père comment tu te sentais	1	2	3	4

Au cours des deux dernières semaines, quand tu as eu des problèmes liés à la séparation de tes parents/quand tu as eu des problèmes liés à des disputes ou des désaccords entre tes parents...	Jamais	Quelque fois	Souvent	La plupart du temps
32. Tu as dit à tes ami(e)s ce qui faisait que tu te sentais de cette façon	1	2	3	4
33. Tu as lu un livre ou un magazine	1	2	3	4
34. Tu as essayé de trouver un réconfort dans la religion	1	2	3	4
35. Tu t'es dit qu'avec le temps, les choses allaient s'arranger	1	2	3	4
36. Tu as dit à tes ami(e)s ce que tu aimerais qu'il arrive	1	2	3	4
37. Tu as imaginé comment tu aimerais que les choses soient	1	2	3	4
38. Tu t'es rappelé que tu savais quoi faire	1	2	3	4
39. Tu as pensé à ce qui serait le mieux pour régler le problème	1	2	3	4
40. Tu as simplement oublié le problème	1	2	3	4
41. Tu t'es dit que le problème allait se régler tout seul	1	2	3	4
42. Tu as parlé à un autre adulte, autre que ta mère ou ton père, qui pourrait t'aider à résoudre ton problème	1	2	3	4
43. Tu es allé faire du « skateboard » ou du patin à roues alignées « rollerblade »	1	2	3	4
44. Tu as évité les personnes qui te faisaient sentir mal	1	2	3	4
45. Tu t'es rappelé qu'en général les choses vont plutôt bien pour toi	1	2	3	4
46. Tu as fait quelque chose comme jouer aux jeux vidéo ou à un passe-temps	1	2	3	4
47. Tu as fait quelque chose pour résoudre le problème	1	2	3	4
48. Tu as essayé de mieux comprendre en réfléchissant encore plus au problème	1	2	3	4
49. Tu as dit à un autre adulte, autre que ta mère ou ton père, comment tu te sentais	1	2	3	4
50. Tu t'es rappelé tout ce qui allait bien pour toi	1	2	3	4
51. Tu as souhaité que les mauvaises choses ne se produisent pas	1	2	3	4
52. Tu as prié plus que d'habitude	1	2	3	4
53. Tu as pensé à ce que tu devrais savoir pour pouvoir résoudre le problème	1	2	3	4
54. Tu as évité le problème en allant dans ta chambre	1	2	3	4
55. En parlant avec l'un(e) de tes ami(e)s, tu as trouvé ce que tu pouvais faire	1	2	3	4
56. Tu as fait quelque chose pour tirer le meilleur parti de la situation	1	2	3	4
57. Tu as réfléchi à ce que le problème pouvait t'apprendre	1	2	3	4
58. Tu as espéré que les choses iraient mieux	1	2	3	4

Au cours des deux dernières semaines, quand tu as eu des problèmes reliés à la séparation de tes parents/quand tu as eu des problèmes reliés à des disputes ou des désaccords entre tes parents...	Jamais	Quelque fois	Souvent	La plupart du temps
59. Tu as parlé avec ton frère ou à ta sœur à propos de tes sentiments	1	2	3	4
60. Tu as regardé la télévision	1	2	3	4
61. Tu as fais de l'exercice	1	2	3	4
62. Tu as essayé de trouver pourquoi des choses comme ça arrivaient	1	2	3	4
63. Tu as parlé à tes ami(e)s à propos de tes sentiments	1	2	3	4
64. Tu as parlé à ton frère ou ta sœur de comment améliorer la situation	1	2	3	4
65. Tu t'es dit que tu pourrais faire face à tout ce qui pourrait arriver	1	2	3	4
66. Tu as essayé de te tenir loin du problème	1	2	3	4
67. Tu as fais des activités d'hiver (patin, ski, luge, etc.)	1	2	3	4

Efficacy Scale (ES)

Version en français de l'*Efficacy Scale* de :

Sandler, I. N., Tein, J. Y., Mehta, P., Wolchik, S. et Ayers, T. (2000). Coping Efficacy and Psychological Problems of Children of Divorce. *Child Development*, 67, 2166-2182.

Traduit par :

Audet-Lapointe, M. (2005). *Le Processus d'accommodation (coping) de l'enfant et de l'adolescent confrontés à des situations stressantes : stress de la vie quotidienne ou leucémie*. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.

Lasry, J.-C., Audet-Lapointe, M., Gauthier, G. et Ayers, T. (2003). Le processus d'accommodation au stress chez les enfants: Validation des versions françaises du *threat Appraisal Scale*, du *Children's Coping Strategies Checklist* et de l'*Efficacy Scale*. Affiche présentée dans le cadre du 26 ième congrès annuel de la société québécoise pour la recherche en psychologie. Montréal.

Description :

La version française de l'*Efficacy Scale* (ES) de Sandler et al. (2000) sert à évaluer la perception d'efficacité des stratégies d'accommodation que l'enfant a choisi pour faire face à une situation stressante actuelle reliée à la séparation des parents ou aux conflits entre les parents (« *De façon générale, au cours des deux*

dernières semaines, comment as-tu réussi à faire face tes problèmes reliés [à la séparation de / aux conflits entre]tes parents ? ») ainsi que la perception de son efficacité pour un problème futur (« *Pour le futur, de quelle façon penses-tu que tu feras face à tes problèmes reliés [à la séparation de / aux conflits entre] tes parents ? »*). Ce questionnaire a été validé dans sa version originale et dans sa version française auprès d'enfants de 8 à 16 ans (Audet-Lapointe, 2005; Lasry et al., 2003; Sandler, Tein, Metha, Wolchik et Ayers, 2000). Une structure factorielle à un facteur a été démontrée (Sandler et al., 2000; Audet-Lapointe, 2005; Lasry et al., 2003). L'indice de cohérence interne de la version française ($\alpha = 0,84$) et la stabilité temporelle de cette version ($r = 0,63$) sont bons et sont comparables à ceux de la version originale (Audet-Lapointe, 2005; Lasry et al., 2003).



Échelle d'efficacité - ES

1. De façon générale, au cours des 2 dernières semaines, **comment as-tu réussi à faire face à tes problèmes** reliés [à la séparation de / aux conflits entre] tes parents?

Pas du tout réussi 1	Un peu réussi 2	Assez bien réussi 3	Très bien réussi 4
--------------------------------	---------------------------	-------------------------------	------------------------------

2. Parfois, ce que les gens font pour faire face à leur problème les aide vraiment à améliorer la situation et parfois, cela ne les aide pas du tout. De façon générale, au cours des 2 dernières semaines, **comment ce que tu as fait t'as aidé à améliorer tes problèmes** reliés [à la séparation de / aux conflits entre] tes parents?

Pas du tout aidé 1	Un peu aidé 2	Assez bien aidé 3	Très bien aidé 4
------------------------------	-------------------------	-----------------------------	----------------------------

3. Parfois, ce que les gens font pour faire face à leur problème les aide vraiment à se sentir mieux et parfois, cela ne les aide pas du tout. De façon générale, au cours des 2 dernières semaines, **comment ce que tu as fait t'as aidé à te sentir mieux face à tes problèmes** reliés à la séparation de tes parents?


Pas du tout aidé 1	Un peu aidé 2	Assez bien aidé 3	Très bien aidé 4
------------------------------	-------------------------	-----------------------------	----------------------------

4. De façon générale, au cours des 2 dernières semaines, **es-tu satisfait(e) de la façon dont tu as fait face à tes problèmes** reliés [à la séparation de / aux conflits entre]tes parents?

Pas du tout satisfait 1	Un peu satisfait 2	Assez satisfait 3	Très satisfait 4
-----------------------------------	------------------------------	-----------------------------	----------------------------

5. De façon générale, en te comparant aux autres enfants, **de quelle façon penses tu avoir fait face à tes problèmes** reliés [à la séparation de / aux conflits entre]tes parents?

Pas bien du tout 1	Un peu bien 2	Assez bien 3	Très bien 4
------------------------------	-------------------------	------------------------	-----------------------

- 
6. Pour le futur, **de quelle façon penses-tu que tu feras face à tes problèmes** reliés [à la séparation de / aux conflits entre] tes parents?

Pas bien du tout 1	Un peu bien 2	Assez bien 3	Très bien 4
------------------------------	-------------------------	------------------------	-----------------------

7. De façon générale, **dans le futur, de quelle façon penses-tu que tu vas pouvoir améliorer la situation quand tu rencontreras des problèmes** reliés [à la séparation de / aux conflits entre] tes parents?

Pas bien du tout 1	Un peu bien 2	Assez bien 3	Très bien 4
------------------------------	-------------------------	------------------------	-----------------------

8. De façon générale **dans le futur, de quelle façon penses-tu que tu vas pouvoir gérer tes émotions quand tu rencontreras des problèmes** reliés [à la séparation de / aux conflits entre] tes parents?

Pas bien du tout 1	Un peu bien 2	Assez bien 3	Très bien 4
------------------------------	-------------------------	------------------------	-----------------------